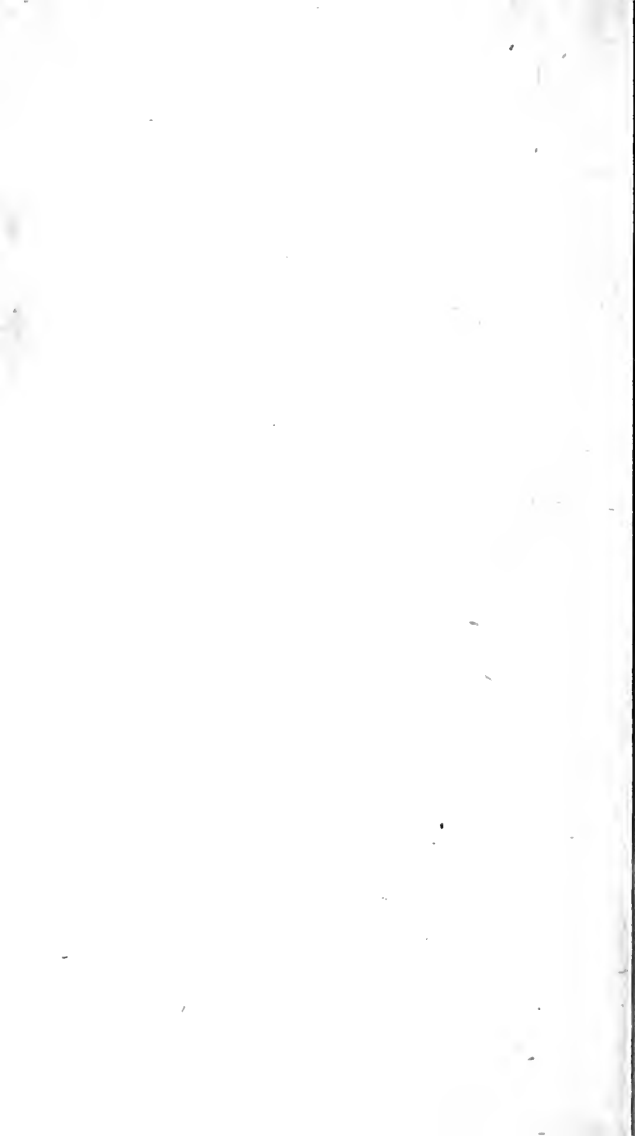




Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa







**HISTOIRE**  
DE  
**KAMTSCHATKA,**  
*DES ISLES KURILSKI*  
ET DES CONTRÉES VOISINES,

*PUBLIÉE à Petersbourg, en Langue Rusſienne, par  
ordre de Sa Majesté Impériale.*

On y a joint deux Cartes, l'une de Kamtschatka, &  
l'autre des Isles Kurilski.

*TRADUITE PAR M. E \* \* \*.*

TOME SECOND.



*A LYON,*

Chez **BENOIT DUPLAIN**, Libraire, rue  
Merciere, à l'Aigle.

---

M. DCC. LXVII.

*Avec Approbation & Privilege du Roi;*

---

Venient annis sæcula seris,  
Quibus oceanus vincula rerum  
Laxet, & ingens pateat tellus,  
Tiphysque novos detegat orbes,  
Nec sit tellus ultima Thule.

---

Dr.

771

Ka. 14

1717

22

6. 17

---

# T A B L E.

---

Description géographique de  
Kamtschatka , des Côtes  
& des Isles adjacentes.

*Seconde Partie.*

CHAP. IX. **D**es Poissons.  
pag. 1

CHAP. X. Des Oiseaux. 41

Premiere Classe. Des Oiseaux de mer. 42

Seconde Classe. Des oiseaux qui fréquentent ordinairement les rivières. 56

Troisieme Classe. Des oiseaux de terre. 65

Liste de quelques plantes , animaux ,  
poissons & oiseaux , avec leurs noms  
en François , Russe , Kamtschatka ,  
Koratski & Kurilski. 69

Tome II.

à ij

# T A B L E

CHAP. XI. <i>Des Insectes.</i>	70
CHAP. XII. <i>Des marées de la mer de Penschinska , &amp; de la mer d'Orient.</i>	74

---

Des Habitans de Kamtschatka , de leurs mœurs & de leurs coutumes.

## *Troisième Partie.*

CHAP. I. <i><b>D</b>es habitans de Kamtschatka en général.</i>	79
CHAP. II. <i>Conjectures touchant les noms des Kamtschadales &amp; des autres habitans de Kamtschatka.</i>	88
CHAP. III. <i>De l'ancien état des habitans de Kamtschatka.</i>	96
CHAP. IV. <i>Des Ostrogs ou habitations des Kamtschadales.</i>	109

# T A B L E.

CHAP. V. *De leurs meubles & de leurs ustensiles.* 116

CHAP. VI. *De l'occupation des hommes & des femmes.* 125

CHAP. VII. *De l'habillement des Kamtschadales.* 132

CHAP. VIII. *Des alimens, des boissons & de la cuisine des Kamtschadales.* 139

CHAP. IX. *Maniere de voyager avec des chiens, & attirail qu'elle exige.* 147

CHAP. X. *Maniere dont les Kamtschadales font la guerre.* 156

CHAP. XI. *Des opinions que les Kamtschadales ont de Dieu, de la formation du monde, & leurs autres articles de Religion.* 165

CHAP. XII. *De leurs Shamans ou Magiciens.* 172

# T A B L E.

CHAP. XIII. <i>De leurs cérémonies.</i>	174
CHAP. XIV. <i>De leurs fêtes &amp; de leurs divertissemens.</i>	177
CHAP. XV. <i>De leur amitié &amp; de leur hospitalité.</i>	184
CHAP. XVI. <i>De leurs galanteries &amp; de leurs mariages.</i>	190
CHAP. XVII. <i>De la naissance de leurs enfans.</i>	200
CHAP. XVIII. <i>De leurs maladies &amp; des remedes qu'ils y apportent.</i>	204
CHAP. XIX. <i>De leurs funérailles.</i>	212
CHAP. XX. <i>Des trois différentes Dialectes des Kamtschadales supprimées.</i>	215
CHAP. XXI. <i>De la nation des Koreki.</i>	Ibid.
CHAP. XXII. <i>De la nation des Kuriles.</i>	248



De la Conquête de Kamtschatka.

*Quatrieme Partie.*

CHAP. I. **D**E la premiere découverte de Kamtschatka, & de la maniere dont les Russes s'y sont etablis. 256

CHAP. II. *Mutinerie des Cosaques. Découverte des Isles situées entre Kamtschatka & le Japon.* 272

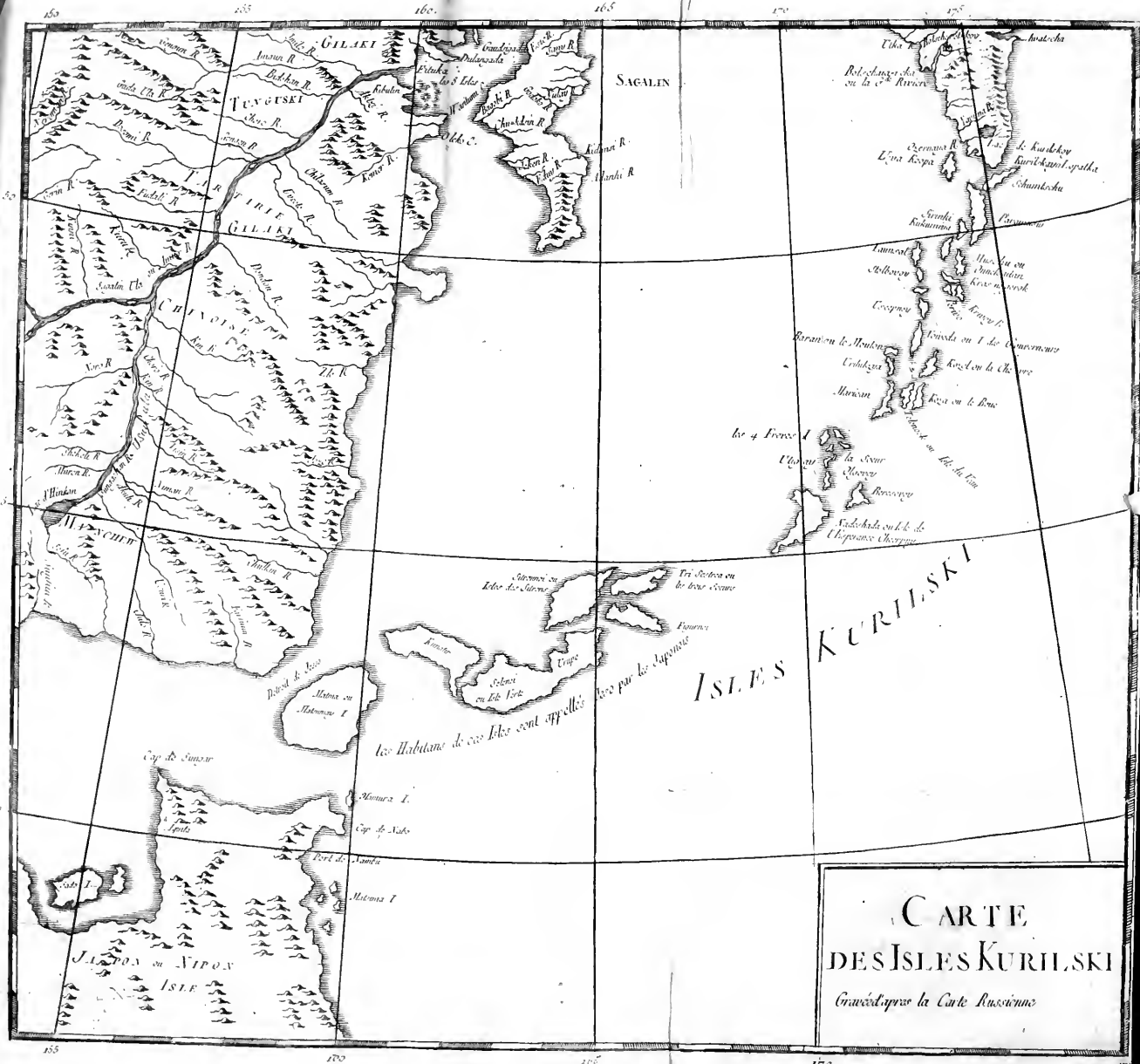
CHAP. III. *Des Commissaires qui succéderent à Vassili-Kolesof, jusqu'à la grande révolte de Kamtschatka. Découverte d'un passage par la mer de Penschinska, depuis Ochotska jusqu'à Kamtschatka.* 292

# T A B L E.

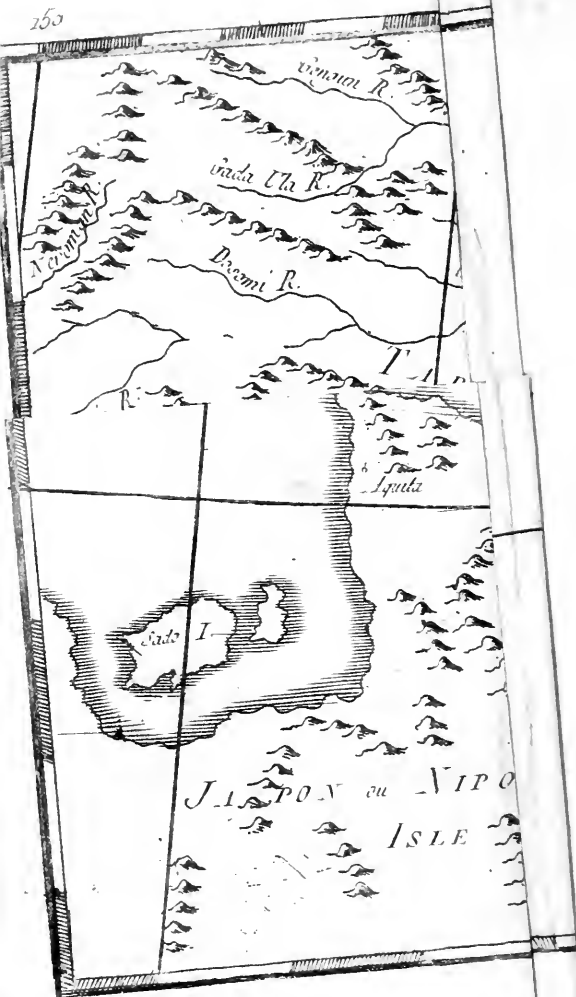
CHAP. IV. <i>Révolte de Kamtschatka. Incendie du fort inférieur. Les Rebelles sont soumis &amp; châtiés.</i>	303
CHAP. V. <i>Etat actuel des forts &amp; des villages de Kamtschatka.</i>	316
CHAP. VI. <i>De la façon de vivre des Cosaques , de la manière dont ils distillent l'eau-de-vie , de leurs provisions , &amp;c.</i>	326
CHAP. VII. <i>De leur Commerce.</i>	332
CHAP. VIII. <i>Différentes routes entre Jakutski &amp; Kamtschatka.</i>	338

Fin de la Table du Tome second.

DESCRIPTION



CARTE  
DES ISLES KURIISKI  
Gravée d'après la Carte Russe





# DESCRIPTION

GÉOGRAPHIQUE

DE KAMTSCHATKA,

DES CÔTES

ET DES ISLES ADJACENTES.

SECONDE PARTIE.

## CHAPITRE IX.

*Des Poissons.*



Il y a quantité de baleines, tant dans cette mer, que dans celle de *Penschinska*. Elles s'approchent quelquefois du rivage à

Tome II.

A

la portée d'un coup de mousquet ; elles s'y rendent même pour se débarrasser peut-être des poissons à coquille qui s'attachent à leur corps , & les incommodent beaucoup ; & ce qui donne lieu de le croire est , qu'elles tiennent long - tems leur dos hors de l'eau , pour donner le loisir aux grôles & aux mouettes de les arracher. Dans la saison que le poisson remonte , on trouve souvent deux ou trois baleines dans l'embouchure des rivières dans le tems du flot.

Les baleines ont depuis sept jusqu'à quinze brasses de long. Je ne puis dire quelles sont les espèces que l'on trouve à *Kamtchatka* , parce qu'on y en prend peu , si ce n'est dans les contrées du nord , où les *Koreki* & les *Tchukotskoi* se nourris-

sent de leur chair. L'an 1740 le flot amena une baleine dans l'embouchure de la riviere *Botfkoï*. Quelques Cosaques l'ayant apperçue , s'y rendirent en bateau , & la dépecerent ; de sorte qu'étant arrivé le lendemain , je ne trouvai ni chair ni os. Ceux qui en avoient pris la chair , craignant d'être punis , eurent soin d'enterrer les os pour cacher leur crime. Mr. *Steller* observe qu'il y a plus de baleines sur la côte orientale que sur l'occidentale , & plus dans l'automne que dans le printems.

Chaque peuple a sa maniere de les prendre. Les *Kuriles* les percent avec des dards empoisonnés : les *Olutores* les prennent avec des filets faits de courroies de cuir de cheval marin , de la largeur de la main , qu'ils font

fécher à la fumée. Ils les tendent dans les embouchures des rivières , & les baleines s'y prennent en poursuivant le poisson. Ils les tirent à terre à l'aide de ceux qui s'assemblent dans ces occasions , mais avec certaines cérémonies que je vais décrire. Ils apportent de leur hutte une baleine de bois d'environ deux pieds de long , & la placent dans une outre qu'ils ont construite , en usant de plusieurs conjurations. Ils allument ensuite une lampe , & donnent ordre à ceux qu'ils laissent pour l'entretenir , de ne point la laisser éteindre depuis le printems jusqu'à l'automne , qui est le tems que dure la pêche. Après qu'ils en ont pris une , ils la coupent en différens morceaux , & les apprêtent de la manière suivante : ils font sécher le maigre au so-



leil ; & après avoir séparé la peau de la graisse , ils la battent avec des maillets , & en font des semelles de souliers , qui sont d'un très-bon usage. Ils mettent sécher la graisse à la fumée ; ils vuident les boyaux , & les remplissent de l'huile que le poisson rend en le dépeçant , ou qu'ils en tirent par le moyen du feu , n'ayant point d'autres vaisseaux pour la mettre.

Les *Tchukotskoi* se servent pour les tuer d'un harpon , de même que les *Européens* , & en prennent une si grande quantité , qu'ils ne mangent jamais celles qu'ils trouvent mortes sur le rivage , ainsi que le font quelques-uns de leurs voisins , se contentant d'en tirer l'huile pour s'éclairer. Quoique les *Tchukotskoi* aient plus de rennes qu'il ne leur en faut pour leur

entretien , ils font cependant les plus grands pêcheurs de baleines qu'il y ait dans cette partie du globe , & regardent leur graisse comme le mets le plus délicat qu'ils puissent manger ; outre que manquant de bois , ils s'en servent pour se chauffer. Ils font des chemises de leurs intestins , de même que les peuples de l'Amérique , & s'en servent en guise de vaisseau , comme les *Olutores*.

Le *Kasatki* , que l'on nomme improprement le poisson à épée , est très-commun dans ces mers , & a cela d'utile pour les habitans , qu'il tue souvent les baleines , ou les fait échouer sur la côte. Mr. *Steller* a eu occasion de le voir battre avec la baleine , tant sur mer que près de l'isle de *Bering*. Lorsque le *Kasatki* attaque une baleine ,

elle mugit si haut, qu'on l'entend à la distance de plusieurs milles. Si elle s'enfuit, le *Kasatki* la suit pour donner le tems à ses camarades de le joindre, & alors ils se jettent ensemble sur elle. On ne s'est jamais apperçu que celles qu'ils ont fait échouer sur le rivage soient endommagées; ce qui donne lieu de croire que cette guerre n'a d'autre fondement qu'une antipathie naturelle. Les pêcheurs craignent si fort ces animaux, que loin de les attaquer, ils les évitent le plus qu'ils peuvent; ils leur font même des offres, & les prient de ne point leur faire de mal; car lorsqu'ils sont irrités, ils renversent quelquefois leurs bateaux.

Mr. *Steller* dit avoir appris de gens dignes de foi, qu'on a trouvé dans les corps des baleines que la mer avoit jettées

sur les côtes de *Kamtſchatka*, des harpons marqués avec des lettres latines ; mais je ne vois pas qui peut le lui avoir dit, vu que les naturels du pays n'ont aucune connoissance des lettres, & qu'avant notre arrivée, aucun de nos Cosaques n'avoit vu une lettre latine.

Les *Kamtſchadales* tirent beaucoup d'utilité des baleines : leur cuir leur sert à faire des semelles de souliers & des courroies ; ils mangent leur chair & leur graisse, & de plus, elle sert à les éclairer. Leur barbe leur sert à coudre leurs bateaux, à faire des filets pour prendre les renards & le poisson. La mâchoire inférieure leur sert de faux, ils en font aussi des manches de couteaux, des bagues & d'autres bagatelles semblables. Leurs intestins leur servent

de barils & d'autres vaisseaux ; les nerfs & les vaisseaux sanguins, à faire des cordes ; & les vertebres , des sieges pour s'asseoir. Les parties les plus délicates de la baleine sont la langue & les nageoires. La graisse m'a paru assez bonne ; mais peut-être que la faim me l'a fait trouver telle , & je ne conseille à personne de s'en rapporter à mon goût.

Les *Kamtshadales* ne vont jamais à la pêche du *Kasatki* ; mais lorsque la mer le jette sur la côte , ils font le même usage de sa graisse que de celle de la baleine. Mr. *Steller* dit qu'en 1740 il y en eut huit qui vinrent échouer sur la côte de *Lopatka* , mais que l'éloignement des lieux , joint au mauvais tems , fut cause qu'il ne put les aller voir. On m'a dit que les plus gros n'ont jamais plus de quatre brasses de

longueur ; qu'ils ont les yeux petits , la gueule grande , & une grosse dent pointue dont ils se servent pour blesser les baleines : mais il est faux qu'ils leur ouvrent le ventre avec une nageoire qu'ils ont sur le dos ; car quoique cette nageoire ait près de cinq pieds de long , qu'elle soit tranchante , & presque perpendiculaire lorsqu'ils sont dans l'eau , elle est extrêmement molle , n'étant composée que de graisse. L'animal lui-même est fort gras , & n'a presque point de muscles.

Il y a encore dans ces mers un animal qui ressemble à la baleine , excepté qu'il est plus petit : les *Russes* l'appellent un loup , & les *Kamtschadales*, *chethak*. Sa graisse est de telle nature , que lorsqu'on en mange , on la rend sans le sentir. Les

naturels en usent quelquefois dans la constipation , mais plus souvent encore pour s'attraper les uns les autres. Sa chair & sa langue n'ont pas la même qualité.

Malgré la quantité de baleines qu'il y a sur cette côte , la disette est quelquefois si grande , que des villages entiers meurent de faim. Elle fut telle en 1739 , que les habitans. d'un village situé sur la riviere *Berosover* , appelé *Alaune* , furent obligés de se nourrir d'une espece de graisse de baleine venimeuse , qui faillit les empoisonner. Ils étoient pâles & défaits , comme s'ils fussent sortis d'une grande maladie. Leur en ayant demandé la raison , ils me dirent que peu de tems avant mon arrivée , un de leurs compatriotes étoit mort pour avoir mangé de la graisse de baleine , &c.

qu'en ayant tous mangé eux-mêmes , ils s'attendoient à avoir le même sort. Environ au bout de demi-heure , un jeune homme fort robuste commença à crier & à se plaindre qu'il avoit la gorge en feu ; sur quoi les vieilles femmes , qui sont les médecins du pays , l'attachèrent avec des courroies à une échelle , & s'étant placées des deux côtés avec des massues , elles jetterent des tisons enflammés hors de la hutte ; sa femme les suivant , faisant plusieurs conjurations sur sa tête , & priant la mort de l'épargner : ce qui ne l'empêcha pas de mourir le lendemain. J'appris que les autres étoient échappés , mais qu'ils avoient été long-tems à se remettre. Cet accident ne me surprit point ; je fus même étonné qu'il ne fût pas plus fréquent , vu qu'ils se



nourrissent des baleines qu'ils ont tuées avec des dards empoisonnés. Cependant les *Kamtshadales* en craignent si peu les suites, qu'ils aiment mieux s'exposer à périr, que de se priver du plaisir de manger de la graisse de baleine.

Outre la baleine, il y a un autre poisson (a) appelé *Acula à Archangel*. Il a environ trois brasses de long; il est vivipare comme la baleine; & lorsqu'il a la bouche fermée, il ressemble à l'esturgeon, mais il a les dents plus grosses & plus tranchantes. Les *Kamtshadales* mangent la chair de ce poisson; & quoiqu'elle soit aussi coriace qu'une courroie, ils la trouvent excellente. Ils font un cas tout particulier des intestins, sur-tout.

---

(a) *Canis Carcharius Autoris*.

de la vessie; & lorsqu'ils en prennent quelqu'un, ils ne l'appellent jamais de son nom, crainte, à ce qu'ils s'imaginent, qu'il ne se fâche, & qu'il ne la creve. On vend ses dents sous le nom de dents de serpent.

On trouve aussi dans ces mers des brochets, des anguilles, des lamproies, des merlans & de très-belles soles; mais les habitans n'en font aucun cas, & n'en mangent que lorsqu'ils sont forcés à le faire; ils aiment mieux les donner à leurs chiens. Mr. *Steller* a observé quatre différentes especes de poissons plats.

Il y a un poisson appelé *Vahnæ*, (a) qui est une espece de merlu. Il a le corps rond & épais, avec trois nageoires sur le dos. Il est couleur de cuivre au sortir

---

(a) Onus vel asinus antiquorum,

de l'eau , mais il jaunit pour peu qu'on le garde. Sa chair est blanche , mollassé & d'un goût désagréable ; cependant les habitans la préfèrent à quantité d'autres , & la raison en est , qu'ils le pêchent au commencement du printems , qu'ils n'en ont point d'autre à manger. Ils en font sécher quantité au soleil , sans les vuides , & les gardent pour l'hiver.

J'ai vu le poisson qu'ils appellent (a) *Terpuk* ; mais comme il étoit sec , je n'ai pu observer si ses couleurs étoient aussi belles que le dit Mr. *Steller*. Suivant la description qu'il en donne , il a le dos noir , les côtés rougeâtres & marqués de taches argentées , dont les unes sont rondes , & les autres quarrées. Il

---

(a) *Doccogrammos Stelleri*.

ressemble à la perche. On le pêche près des isles *Kurilski* & du port d'*Awatscha*, avec des hameçons faits d'os de poisson.

On trouve encore dans ces mers quantité d'autres poissons, qu'on ne voit point dans les autres; mais comme ils n'en font point usage, je n'en dirai rien, mon dessein n'étant que de parler de ceux dont les habitans se nourrissent, faute de grain. Le principal est le saumon, qui remonte les rivières en foule dans l'été. Ils en font l'*Eukol*, qui leur tient lieu de pain, & se servent de sa graisse en guise de beurre, après l'avoir fait cuire. Ils en font aussi de la colle.

Avant de donner la description de chacun de ces poissons à part, je vais faire quelques observations sur leur pêche; elles serviront à montrer la bonté de

L'Etre suprême , laquelle paroît dans le soin qu'il a de pourvoir à l'entretien de ses créatures , dans un pays où il n'y a ni grain ni bétail.

Le poisson est si abondant à *Kamtschatka* , qu'il fait déborder les rivières lorsqu'il remonte ; & lorsque les eaux se retirent , il en reste une si grande quantité de morts sur le rivage , que l'air en est infecté. Dans ce tems-là , les ours & les chiens en prennent plus qu'on n'en pêche ailleurs avec les filets. Tous les poissons qui remontent sont des especes de saumons , & on les nomme en général *Poisson rouge* ; mais ils different si fort les uns des autres , qu'il y en a infiniment plus d'especes à *Kamtschatka* , que dans aucun autre endroit du monde. Il n'y a aucun poisson qui séjourne plus de six

mois dans le pays , à l'exception du goujon ; car tout celui qu'on ne prend point avant la fin de *Décembre* , périt, excepté dans les endroits où il y a des sources chaudes. On a observé que toutes ces différentes espèces de saumons naissent & meurent dans la même rivière , qu'ils acquièrent leur grosseur dans la mer , & ne fraient qu'une seule fois dans leur vie. De-là vient qu'ils remontent les rivières ; & lorsqu'ils ont trouvé un endroit commode , ils font un trou avec les nageoires qu'ils ont sous les ouies , & y déposent leurs œufs.

Dans la *Sibérie* , les saumons cherchent les rivières argilleuses ; ils y restent plusieurs années , & fraient tous les ans , parce qu'ils trouvent quantité d'insectes pour se nourrir. Ils se retirent l'hiver dans les étangs , & s'en vont

dans le printems dans les embouchures des petites rivières , pour y frayer ; & c'est là qu'on les prend communément. Le fretin gagne la mer , & y reste trois ans , à ce que dit Mr. *Steller* ; après quoi il remonte comme les autres. On observera que les poissons qui naissent dans les grandes rivières , se tiennent dans leurs embouchures , se nourrissent des herbes que la mer y apporte , & que dans le tems du frai , ils ne remontent que celles où ils en trouvent de pareilles. Ce qu'il y a encore d'extraordinaire est , qu'encore que ceux qui remontent dans le mois d'*Août* , aient assez de tems pour frayer , cependant comme il n'en reste pas assez à leurs petits pour s'en retourner , ils prennent un poisson d'un an de leur espèce , qui suit continuellement

le mâle & la femelle; & lorsque les vieux ont couvert leur frai, ils continuent de remonter, le confiant à la garde des petits, qui ne sont pas plus gros qu'un hareng, jusqu'au mois de Novembre, avec quoi ils retournent joindre les autres. Il y a toute apparence que la même chose arrive en *Europe*; & c'est vraisemblablement cette différence d'âge qui a donné lieu de croire qu'ils étoient de différente espèce.

Chaque espèce de poisson remonte toujours les rivières dans le même tems. Quelquefois au mois d'Août il s'en trouve deux, trois, quatre espèces à la fois, mais elles font chacune bande à part. Je décrirai ces différentes espèces de poissons rouges dans l'endroit où je marque le tems qu'ils remontent. On a remarqué qu'ils observent toujours



le même ordre , & que ceux qui ont remonté les premiers , continuent à le faire l'année suivante. Les *Kamtschadales* , qui l'ont observé , appellent leurs mois du nom des poissons qu'ils prennent dans ce tems-là.

Le meilleur & le plus gros de ces poissons , & celui qui remonte le premier , est celui qu'ils appellent *Chavitsi*. Il ressemble au saumon ordinaire , excepté qu'il est plus large. Il a environ trois pieds & demi de long , & pèse un *pood* & demi ; sa largeur est environ le quart de sa longueur. Il a le museau pointu , la mâchoire supérieure étant plus longue que l'inférieure ; sa queue est égale ; il a le dos bleuâtre , tacheté de noir , les flancs argentés , le ventre blanc , les ouies longues & minces , & la chair rouge.

Ils remontent les rivières avec tant de force, qu'ils font refluer l'eau devant eux; & alors les *Kamtschadales* montent dans leurs bateaux, & leur tendent des filets. Ce poisson ne va pas par si grandes bandes que les autres, & même les habitans n'en prennent pas assez pour faire l'*Eukol*, excepté sur la rivière de *Kamtschatka*. Il est même si rare, qu'ils ne s'en régaler qu'aux jours de fêtes; mais il est si gras, que sa graisse se gâte sur le champ. Les Cosaques salent son ventre, son dos & sa tête. Ses côtes sont seches & dures, mais son ventre est très-délicat; & lorsqu'il est séché au soleil, il égale & surpasse même l'esturgeon de *Jakutski*.

De toutes les rivières qui se jettent dans la mer d'orient, la *Kamtschatka* & la baie d'*A-*

*Watscha*, sont les seuls endroits où l'on trouve ce poisson ; & parmi celles qui se jettent dans la mer de *Penschinska*, la riviere de *Bolscheretskoi* est la seule où on en pêche. Mr. *Steller* ajoute qu'on n'en trouve que jusqu'au cinquante - quatrieme degré de latitude septentrionale ; & cela est si vrai, qu'il n'y en a point dans les environs d'*Ochotska*.

Les filets avec lesquels on prend ce poisson sont faits d'un fil de carret, de la grosseur d'une ficelle. La pêche commence vers la mi-*Mai*, & dure six semaines. Les *Kamtschadales* font si grand cas de ce poisson, qu'ils mangent le premier qu'ils prennent avec de grandes réjouissances. Cet usage déplaît beaucoup aux *Russes* qui louent des pêcheurs ; car quelque impatiens

qu'ils soient d'en avoir des premiers, les pêcheurs passent avant eux; & ils croiroient commettre un grand péché, s'ils ne le mangeoient avec les cérémonies requises.

La seconde s'appelle simplement poisson rouge, & *Narka* à *Ochotska*. Il a environ vingt-un pouces de long, & sa figure est plate; sa chair est très-rouge. Il a la tête petite, le museau court & pointu, la langue bleuâtre & blanche dans les côtés, le dos bleuâtre, tacheté de noir, le ventre blanc, & la queue fourchue. Sa largeur est environ la cinquieme partie de sa longueur; ses écailles sont larges & rondes, & se séparent aisément de la peau. Il pèse environ quinze livres. On le trouve dans toutes les rivières qui se jettent dans la mer de *Penschinska*,  
&

& dans celle d'orient ; il va par bandes , & on le pêche vers la mi-Mai. L'*Eukol* qu'on en fait , quoique très-agréable , se gâte promptement : ce qui oblige les habitans à le manger salé , ou à le faire cuire dans sa graisse. Voici deux choses sur son sujet qui méritent d'être observées : la première est , qu'une partie se rend la première dans les embouchures des rivières , comme pour les reconnoître , & l'on profite de ce tems-là pour les prendre. La seconde , qu'il est plus abondant dans les rivières qui sortent des lacs , que dans les autres. Il ne séjourne pas long-tems dans les premières , & regagne aussi tôt les secondes , où il reste jusqu'au commencement du mois d'*Août*. Il s'approche dans ce tems-là du rivage , & tâche de gagner les

rivieres qui communiquent avec les lacs ; & c'est là où les habitans le prennent avec des filets , des batardeaux , ou autrement.

La troisieme espece s'appelle *Keta* ou *Kacko* , & est un peu plus grosse que le *Narka*. Il a la chair blanche, la tête longue & plate , le museau recourbé, les dents faites comme celles d'un chien, lorsqu'il a demeuré quelque tems dans les rivieres , la langue pointue , la queue un peu fourchue, le dos noir & verd, les flancs & le ventre comme les autres poissons , & la peau sans taches. Ils appellent l'*Eukol* qui est fait de ce poisson, le pain de ménage , & il est plus abondant qu'aucun autre ; le tems de la pêche , qui commence dans le mois de *Juillet* , & finit vers la mi-*Octobre* , étant

plus sec & plus propre pour le préparer. On prend ce poisson dans toutes les rivières qui se jettent dans la mer de *Penschinska*, & dans celle d'orient.

Le *Gorbushe*, ou dos crochu, accompagne quelquefois le *Keta*. Ce poisson est plus abondant qu'aucun autre. Il est plat & long d'environ dix-huit pouces. Il a la chair blanche, la tête petite, le museau pointu, les dents petites, le dos bleuâtre, & semé de taches rondes, les flancs & le ventre comme les autres poissons, & la queue fourchue. Quoique ce poisson soit assez bon par lui-même, les habitans en ont tant d'autres de meilleurs, qu'ils le donnent à leurs chiens.

La dernière de ces espèces qui remonte est le poisson blanc. Il ressemble en tout au *Keta*, dont

il ne differe qu'en ce que ce dernier n'a point de taches , & que le poisson blanc a de longues taches noires sur le dos. Il a meilleur goût que tous les autres poissons blancs ; & il a cela de commun avec le *Narka* , qu'il fréquente davantage les rivières qui sortent des lacs que les autres ; mais on le prend de même. Les jeunes qui accompagnent les vieux , pour prendre soin du frai , & conduire ceux qui éclosent , passent pour être d'une espèce différente , & sont appellés *Mil-ktchuch*. Dès que les vieux ont frayé , ils se retirent dans les endroits où il y a des sources chaudes , pour se mettre en sûreté. On les trouve , dans le printems , dans les sources qui sont auprès de la rivière *Bolschoretskoi* , & du lac *Opalskoi*. On les prend aussi en hiver dans celles qui se jettent



au midi de la *Kamtschatka*. Il y en a aussi beaucoup dans l'endroit où étoit le bas-fort de ce nom, & ils font d'un grand secours pour les habitans. J'ai été moi-même à cette pêche à la fin de *Février*, & n'ai pas trouvé le poisson aussi bon que dans l'automne. Il est également bon salé, séché & fumé. On le prend souvent avec le même filet que le *Keta* & le *Narka*; & celui dont on se sert pour cette pêche est fait d'un fil de cauet, la moitié moins gros que celui dont on se sert pour pêcher le *Chavitsi*, & les mailles ont environ un pouce & demi de large.

Toutes ces différentes especes de poissons changent de couleur, deviennent maigres & laids; leurs museaux se recourbent; leurs dents s'allongent, & tout leur corps se couvre d'une espece

de gale. Le Chavitsi, le *Narka* & le poisson blanc, deviennent rouges, d'argentés qu'ils étoient; le *Keta* rougit aussi, & se couvre de raies noires. Leurs nageoires & leurs queues deviennent rougeâtres & noirâtres; en un mot, on ne les prendroit jamais pour les mêmes poissons, si l'on n'étoit assuré de ces changemens. Le *Gorbushe* est le seul qui conserve sa couleur argentée, & meurt lorsqu'il la perd.

On ne sauroit croire la vitesse avec laquelle ces poissons, surtout le *Gorbushe*, remontent les rivières. Lorsqu'ils rencontrent un endroit où le courant est rapide, & que ceux qui sont foibles ne peuvent le franchir, ils saisissent ceux qui sont plus forts par la queue: aussi la plupart l'ont-ils coupée.

Le vrai faumon va aussi par bandes , & remonte les rivières *Kompakſve, Biſcumkin & Etchi*. Je n'en ai jamais vu , mais on m'en a beaucoup parlé. Mr. *Steller* rapporte que lorsqu'ils retournent dans la mer , il arrive quelquefois que la tempête les écarte de l'embouchure de la rivière où ils sont nés , & que perdant leur chemin , ils en remontent une autre l'année d'après : ce qui est cause qu'ils sont plus abondans dans certaines rivières que dans d'autres.

Il y a d'autres especes de poissons rouges , qui remontent indistinctement toutes sortes de rivières , & qui y demeurent tout l'hiver , & quelquefois , à ce que dit Mr. *Steller* , quatre à cinq ans. Le premier de cette espece est appelé *Malma* à *Ochotska* , & *Goltſa* à *Kamts-*

*chatka*. Lorsqu'ils sortent de la mer, leur couleur ressemble à celle de l'argent; ils ont le haut du museau émouffé & un peu arqué, & la mâchoire inférieure pointue & recourbée vers la supérieure. Lorsqu'ils sont éclos, ils ont sur les flancs des taches rouges circulaires de différente grandeur; le ventre & les nageoires inférieures rougissent aussi, mais les os restent blancs.

Le plus gros poisson de cette espèce, qui vit quelquefois cinq à six ans, remonte la rivière *Kamtchatka*, d'où il passe dans celles qui s'y jettent, & de-là dans les lacs, où il devient aussi gros que le *Chavitsi*, quoiqu'il pèse rarement plus de vingt livres. On en trouve aussi de fort gros dans la rivière *Bistroi*; ceux-ci ont communément vingt-huit pouces de long sur dix de large.

ils sont noirs , ils ont les dents longues , & la mâchoire inférieure recourbée. Ils semblent être d'une espece différente. Ceux qui ont trois ans , & qui ont été un an hors de la mer , ont la tête longue , sont de couleur argentée , & couverts de petites taches rouges. Ceux qui sont sortis de la mer depuis deux ans , sont ronds & longs , ont la tête petite , & la chair d'un blanc rougeâtre , dure & de mauvais goût. Quant à leur grosseur , la premiere année ils sont longs & petits ; la seconde , plus larges que longs ; la troisieme , leur tête grossit considérablement ; & la quatrieme , la cinquieme & la sixieme , ils augmentent en largeur & en épaisseur. Il en est peut-être de même des truites saumonées. Cette espece va en compagnie avec le

*Gorbushe*, & on les prend tous deux avec un filet dont les mailles ont environ un pouce de largé. Ceux qui vivent dans les rivières, se nourrissent du frai des autres poissons; & on les trouve dans l'été près des sources des petites rivières, qu'ils abandonnent au printems. On sale ceux qu'on prend au commencement de l'été, & l'on conserve dans la glace ceux que l'on prend plus tard, pour l'hiver.

Il y a une autre espece de poisson appelé *Maikisi*, qui est à peu près de la grosseur du *Narka*. Il a les écailles fort larges, la tête de moyenne grosseur, le haut du museau fait comme celui du *Goltza*, la mâchoire inférieure crochue, les dents placées dans les mâchoires à côté de la langue, le dos noirâtre, parsemé de taches noires,

rondes ou demi-circulaires , & de chaque côté une bande rouge depuis la tête jusqu'à la queue. C'est ce qui le distingue des autres poissons de la même espece. Il avale toutes sortes d'ordures , & attrape souvent les rats de terre qui nagent dans les rivières. Il aime si passionnément les baies, que lorsqu'il en voit sur le rivage, il s'élance dessus, & emporte la baie , ou la feuille de la plante. Il a très-bon goût , & c'est dommage qu'on n'en prenne pas davantage. On ignore le tems qu'il remonte , mais on croit que c'est avant la fonte des glaces.

Il y a une troisième espece de poisson appelé *Kunsha* , qui a environ trois pieds de long. Sa tête est la septième partie de sa longueur; il a le museau court & pointu, les mâchoires garnies de dents, le dos & les flancs

noirâtres avec des taches jaunes, dont les unes sont circulaires, & les autres de figure oblongue, le ventre blanc, les nageoires inférieures & la queue bleues, la chair blanche & savoureuse. Il va par bandes à *Ochotska*; mais à *Kamtchatka* il est plus rare, & par conséquent plus estimé.

La quatrième espece est le *Harius*, que toute le monde connoît dans la *Sibérie* & dans la *Russie*; mais ceux de *Kamtchatka* ont la nageoire de derrière plus grande que les autres. Mr. *Steller* dit qu'ils remontent les rivières aussi-tôt après le dégel; mais je n'en ai jamais vu à *Kamtchatka*.

Il y a une autre espece de poisson rouge qui ressemble au *Goltz*, excepté qu'il a la tête plus grosse, & qu'il a le haut du museau un



peu recourbé , & les flancs tachetés de rouge comme le *Malma*. Il a rarement plus de vingt pouces de long.

Parmi les petits poissons dont les *Kamtschadales* se nourrissent , il y a trois especes d'*Eperlans* ; savoir , l'*Hagatch* , l'*Innaka* & l'*Uiki*. L'*hagatch* est notre éperlan ordinaire. L'*innaka* en differe peu , & il est fort commun dans les environs du lac *Nerpech*. Le rivage est quelquefois couvert l'espace de cent versetes , des *Viki* que la tempête y a jetés. On les distingue aisément des autres especes à une raie rouge qu'ils ont des deux côtés. Ils vont pour l'ordinaire de trois en trois , & ils sont tellement joints par cette raie , que lorsqu'on en prend un , les autres ont peine à se sauver. Les *Kamtschadalés* font

fécher leur chair pour 'en nourrir leurs chiens ; mais ils en mangent eux-mêmes dans les tems de disette , quoiqu'ils aient un goût très-désagréable.

La dernière espece de poisson dont il me reste à parler , est le hareng : il est fort abondant dans la mer d'orient , mais très-rare dans les baies de la mer de *Penjchinska*. Il me paroît qu'ils ne different en rien de ceux d'*Europe* ; & Mr. *Steller* est de même sentiment que moi. On les trouve dans l'automne dans les grands lacs , où ils passent l'hiver , & retournent au printems dans la mer. L'endroit où on en pêche le plus , est le lac *Viliutchin* , qui n'est éloigné que de cinquante brasses de la mer , avec laquelle il communique par une petite issue. Après que les harengs y sont en-

trés , ce passage est fermé par les sables qui s'y amassent , & qui y restent jusqu'au mois de *Mars* , que les eaux provenues de la fonte des neiges les emportent : ce qui arrive régulièrement toutes les années. Les harengs se rendent tous les jours à l'embouchure de ce passage , comme pour voir s'il est ouvert ou non ; ils y restent du matin jusqu'au soir , qu'ils retournent dans l'endroit le plus profond du lac. Les *Kamtchadales* qui s'en apperçoivent , percent la glace près de l'embouchure de ce passage , & y tendent des filets , où il s'en prend quantité. Cette pêche continue tant qu'il y a de la glace sur le lac. Ils les prennent aussi en été avec des filets dans les embouchures des rivières. Ils en font cuire la graisse , qui est aussi blanche

que du beurre , & plus délicate  
que celle d'aucun autre poisson ,  
& l'envoient du bas - fort de  
*Kamtſchatkoi* , où on en fait  
le plus , aux autres forts , comme  
un présent fort rare.



## CHAPITRE X.

*Des Oiseaux.*

**I**L y a quantité d'oiseaux à Kamtschatka, mais les habitans en mangent fort peu ; & la raison en est qu'ils ne savent point les prendre : ce qui fait qu'ils se contentent de poissons & de racines. La pêche leur est si avantageuse , qu'il seroit aussi ridicule chez eux de l'abandonner pour aller à la chasse , qu'il le seroit chez nous à un laboureur de quitter sa charrue pour aller à la pipée.

Je diviserai les oiseaux en trois classes : la première comprendra les oiseaux de mer , la seconde les oiseaux d'eau dou-

ce , & la troisieme ceux des bois & des champs.

## CLASSE I.

### *Des oiseaux de Mer.*

On trouve plus d'oiseaux de mer sur la côte de la mer d'Orient , que sur celle de la mer de *Penschinska* , parce qu'elle est plus montagneuse , & qu'ils y trouvent plus de commodité pour vivre.

L'*Ipatka* (a) est connu de tous les Naturalistes sous le nom d'*Anas - arctica*. Nous l'appelons en Anglois *Puffins* , & en François *Plongeon de mer*. On le trouve sur les côtes de *Kamtchatka* & des isles *Kurilski* ,

---

(a) *Alca rostris fulcis quatuor* , oculorum regione temporibusque albis. *Linn.* F. succ. v. 42.

& même sur la baie de *Penschinska* jusqu'à *Ochotska*. Il est un peu plus petit qu'un canard ordinaire ; il a la tête & le cou d'un noir bleuâtre , le dos noir , le ventre blanc , le bec rouge , plus large vers la racine que vers la pointe , avec trois fillons de chaque côté , les jambes rouges , les pieds membraneux , les ongles petits , noirs & crochus , & la chair coriace. Ses œufs sont de la grosseur de ceux des poules ; il construit son nid avec de l'herbe sur le haut des rochers. Les *Kamtschadales* & les *Kuriles* portent les becs de ces oiseaux pendus au cou avec une courroie ; & pour se conformer à leur superstition , leurs Shamans ou Prêtres , les leur attachent avec certaines cérémonies , pour leur procurer une bonne fortune.

Il y a un autre oiseau de cette espece appellé *Menchagatka* (a), & à *Ochotska*, *Igilma*. Il differe du premier en ce qu'il est tout noir, & qu'il a deux huppes d'un blanc jaunâtre sur la tête, qui lui pendent depuis les oreilles jusques sur le cou, comme deux touffes de cheveux. Autant que je puis m'en souvenir, on n'a point encore décrit cet oiseau jusqu'ici. Mr. *Steller* & moi en avons envoyé quelques-uns au cabinet Impérial. Parmi ceux de Mr. *Steller* il y en avoit un de la troisieme espece, que l'on trouve dans l'isle de *Bondena* dans l'*Angermanie*, & dans les isles *Carolines*, & qui est un peu plus petit que les

---

(a) *Alca monochroa fulcis tribus*, cervic duplici utrinque dependente. *Anas arctica-cirrata*. *Steller*.



deux autres. Il est de même couleur que l'*Ipatka*, excepté qu'il a le bec & les pattes noires, & deux petites aigrettes blanches sur le devant de la tête, qui lui tombent sur le bec.

L'*Aru* (a) ou *Kara* appartient à cette classe. Il est plus gros que le canard. Il a la tête, le cou & le dos noirs, le bec long & tout d'une venue, noir & pointu, les jambes d'un noir rougeâtre, trois ergots noirs, & les pieds garnis de membranes. On en trouve quantité sur les rochers qui sont dans la mer ; & les habitans les tuent pour leur chair, quoiqu'elle soit coriace & de mauvais goût, mais encore plus pour leurs plumes, dont ils ornent leurs habits. Ses

---

(a) Lomyia Hoieri.

œufs passent pour être très-délicats.

On trouve sur cette côte deux especes de *Tchaiki* ou de cormorans, qu'on ne voit point ailleurs. Ils sont environ de la grosseur d'une oie ; ils ont un bec rougeâtre , & tout d'une venue, d'environ cinq pouces de long, & tranchant sur les bords , & quatre narines , comme celles des autres cormorans, dont deux sont placées sur le devant de la tête , comme dans les autres oiseaux , que l'on croit présager les tempêtes ; ce qui leur a fait donner le nom de *Procellaria*. Ils ont la tête de moyenne grosseur, les yeux noirs, la queue de huit pouces de long, les jambes couvertes de poil jusqu'aux genoux, trois ergots bleuâtres & les pieds membraneux , les ailes longues d'une brasse , & quelquefois ta-

chetées. Ils paroissent souvent sur le rivage; mais ils ne peuvent se tenir sur leurs pieds, parce qu'ils sont trop près de la queue, & qu'ils ne peuvent se tenir en équilibre. Ils volent fort bas, lors même qu'ils sont à jeûn; mais après qu'ils ont mangé, ils ne peuvent s'élever de terre; de sorte qu'ils sont obligés de se vuider. Ils ont la gorge si grande, qu'ils avalent des poissons entiers. Ils ont la chair coriace & filamenteuse : ce qui fait que les habitans n'en mangent que dans le besoin. Ils les tuent principalement pour leurs vessies, dont ils se servent en guise de lieges pour soutenir leurs filets. On les prend à l'hameçon, de la maniere suivante : on attache un gros hameçon de fer ou d'os au bout d'une longue corde ou d'une courroie, que l'on amorce avec

un poisson entier , & on le jette dans la mer. Les cormorans ne l'apperçoivent pas plutôt , qu'ils accourent en foule , & se disputent à qui l'aura ; mais les plus forts ont le dessus & le gobent. On les tire à terre , & on leur retire l'hameçon & l'amorce de la gorge. Quelquefois ils attachent un cormoran en vie au bout de la ligne , après lui avoir lié le bec , pour qu'il n'avale point l'amorce. Les autres , le voyant si près de la côte , s'en approchent plus hardiment , & se prennent. Les *Kamtshadales* font des étuis à aiguilles , & des peignes , des os de leurs ailes.

Outre les cormorans dont je viens de parler , il y en a d'une autre espece , qui fréquentent les rivières , & qu'on appelle voleurs , parce qu'ils enlèvent la  
proie

proie que les petits oiseaux ont prise. Ils ont la queue fourchue comme les hirondelles.

Les *Procellaria*, ou oiseaux qui présagent les tempêtes, sont environ de la grosseur d'une hirondelle. Ils sont tout noirs, à l'exception des ailes, dont les pointes sont blanches; ils ont aussi le bec & les jambes noires. Ils fréquentent les isles; & lorsqu'il doit y avoir une tempête, ils volent fort bas, rasant la surface de l'eau; quelquefois même ils entrent dans les vaisseaux, ce que les marins regardent comme un présage d'une tempête prochaine.

Les *Starikis* (a) ou *Glupisha* appartiennent à cette espèce. Les *Starikis* sont environ de la gros-

(a) *Mergus marinus niger* ventre albus plumis angustis albis auritus. *Steller*.

seur d'un pigeon ; ils ont le bec bleuâtre , & des plumes d'un noir bleuâtre autour des narines , qui ressemblent à des soies. Les plumes de la tête sont de la même couleur , & entremêlées d'autres qui sont plus longues & plus minces. Ils ont le haut du cou noir , & le bas noir , tacheté de blanc , le ventre blanc , les ailes courtes , les grosses plumes de celles-ci noires , & les autres bleues , les côtes & la queue noirs , les pieds rouges & membraneux , les ongles noirs & petits. Cet oiseau fréquente les rochers , & y fait son nid. Les *Kamtischadales* les attrapent plus aisément que les cormorans. Ils endossent une fourrure faite d'une façon particulière , & s'assèyent les mains pendantes dans un endroit convenable , en attendant la nuit , que ces oiseaux

se retirent dans des trous , & en prennent plusieurs.

Parmi les oiseaux que décrit Mr. *Steller* , sont les *Starikis* (a) noirs , dont le bec est aussi rouge que du vermillon , & crochu du côté droit. Ils ont une huppe blanche sur la tête. Il en a vu une troisième espèce dans l'Amérique, qui est tachetée de blanc & de noir.

Le *Glupisha* est environ de la grosseur d'un cormoran de rivière ordinaire , & on le trouve dans les îles , dans les rochers escarpés. Il y en a de gris , de blancs & de noirs ; & on les appelle peut-être *Glupisha* , c'est-à-dire fous , parce qu'ils entrent souvent dans les bateaux. Mr. *Steller* dit qu'on en prend

---

(a) *Mergulus marinus* alter totus niger cristatus , rostro rubro. *Steller*.

beaucoup dans la troisieme & la cinquieme isle *Kurilski*; que les habitans les font sécher au soleil; qu'ils en expriment la graisse, & s'en servent pour s'éclairer. Il ajoute que les isles qui sont entre *Kamtchatka* & l'*Amérique*, en sont couvertes. Il en a vu d'aussi gros qu'une oie, ou qu'un aigle. Ils ont le bec crochu & jaunâtre, les yeux aussi gros qu'un hibou; ils ont les plumes noires tachetées de blanc. Il en vit une fois plusieurs à deux cens verstes de la côte, qui mangeoient une baleine morte, qui leur servoit vraisemblablement de retraite; & dans son passage sur la mer de *Penschinska*, il rencontra quantité de *Glupisha*, dont les uns étoient noirs & les autres blancs; mais aucun ne s'approcha d'assez près du vaisseau, pour qu'il pût l'examiner.



Le *Kaiover* (a) ou *Kaior*, qui est un oiseau de cette espèce, est noir, avec le bec & les pattes rouges. Il construit son nid fort artistement au haut des rochers qui sont dans la mer, & crie fort haut : d'où vient que les Cosaques l'appellent *Ivoshik*, ou postillon. Je n'en ai jamais vu.

L'*Urile* (b) est fort commun à *Kamtschatka*. Les Auteurs l'appellent corbeau marin. Il est à peu près de la grosseur d'une oie ordinaire ; il a le cou long & la tête petite, les plumes d'un noir bleuâtre, à l'exception des cuisses, où elles sont blanches

(a) *Columba Groënlandica Batavorum*. *Stell.*

(b) *Corvus aquaticus maximus cristatus periophthalmiis cinnabarinis, postea candidis*. *Stell.*

& par touffes. Il a aussi sur le cou quelques plumes blanches, qui ressemblent à de la soie de sanglier, les yeux entourés d'une membrane rouge, le bec tout d'une venue, noir dessus & rougeâtre dessous, les pieds noirs & membraneux. Lorsqu'il nage, il tient la tête droite, mais il l'allonge en volant, comme la grue. Il vole fort vite, & s'élève avec peine. Il se nourrit de poissons, qu'il avale tout entiers. Ils couchent la nuit sur les bords des rochers, d'où ils tombent souvent dans l'eau, où les renards en attrapent beaucoup. Ils pondent dans le mois de *Juillet*. Leurs œufs sont verts, de la grosseur de ceux des poules; ils cuisent difficilement, & ont très-mauvais goût: ce qui n'empêche pas les *Kamtschadales* de les aller chercher parmi les rochers,

au hazard de perdre la vie. Ils les prennent avec des filets , ou avec des nœuds coulans attachés au bout d'une perche ; & ces oiseaux ont si peu d'instinct , qu'encore qu'ils voient prendre leurs camarades , ils restent en place , & se laissent attraper les uns après les autres. Leur chair est coriace & filamenteuse ; mais de la maniere dont les habitans l'apprêtent , elle n'est pas absolument mauvaise. Ils les font rôtir avec les plumes , & même sans les vuider , dans des trous ; ils en ôtent la peau après qu'ils sont cuits , & les mangent.

Ils disent que ces oiseaux n'ont point de langue ; mais cela est faux , puisqu'ils crient le matin & le soir. *Mr. Steller* compare leur cri au son d'une trompette.

*Des oiseaux qui fréquentent  
ordinairement les rivières.*

Le premier oiseau de cette espèce est le cigne ; & il est si commun à *Kamtchatka* , tant dans l'hiver que dans l'été , qu'il n'y a personne qui n'en mange. Dans le tems qu'il mue , on le chasse avec des chiens , & on l'assomme avec des massues ; en hiver , on le prend dans les rivières qui ne gèlent jamais.

Il y a sept espèces d'oies , que l'on distingue par les noms suivans : la grosse oie grise , la *Gumenniski* , l'oie à cou court , l'oie grise tachetée , l'oie à cou blanc , la petite oie blanche , & l'oie étrangère. Elles arrivent toutes dans le mois de *Mai* , & s'en retournent dans celui d'*Octobre* ,

à ce que dit Mr. *Steller* ; lequel ajoute qu'elles viennent de l'Amérique , & qu'il les a vues passer par bandes devant l'isle de *Bering* , tirant vers l'orient dans l'automne , & vers le couchant dans le printems. Celles que l'on trouve à *Kamtschatka* sont , la grosse oie grise , la *Gumenniski* , la grise & la tachetée ; la petite oie blanche y est fort rare. Il y en a aussi beaucoup dans la mer du nord , dans les environs de *Kolimi* & des autres rivières , d'où l'on envoie leur duvet à *Jakutski*. On les prend dans le tems de la mue de la manière suivante : on construit des huttes avec deux portes dans les endroits où elles ont coutume de se retirer pendant la nuit. L'oiseleur met une chemise blanche sur son habit , s'approche le plus près qu'il peut

du troupeau, & regagne la hutte à quatre pieds ; & lorsque les oies y sont entrées, il ferme la porte après lui, après quoi il retourne fermer l'autre, au moyen de quoi elles se trouvent enfermées.

Mr. *Steller* a vu dans le mois de *Juillet*, dans l'isle de *Bering*, une huitieme espece d'oie, environ de la grosseur de la blanche tachetée. Elle a le dos, le cou & le ventre blancs, les ailes noires, les ouies d'un blanc verdâtre, les yeux noirs bordés de jaune, le bec rouge avec une raie noire tout autour, & une excroissance comme l'oie de la *Chine* ou de *Moscovie*. Cette excroissance est rase & jaunâtre, excepté qu'elle est rayée d'un bout à l'autre de petites plumes d'un noir bleuâtre. Les naturels du pays rapportent

que l'on trouve cette oie dans la premiere isle *Kurilski*; mais on n'en voit jamais dans le continent.

Il y a onze especes différentes de canards à *Kamtschatka*; savoir, le *Selosni*, la courte-queue, le *Teherneti*, le *Plutonosi*, le *Suasi*, le *Krohali*, le *Lutki*, le *Gogoli*, le *Tchirki*, le *Turpani* & le canard montagnard. Le *Selosni*, le *Tchirki*, le *Krohali* & le *Gogoli* passent l'hiver dans les environs des sources; les autres arrivent dans le printems, & s'en retournent dans l'automne, comme les oies.

La courte-queue est de l'espece que les Naturalistes appellent *Anas canlacuta*, sive *Havelda Islandica*. Il se tient dans les baies & vers les embouchures des grandes rivières: il va par bandes, & son cri n'est point

désagréable , quoique extraordinaire. Mr. *Steller* dit que son larynx a trois ouvertures couvertes d'une membrane mince. Les naturels du pays l'appellent *Elangitch* , à cause de son cri.

Le *Turpan* est appelé par les Naturalistes canard noir. ( *a* ) Il n'est pas aussi commun à *Kamtchatka* qu'à *Ochotska*, où l'on en prend quantité vers le tems de l'équinoxe. Cinquante hommes & plus montent dans des bateaux , & après en avoir entouré un certain nombre, ils les chassent dans le tems du flot vers l'embouchure de la riviere *Ochotska* ; & lorsque la mer se retire & que l'eau baisse , tous les habitans tombent dessus , & en tuent un si grand nombre , que chacun en a vingt ou trente pour sa part.



Le canard appelé *Anas picta*, *capite pulchro fasciato*, par *Steller*, ne se trouve point ailleurs qu'à *Kamtschatka*. Ils viennent pondre en été dans les rivières. Le mâle est fort beau; il a la tête noire & veloutée, & deux taches blanches sur le nez, qui lui montent jusqu'au dessus des yeux, & qui se terminent derrière la tête par une raie couleur d'argille. Il a une petite tache blanche derrière chaque oreille, le bec large & plat comme les canards ordinaires, les plumes bleuâtres, le cou d'un noir tirant sur le bleu, & la poitrine couverte de plumes noires, bordées de blanc par en bas; les plumes sont plus petites & plus larges sur le dos. Le haut du dos & du ventre est bleuâtre, & noircit vers la queue; les ailes sont rayées en travers

de bandes blanches bordées de noir ; les plumes des côtés que les ailes couvrent , sont de couleur d'argille ; les grosses plumes des ailes , à l'exception de six , sont bleuâtres ; celles - ci sont noires & veloutées ; les deux dernières sont blanches & bordées de noir ; les grosses plumes du second rang sont noires , celles du troisième grises , & il y en a deux qui ont des taches blanches aux extrémités. Il a la queue courte , & les pieds d'un rouge pâle. Ces canards pèsent environ deux livres. La femelle n'est point si belle ; elle a les plumes noires , bordées de jaune & de blanc , le dos noir , & deux petites taches blanches sur les temples. Elle pèse environ une livre & demie.

On trouve , dans l'automne , les femelles dans les rivières , mais

on n'y voit point de mâles. Ces oiseaux sont fort stupides , & on les prend aisément dans les endroits où l'eau est claire & profonde ; car ils plongent lorsqu'ils voient un homme , au lieu de s'envoler , & on les tue à coups de perche , comme je l'ai souvent fait. Mr. *Steller* en a vu plusieurs dans les isles de l'*A-mérique*.

Voici comme on prend les canards au filet : on choisit un bois entre deux lacs , ou entre un lac & une rivière , & l'on y pratique une avenue , dans laquelle les canards se retirent dans l'été. L'automne venue , & la pêche finie , les habitans attachent des filets à de longues perches , & les tendent à l'entrée de la nuit à la hauteur que ces oiseaux ont coutume de s'élever. Ces filets sont entourés d'un cordon , par

le moyen duquel on les ferme, lorsque les canards sont pris ; mais ils volent quelquefois avec tant de force & en si grand nombre, qu'ils passent à travers. Ils les prennent aussi dans les petites rivières avec des filets qu'ils tendent en travers ; mais c'est-là une méthode que l'on pratique ailleurs qu'à *Kamtchatka*.

On peut mettre dans la même classe les *Gagari* ou les colombes, dont il y a quatre espèces (a), trois grosses, & l'autre petite. La première des plus grosses a une queue ; la seconde une tache couleur d'argille sur le cou, un peu au dessus du jabot ; la

(a) 1°. *Colymbus maximus. Gesn. Stell.*  
 2°. *Colymbus arcticus lumme dictus. Worm.*  
 3°. *Colymbus maculâ sub mente castaneâ. Stell.*  
 4°. *Colymbus sive pedicipes cinereus, Ejusdem.*

troisième est appelée par *Wormius* la *Lumme* du nord ; & la quatrième , la petite *Lumme* par *Marsili*. Les naturels du pays prétendent prédire les changemens de tems par leur vol & par leur cri , s'imaginant que le vent doit toujours venir du côté vers lequel elles prennent leur vol ; mais il leur arrive souvent de se tromper dans leurs pronostics.

Il y a aussi quantité de petits oiseaux , tels que les pluviers & différentes especes de bécassines , qu'ils prennent avec des lacets & des trébuchets.

### C L A S S E III.

#### *Des Oiseaux de terre.*

Le principal de ces oiseaux est l'aigle , dont il y a quatre especes à *Kamtschatka* ; le premier

est l'aigle noir, avec la tête, la queue & les pieds blancs. On les trouve dans le continent de *Kamtchatka*, & suivant Mr. *Steller*, dans les isles qui sont entre ce pays & l'*Amerique*. Leurs nids ont près de six pieds de diametre sur un d'épaisseur ; ils les font au haut des rochers, & pondent deux œufs au commencement de *Juillet*. Les petits sont aussi blancs que la neige. Mr. *Steller* en a vu dans l'isle de *Bering*, où il courut risque d'être déchiré par les vieux ; ils l'attaquerent avec tant de furie, qu'il eut toutes les peines du monde à s'en défendre avec sa canne. Le second est l'aigle blanc, que les *Tungusés* appellent *Elo* : j'en ai vu près de *Nertchinski*, mais il est plutôt gris que blanc. Mr. *Steller* dit qu'il vit sur la riviere *Ha-*

*ziousskovoï*, qui se jette dans la mer de *Penschinska*. Le troisieme est le noir tacheté de blanc. Le quatrieme, le couleur d'argille foncée, qui a les extrémités des ailes & de la queue tachetées. Ces deux derniers sont les plus communs. Les naturels du pays mangent leur chair, & la trouvent fort délicate.

Il y a aussi plusieurs autres oiseaux de proie, comme des vautours, des faucons, des hiboux, des corbeaux, des corneilles, des pies, qui ne different en rien de ceux d'*Europe*. On trouve encore à *Kamtchatka* des coucons, des perdrix, des alouettes, des hirondelles, & plusieurs autres petits oiseaux, dont les habitans attendent l'arrivée avec impatience au printems, parce que c'est

dans cette saison que leur année commence.

☞ Voici une liste de quelques plantes , animaux , poissons & oiseaux , avec leurs noms en François , Russe , Kamtschatka , Koratski & Kurilski , par laquelle je finirai ce Chapitre.





Liste de quelques Plantes, Animaux, Poissons & Oiseaux, avec leurs noms en François, Russe, Kamtschatka, Koratski, Kurilski.

# PLANTES.

François.	Russe.	Kamtschatka.	Koratski.	Kurilski.
Bouleau.	Perefmick.	Hehy.	Lugune.	
Peuplier.	Topflucke.	Thuspiai.	Yakel.	
Saule.	Verelnické.	Liumtche.	Tekile.	
Aulne.	Olchofnke.	Sikite.	Nikiliou.	Affe.
Cormier.	Rebenike.	Kaihine.	Eloene.	Kokunoni.
Genevrier.	Moshevelnike.	Kahaine.	Valvackitché.	Pakapnirumamai.
Laurier cerise.	Tchelemafnike.	Kalhame.	Eloene.	Kopokone.
Eglantier.	Shipoonike.	Kavashé.	Pictakachatché	Enumetam.
Chevreuil.	Shimfode.	Lushunike.	Nitchivoy.	
Epine vinette.	Baiarishnike.	Horatenune.	Pitkitche.	
Mûre de ronce.	Morashka.	Shiic.	hietie.	Apunmenipe.
Vacier.	Golubitsa.	Ningule.	Lingule.	Enumucuta.

# ANIMAUX

Veau Marin.	Tinlenne.	Kolha.	Memele.	Retastore.
Castor Marin.	Babri.	Kaiku.	Kalaga.	Rahku.
Chat de mer.	Korti.	Taialatche.	Tatache.	Onnepe.
Renard.	Lifotfa.	Tchafbiai.	Yaiuoc.	Kimutpe.
Martre zibeline	Cobali.	Kemhime.	Kitighime.	Na.
Loup.	Voika.	Kitaia.	Eglingune.	Orgia.
Ours.	Melved.	Kasha.	Kainga.	} On ne connoît point ces Animaux dans les îles Kurilski.
Glouton.	Rassamak.	Timmi.	Haepu.	
Marmotte.	Evraska.	Cire tatche.	Gilnak.	
Élan.	Oleni.	Eluahappe.	Lugaki.	
Belier sauvage.	Kammenoi ba.	Guadinadatche.	Kicipe.	
	renu.			

# POISSONS.

Grosse espece de Saumon.	Tchavitché.	Tchounitché.	Evotche.	Tchivira.
Poisson rouge.	Krashnoiriha.	Kehivishe.	Niovoai.	Siitchine.
Humpback.	Gorbushe.	Koanantchi.	Kalal.	Siakipa.
Turbot.	Kambaa.	Sigligh.	Alpa.	Tantaka.
Lamproye.	Minoghi.	Kanagarshe.	} Inconnus.	Inconnus.
Eperlan.	Korouchi.	Innahu.		
Clareng.	Seldi.	Nerinel.	Kammiahacke.	Kapashu.
Poisson qui a la chair rude.	Skata.	Kopashu.	Inconnu.	Inconnu.
Merlus.	Freska.	Battui.	Janghi.	Rika.
Baleine.	Kili.	Dai.		

# OISEAUX.

Grand cormoran.	Boloshitchaika.	Atuma.	Attume.	Pongapiphe.
Cigüe.	Lebel.	Matame.	Kamtschan.	
Oie.	Gouffed.	Kfude.	Gecloaine.	Kuntape.
Canard.	Celefua.	Baine.	Gestchogatche.	Bakariku.
Canard sauvage.	Kammenia utki.	Nikingike.	Inconnu.	Uniou.
Oiseau nias.	Gargari Ashoi.	Yovaiva.		Cesse.
Aigle.	Orli.	Selche.	Tilmiti.	Surgoar.
Falcon.	Saholi.	Shishi.	Tilmitil.	
Perdrix.	Kuropatki.	Euitchitché.	Evette. [yelle.	Niepu.
Corneille.	Voronni.	Kaka.	Tchanchavaola.	Paskure.
Pie.	Saroki.	Nahitchestche.	Unkitigin.	Kakuk.
Corbeau.	Voronitcherni.	Hagulhak.	Nimetta yelle.	Kuahan.
hirondelle.	Laftitchki.	Kaokutche.	Kavalingek.	Rikintchire.
houette.	Hovoroki.	Tchelaalai.	Geatcheiere.	Kahkok.
Coucou.	Kokashke.	Koakoutchitché.	Kaukuke.	
écailleuse.	Kuliki.	Soakulutché.	Tcheiaz.	Eitchikumama.

## CHAPITRE XI.

*Des Insectes.*

IL y a une si grande quantité de lacs & de marais à *Kamtchatka*, que les insectes rendroient en été la vie insupportable, sans les vents & les pluies qui y regnent fréquemment. Les vers y sont si abondants, qu'ils gâtent toutes les provisions des habitans, & surtout leur poisson. Dans les mois de *Juin*, *Juillet* & *Août*, lorsque le tems est beau, les mouches & les cousins deviennent très-incommodes; mais heureusement pour eux, ils n'en souffrent pas beaucoup, parce qu'ils sont dans ce tems-là à la pêche.

Il n'y a pas long - tems que l'on voit des punaises sur la riviere *Awatscha* ; elles y ont été apportées de dehors , & l'on ne les connoît point encore à *Kamtschatka*. L'humidité de l'air & les orages sont causes qu'il y a très-peu de papillons , excepté dans quelques bois qui sont dans les environs du haut fort de *Kamtschatkoi*, où ils sont très-abondants. On en a vu sur des vaisseaux qui étoient à trente verstes de la côte , & il est surprenant qu'ils aient pu voler si loin sans se reposer ; mais il peut très - bien se faire qu'ils y aient été jetés par les tempêtes , qui sont très - fréquentes dans ce pays - là.

Il y a peu d'araignées à *Kamtschatka* ; si bien que les femmes qui veulent avoir des enfans , & qui croient que ces insectes

les rendent fécondes lorsqu'elles en avalent , & facilitent leur accouchement , ont beaucoup de peine à en trouver. Rien ne fatigue tant les habitans dans leurs huttes , que les mouches & les poux ; ces derniers incommodent sur-tout les femmes , à cause qu'elles ont beaucoup de cheveux , & qu'elles en portent même de postiches. On a dit à Mr. *Steller* qu'il y avoit près de la mer une espèce de pou , qui s'insinue si avant entre cuir & chair , qu'il faut inciser la partie pour le retirer ; aussi les pêcheurs le craignent-ils beaucoup.

On ne trouve à *Kamtschatka* ni grenouilles , ni crapauds , ni serpents ; mais en revanche les lézards y sont fort communs. Les naturels du pays les regardent comme des espions des Puissances

puissances infernales , & delà vient que lorsqu'ils en trouvent , ils ont soin de les couper par petits morceaux , pour qu'ils ne rapportent point ce qu'ils font à ceux qui les ont envoyés. S'il arrive par hasard que l'animal échappe , ils en sont au désespoir , ils craignent à toute heure de mourir , & la chose leur arrive quelquefois par un effet de leur découragement , ce qui contribue à entretenir les autres dans leur superstition.



## CHAPITRE XII.

*Des marées de la mer de Penf-chinska & de la mer d'orient.*

J'Aurois pu me contenter de dire que les marées sont les mêmes dans ces mers que dans les autres ; mais comme j'ai fait là-dessus de nouvelles observations , j'ai cru devoir les communiquer au lecteur.

C'est une regle générale que l'eebe & le flot arrivent deux fois dans le jour naturel , & que les marées sont plus fortes aux nouvelles & aux pleines lunes ; cependant je ne sache point que personne ait observé que l'eebe & le flot ne sont point égaux à *Kamtschatka*, ni qu'ils n'arrivent point dans des tems

fixes , mais suivant l'âge de la lune , comme je l'ai observé dans la mer de *Penschinska* ; & s'il est vrai , comme on le prétend , que l'ebe & le flot soient égaux dans les autres mers , & arrivent aux mêmes heures , il s'ensuivroit que la mer de *Kamtchatkoï* ne ressemble qu'à la mer blanche , où l'on m'a dit qu'il n'y avoit qu'un ebe & un flot dans le même jour. Les naturels du pays appellent le dernier *Maniha*. J'ai donc jugé à propos de rapporter les différences des marées , tant par rapport à la haute mer , qu'à la *Maniha*. Pour en faciliter l'intelligence , on a inséré dans l'original un long journal qui a été fait pendant trois mois , de même que celui du Capitaine *Elagine* , qui a été fait à l'embouchure de la rivière *Ochotska* ,

dans les isles *Kurilski* & le port de *Petraupauluskai* ; mais je ne le rapporterai point , crainte d'ennuyer le lecteur.

Pour me rendre plus intelligible , j'observerai que l'eau de la mer qui entre dans les baies , n'en ressort pas toujours toute entiere , mais seulement selon l'âge de la lune ; de sorte que quelquefois dans le tems de l'ebe , il ne reste que l'eau de la riviere qui est dans son lit , & que dans d'autres tems , ses bords sont inondés. Toute l'eau de la mer remonte vers la nouvelle & la pleine lune , que le flot succede immédiatement à l'ebe , & monte près de huit pieds. Le flot dure environ huit heures , l'ebe vient ensuite , qui en dure six ; après quoi il coule de nouveau pendant trois heures , & l'eau ne monte pas d'un pied ;



à la fin l'ebe commence , il dure sept heures , & la mer se retire entièrement. Voilà la maniere dont les flots & les ebes sont réglés pendant trois jours après la pleine & la nouvelle lune , à la fin de laquelle le tems du flot & de l'ebe , & leur hauteur diminuent , & la *Maniha* augmente ; l'eau de la mer que j'ai dit qui s'écouloit entièrement , séjourne dans quelques endroits , & à mesure que la lune approche des quadratures , les grandes marées diminuent , & la *Maniha* augmente ; de maniere qu'après l'ebe de celle-ci , il reste une plus grande quantité d'eau dans les baies ; & enfin aux quartiers de lune , les hautes marées se changent en *Maniha* , & les *Maniha* en hautes marées. Je place ce changement entre la marée du midi,

& celle de minuit , ou entre les fix heures du matin & les fix heures du soir.

Je vais pareillement communiquer les méthodes que j'ai suivies dans mes observations : je plaçai à l'embouchure d'une riviere un piquet divisé en pieds & en pouces de Roi ; la marque la plus basse étoit à la hauteur de l'eau de la riviere , dans le tems de l'eebe à la nouvelle & à la pleine lune. Je plaçai ce piquet avec beaucoup de soin , mais j'avouerai que je n'ai pu fixer exactement la hauteur de l'eau dans le flot , parce qu'elle vient par houles , ce qui mouille le piquet plus haut qu'il ne devroit l'être. Je n'ai pu déterminer non plus , si l'eau reste à la même hauteur ou non pendant un tems fixe.



DES HABITANS  
DE KAMTSCHATKA,  
DE LEURS MŒURS  
ET DE LEURS COUTUMES.  
TROISIEME PARTIE.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Des habitans de Kamtschatka  
en général.*

Es habitans de Kamts-  
chatka sont aussi sauva-  
ges que le pays qu'ils  
habitent. Quelques - uns n'ont  
aucune habitation fixe, & errent

d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux de rennes ; d'autres ont une demeure fixe , & résident sur les bords des rivières , & sur la côte de la mer de *Penschinska* , se nourrissant de poissons & d'animaux marins , & des herbes qui croissent sur le rivage. Les premiers vivent dans des huttes couvertes de peaux de bêtes fauves ; les seconds , dans des loges creusées sous terre , & tous deux en vrais barbares. Ils sont d'un caractère rude & sauvage , & aussi ignorans dans les sciences que dans les matières de religion.

Ils sont divisés en trois différens peuples ; savoir , les *Kamtshadales* , les *Koreki* & les *Kuriles*. Les premiers vivent au midi du promontoire de *Kamtchatka* , depuis l'embouchure de la rivière *Ukoi* jusqu'à *Ku-*

*rilskaga-Lopatka*, & dans l'isle *Schumtschu*, qui est la premiere des *Kurilskoi*. Les seconds habitent au nord de la mer de *Penschinska*, jusqu'à la riviere *Nuktchan*, & autour de l'océan oriental jusqu'à *Anadir*. Les troisiemes habitent les secondes isles *Kurilskoi*, & les autres isles de cette mer, jusqu'à celles du Japon.

On peut diviser les *Kamtschadales* en septentrionaux & en méridionaux. Les premiers qui vivent le long de la riviere de *Kamtschatka*, sur la côte de la mer d'orient, jusqu'à l'embouchure de la riviere *Ukoi*, & au midi, jusqu'à celle de la riviere *Nalacheva*, peuvent passer pour la nation principale, parce que leurs mœurs sont plus civilisées, & qu'ils parlent la même langue; au lieu que les

autres en ont autant qu'il y a d'isles différentes.

Les seconds vivent le long de la côte de la mer d'orient; depuis la riviere *Nalacheva*, jusqu'à *Kurilskaga - Lopatka*, & de-là, le long de la mer de *Penschinska*, jusqu'au nord de la riviere *Hariousskovoï*.

On divise communément les *Koreki* en deux nations, dont l'une est appelée les *Koreki* errans, & l'autre, les *Koreki* fixes. Les premiers errent avec leurs troupeaux d'un endroit à l'autre; les seconds habitent le long des rivières, comme les *Kamtshadales*. Leur langage differe si fort, qu'ils ne peuvent s'entendre les uns les autres, particulièrement ceux qui confinent avec les *Kamtshadales*, dont ils ont emprunté quantité de mots.

Quelques-uns divisent pareillement les *Kuriles* en deux différentes nations ou tribus ; ils appellent l'une , les *Kuriles* éloignés , & l'autre , les *Kuriles* voisins. Ils entendent par les premiers , les habitans de la seconde isle *Kurilskoi* , & les autres qui sont voisins du Japon ; par les seconds , les habitans de *Lopatka* & de la première isle. Mais cette division est fautive ; car quoique les habitans , tant ceux de la première isle , que ceux de *Lopatka* , different quelque peu des *Kamtschadales* , tant par leurs mœurs que par leurs coutumes , il y a cependant lieu de croire qu'ils ne composent qu'un même peuple : cette différence ne venant que de leur voisinage , & des alliances qu'ils ont faites avec les vrais *Kuriles*.

Les *Kamtschadales* ont cette

coutume particuliere , de donner à chaque chose un nom qui marque sa propriété ; mais lorsqu'ils ne la connoissent pas parfaitement , ils en empruntent un de quelque langue étrangere , qui souvent n'a aucun rapport avec la chose ; par exemple , ils appellent un Prêtre , *Bogbog* , à cause vraisemblablement , qu'ils lui entendent prononcer le mot *Bogbog* , Dieu ; ils appellent le pain , *Brightatin angsh* , c'est-à-dire , racine de *Russie* , & ainsi de plusieurs autres mots qui sont étrangers dans leur langue.

Les *Russes* ont pris les noms qu'ils donnent à ces différentes nations , non point des naturels du pays , mais de leurs voisins : par exemple , celui des *Kamtshadales* , des *Koreki* , qu'ils appellent *Kontchal*. La dérivation du nom *Koreki* est incertaine ;



cependant *Steller* croit qu'il vient du mot *Kora*, qui dans leur langue signifie une renne ; & que les Cosaques *Russes* entendant souvent le mot de *Kora*, & observant que leurs richesses consistoient dans les rennes, les ont appelés *Koreki*.

Les habitans de *Kamtschatka* ont trois langues, celle des *Kamtschadales*, des *Koreki* & des *Kuriles*, dont chacune est divisée en différens dialectes. La langue *Kamtschatka* a trois principaux dialectes ; le premier est en usage chez les *Kamtschadales* septentrionaux ; le second chez les méridionaux ; & quoique leurs langues soient différentes, ils ne laissent pas que de s'entendre sans interprête : le troisieme dialecte est celui que parlent les peuples qui habitent sur la mer de *Penschinska*, en-

tre les rivières *Vorousskaya* & *Teghil* ; il est composé des deux dialectes susdits , & de quelques mots *Koreki*.

La langue des *Koreki* a deux dialectes , dont l'un est en usage chez les *Koreki* errans , & l'autre , chez les *Koreki* fixes. J'ignore s'ils ont d'autres dialectes , ne connoissant que ceux qui sont sujets de la *Russie* ; mais il y a apparence que ceux qui sont répandus dans les isles , ont chacun une langue différente. Les *Kamtchadales* parlent moitié de la gorge , & moitié de la bouche. Ils ont la prononciation lente & difficile , ce qui marque un peuple timide , esclave & fourbe ; & ils sont tels en effet.

Les *Koreki* parlent haut , & comme en criant. Leurs mots sont longs , & leurs sentences courtes. Leurs mots commencent &

finissent généralement par deux voyelles : par exemple , *Nemkai*, une renne qui n'a point été prise à la chasse.

Les *Kuriles* parlent lentement, distinctement & agréablement ; leurs mots sont composés de voyelles & de consonnes ; & de tous ces peuples sauvages , les *Kuriles* sont les meilleurs , étant honnêtes , constans , polis & hospitaliers.



## CHAPITRE II.

*Conjectures touchant les noms des Kamtschadales , & des autres habitans de Kamtschatka.*

Quelques personnes prétendent que les *Kamtschadales* ont été appellés ainsi par les *Russes*, de la rivière *Kamtschatka* ; mais ils portoient ce nom avant que les *Russes* l'eussent découverte, & ils le devoient à un de leurs chefs , appelé *Konchata*.

On ignore pareillement pourquoi les *Koreki* appellent les *Kamtschadales* , *Koutchalo* : & comment le saurions-nous, puisqu'ils ne le savent pas eux-mêmes ?

Les *Kamtschadales*, outre le nom général *Itelmen*, se distinguent eux-mêmes, en ajoutant à leurs noms celui de la rivière, ou de l'endroit où ils vivent, comme *Kiksha - ai*, un habitant de la grande rivière; *Suatchu-ai*, un habitant de la rivière *Awatfcha*; car le mot *ai*, étant ajouté à une rivière, ou à un lieu remarquable, marque un habitant de ce lieu, de même que le mot *Itelmen*, désigne en général un habitant. Ceux qui tiennent *Konchata* pour un grand capitaine, semblent lui attribuer toutes les actions de bravoure qu'ont faites les divers habitans de la rivière *Elouki*, qu'on appelle *Koatche-ai*, ou *Kontchat*. D'ailleurs, l'opinion générale dans laquelle on est que les habitans de la rivière *Elouki* sont les plus braves de tous les *Kamts-*

*chadales* , peut fort bien avoir engagé les *Koreki* , qui sont leurs voisins , à appeller la nation entiere des *Kamtchadales* , *Koatche-ai* ; & il n'est pas étonnant que l'on ait changé le mot *Koatche-ai* & celui de *Kontchala* , en celui de *Kamtchadale* , vu que ces sortes d'exemples sont familiers , non - seulement chez les peuples barbares , mais même chez les nations civilisées.

On ignore l'origine des *Kamtchadales* , aussi bien que le tems qu'ils se sont établis dans le pays. Ce que ces peuples débitent là-dessus , n'est fondé que sur une tradition fabuleuse ; ils prétendent avoir été créés sur le lieu même , & ajoutent que leur premier ancêtre *Kuthu* , faisoit sa demeure dans le ciel. Il paroît cependant , à en juger par leurs mœurs , leurs coutumes ,

leur langue , leur habillement , &c. qu'ils sont originaires de la *Mungalie*. Voici les preuves que *Steller* donne de l'antiquité de ce peuple : 1°. Qu'il n'a aucune connoissance de son origine. 2°. Qu'avant l'arrivée des *Russes* , il ne connoissoit d'autres peuples que les *Koreki* , & les *Tchukotskoi* ; & que ce n'est que depuis peu qu'il connoit les *Kuriles* & les *Japonnois* , à l'occasion d'un vaisseau qu'à fit naufrage sur la côte. 3°. Que ce peuple est extrêmement nombreux , malgré la quantité qu'il en périt tous les ans par les bêtes fauves. 4°. Qu'il a une parfaite connoissance des vertus & des usages des productions du pays , connoissance qu'on ne peut acquérir en peu de tems ; à quoi l'on peut ajouter qu'il n'a que quatre mois dans l'année qu'il

puisse employer à ces sortes de recherches, sur quoi il faut ôter le tems qu'il met à la pêche, & à préparer les provisions pour l'hiver. 5°. Tous ses instrumens & ses meubles different de ceux des autres nations : ce qui fait croire qu'il les a inventés lui-même. 6°. Qu'il vit dans l'état de pure nature, comme les bêtes brutes, uniquement occupé de ses plaisirs, sans avoir aucune idée de l'autre vie.

Voici les raisons qui me font croire que les *Kamtshadales* descendent des *Mungales*, plutôt que des *Tartares* qui habitent sur les bords de la riviere *Amur*, non plus que des *Kuriles* & des *Japonnois*. S'ils étoient descendus des *Tartares*, ils se seroient vraisemblablement établis sur la riviere *Lena*, où sont actuellement les *Jakutski*



& les *Tunguses*, vu que ces pays étoient inhabités, & sont infiniment plus fertiles que *Kamtchatka*. Il n'y a point d'apparence qu'ils en aient été chassés par les *Jakutski*. Leurs mœurs & leurs conformations different si fort de celle des *Kuriles*, qu'il est impossible qu'ils en sortent. Il n'est pas probable non plus qu'ils soient originaires du *Japon*, vu que leur établissement doit avoir été antérieur à la séparation du *Japon* de l'Empire de la *Chine*. Une preuve même qu'ils se sont établis dans le pays avant que les *Japonnois* se fixassent dans les isles de la mer de *Kamtchatka*, est qu'ils ne connoissent point l'usage du fer, quoiqu'il y ait plus de deux milles ans que les *Mungales* & les *Tartares* s'en servent. Il y a donc lieu de croire que les *Kamt-*

*chadales* furent chassés dans ce pays par la tyrannie des conquérans orientaux, de même que les *Lopari*, les *Ostiouks* & les *Samoïedes*, l'ont été aux extrémités du nord, par les usurpations des autres nations Européennes. Si *Kamtschatka* eût été inhabité dans le tems que les *Tunguses* furent chassés de leur pays, ils s'y seroient vraisemblablement fixés, pour être plus à couvert de leurs ennemis.

Il paroît encore que les *Kamtschadales* vivoient autrefois dans la *Mungalie* au-delà de la rivière *Amur*, & ne formoient qu'un même peuple avec les *Mungales*; & ce qui le prouve, est qu'ils ont quantité de mots communs avec les *Mungales Chinois*, & leurs terminaisons en *ung*, *ing*, *oang*, *chin*, *cha*, *ching*, *kfi*, *kfung*. Il me seroit

encore aisé de prouver ce que j'avance par quantité de mots & de sentences qui sont les mêmes dans les deux langues ; mais indépendamment de la langue , les *Kamtschadales* & les *Mungales* sont tous deux de la même taille ; ils ont le teint bazané , les cheveux noirs , le visage large , le nez pointu , les yeux creux , les sourcils minces , le ventre pendant , les jambes & les bras grêles. Ils sont tous les deux poltrons , orgueilleux & rampans avec ceux qui les maltraitent ; opiniâtres insolens & rêtus , lorsqu'on a de la bonté & des égards pour eux.



## CHAPITRE III.

*De l'ancien état des Habitans  
de Kamtschatka.*

**A**vant que les *Russes* eussent conquis ce pays, ils vivoient dans une entière indépendance ; ils ne reconnoissoient ni Loix, ni Souverains, & ne payoient aucune taxe. Les vieillards, ou ceux qui se distinguoient par leur bravoure, avoient la principale autorité dans les villages, mais ils n'avoient ni le droit de commander, ni celui d'infliger aucun châtiment. Quoiqu'ils ressemblient pour l'extérieur aux autres habitans de *Sibérie*, les *Kamtschadales* en different cependant, en ce qu'ils ont le visage moins long,

long, les joues plus saillantes, les dents larges, la bouche grande, la taille moyenne, les épaules larges, ceux principalement qui vivent le long de la côte.

Ils sont très-mal-propres. Ils ne se lavent jamais les mains ni le visage, ils ne coupent point leurs ongles; ils mangent dans le même plat avec leurs chiens, & ne le lavent jamais; ils sentent le poisson d'une lieue; ils ne se peignent jamais, mais les hommes & les femmes partagent leurs cheveux en deux touffes, dont ils lient l'extrémité avec de la ficelle. Lorsque quelque cheveu se leve, ils l'arrêtent avec du fil, ce qui fait qu'ils sont remplis de vermine, & ils sont assez sales pour la manger. Ceux qui sont chauves, portent des cheveux postiches, & en mettent quelquefois jusqu'à dix li-

vres sur leurs têtes, de manière qu'on les prendroit pour des meules de foin.

Ils ont des notions extraordinaires de la Divinité, des péchés, & des bonnes œuvres. Il font consister leur bonheur dans la paresse, & à satisfaire leurs desirs & leurs appétits naturels; ils passent leur tems à chanter, à danser, & à raconter les intrigues amoureuses qu'ils ont eues. Le plus grand malheur qui puisse leur arriver, est d'être privés de ces amusemens : ils mettent tout en usage pour se les procurer, au risque même de perdre leur vie; & ils aiment mieux mourir, que de ne point se satisfaire; & de là vient que le suicide est très-commun chez eux. Ce crime devint si commun après la conquête, que les *Russes* eurent

toutes les peines du monde à le prévenir. Uniquement occupés du présent , ils ne se mettent nullement en peine de l'avenir. Ils ne connoissent ni les richesses , ni l'honneur , ni la réputation ; ce qui fait qu'ils sont exempts de convoitise , d'orgueil & d'ambition. En revanche , ils sont paresseux , impudiques & cruels. Ces vices occasionnent souvent des querelles entr'eux , & des guerres avec leurs voisins ; & ces guerres sont bien moins fondées sur le desir de s'agrandir , que sur celui d'enlever leurs provisions & leurs filles , regardant cette méthode comme la plus courte pour se procurer une femme.

Ils commercent bien moins dans la vue de s'enrichir , que de se procurer les choses nécessaires à la vie. Ils vendent les

martres *Koreki*, les peaux des renards & des chiens blancs, des champignons secs, & d'autres bagatelles semblables, & prennent en échange des fourrures de bêtes fauves, de cuir, &c. Ils échangent entre eux les choses dont ils ont quantité, pour celles qui leur manquent, comme des chiens, des bateaux, des plats, des auges, des filets, du chanvre, du fil de carret & des provisions. Cette espece de trafic se fait avec les plus grandes marques d'amitié. Quelqu'un a-t-il besoin d'une chose que son voisin a, il va lui rendre visite, & lui expose son besoin sans beaucoup de formalités, encore peut-être qu'il ne le connoisse point. Le propriétaire, pour se conformer à la coutume du pays, lui accorde tout ce qu'il demande. Il lui rend visite à son tour,



& en agit de même avec lui ; moyennant quoi tous deux ont ce qu'ils veulent.

Ils sont extrêmement grossiers dans le commerce de la vie. Ils ne savent ce que c'est que de saluer un homme , & de lui faire politesse. Ils n'ôtent jamais leur bonnet , & ne se saluent jamais les uns les autres. Leur conversation est des plus stupides , & marque l'ignorance la plus grossière. Ils sont cependant curieux & avides d'apprendre les choses qu'ils ignorent.

Ils ont rempli la terre & le ciel d'une quantité prodigieuse d'esprits , qu'ils adorent & craignent plus que Dieu. Ils leur offrent des sacrifices dans toutes les occasions ; ils portent leurs images sur eux , ou les placent dans leurs huttes ; mais quant à Dieu , non seulement ils ne le

prient jamais, mais même ils le maudissent & blasphèment contre lui, lorsqu'ils se trouvent dans le malheur.

Ils ignorent leur âge, encore qu'ils sachent compter jusqu'à cent; mais ils ont tant de peine à le faire, qu'à moins de se servir de leurs doigts, ils ne peuvent compter jusqu'à trois. Rien n'est plus risible que de les voir compter au-delà de dix; car après avoir compté les dix doigts de leurs mains, ils les joignent pour signifier dix; ils passent ensuite à leurs orteils, & comptent vingt; après quoi, ne sachant plus où ils en sont, ils s'écrient : *Matcha?* où prendrai-je le reste? Ils font leurs années de dix mois, mais il y en a de plus longs les uns que les autres; parce qu'ils ne se reglent point sur les changemens de lune,

mais selon les occurrences particulières, ainsi qu'on peut le voir dans la table suivante.

1. *Purificateur* des péchés ; parce qu'ils ont dans ce mois un jour de fête pour la purification de tous leurs péchés.

2. Qui rompt les haches , à cause de la grande gelée.

3. Commencement de la chaleur.

4. Tems du long jour.

5. Mois de la préparation.

6. Mois du poisson rouge.

7. Mois du poisson blanc.

8. Mois du poisson Kaiko.

9. Mois du grand poisson blanc.

10. Mois de la chute des feuilles.

Ce dernier mois dure tout le mois de *Novembre* ou de la Purification , & en vaut presque trois. On observera que ces noms des mois ne sont pas les mêmes

par-tout , & qu'ils ne sont usités que parmi les habitans de la riviere *Kamtschatka*. Les peuples du nord leur en donnent d'autres , que voici.

1. Le mois que les rivières se gèlent.

2. Le mois de la chasse.

3. La Purification des péchés.

4. Mois qui rompt les haches , à cause du froid.

5. Temps du long jour.

6. Mois que les castors marins mettent bas.

7. Mois que les vaches marines mettent bas.

8. Mois où les rennes domestiques mettent bas.

9. Mois que les rennes sauvages mettent bas.

10. Commencement de la pêche.

Ils divisent le temps d'une manière singulière. Ils partagent

communément l'année en deux parties , savoir en hiver & en été ; celui-ci commence dans le mois de *Mai* , & l'autre dans celui de *Novembre*.

Ils ne distinguent point les jours par des noms particuliers ; ils ne connoissent ni les semaines , ni les mois , & ne savent pas même de combien de jours leurs mois & leurs années sont composés. Ils marquent leurs époques par les choses remarquables qui sont arrivées ; par exemple la venue des *Russes* , la grande révolte , ou la première expédition de *Kamtschatka*. Ils n'ont ni écriture , ni figures hiéroglyphiques , pour conserver la mémoire de ce qui s'est passé ; de sorte que toutes leurs connoissances ne sont fondées que sur la tradition , laquelle est souvent fabuleuse & incertaine.

Ils ignorent les causes des éclipses ; & lorsqu'il en arrive quelqu'une , ils sortent le feu de leurs huttes , & prient les astres éclipsés de vouloir reprendre leur lumière. Ils ne connoissent que trois constellations , la grande ourse , les pleïades , & les trois étoiles d'orient ; & ne donnent des noms qu'aux vents cardinaux.

Leurs loix en général ont pour but de donner satisfaction à la personne lésée. Si un homme en tue un autre , il doit être tué par les parens du défunt. Ils brûlent les mains à ceux qui ont commis plusieurs vols. Ils en sont quittes la première fois pour restituer ce qu'ils ont pris , & pour vivre isolés du commerce de leurs compatriotes , sans pouvoir en attendre aucun secours. Ils croient pouvoir dé-

couvrir un voleur caché , en brûlant publiquement les nerfs d'un bouc sauvage avec de grandes cérémonies , s'imaginant qu'à mesure que ces nerfs se retirent au feu , le voleur perd l'usage de tous ses membres. Ils n'ont jamais de disputes , ni pour leurs champs , ni pour leurs huttes , parce qu'ils ont plus de terrain qu'ils n'en veulent.

Quoique les *Kamtschadales* soient le peuple le plus sale & le plus stupide du monde , ils se croient cependant les plus heureux des hommes , & regardent les *Russes* qui sont établis chez eux avec un souverain mépris. Ils commencent cependant à revenir de cette erreur ; les vieillards abandonnent insensiblement leurs coutumes ; les jeunes gens que l'on convertit au Christianisme , adoptent cel-

les des *Russes*, & se moquent de la barbarie & de la superstition de leurs ancêtres.

L'Impératrice de *Russie* a établi dans chaque *Ostrog*, ou grand village, un chef qui décide de toutes les causes, à l'exception de celles où il s'agit de la vie & de la mort. Tous ces chefs, de même que les gens du commun, ont des chapelles publiques. Il y a des écoles dans presque tous les villages, où les *Kamtshadales* envoient leurs enfans; & il y a lieu d'espérer qu'ils sortiront dans peu de leur barbarie.





## C H A P I T R E IV.

*Des Ostrogs ou habitations des  
Kamtshadales.*

ON appelle *Ostrogs*, les habitations composées d'une ou de plusieurs huttes; elles sont toutes entourées d'un mur de terre ou d'une palissade.

Voici la maniere dont ils construisent leurs huttes : ils creusent dans la terre un trou d'environ cinq pieds de profondeur, dont ils proportionnent la largeur & la longueur au nombre des personnes qui doivent y vivre. Ils plantent au milieu de ce trou quatre gros soutiens de bois, sur lesquels ils placent des poutres pour soutenir le toit, en laissant au milieu une ouver-

ture quarrée, qui leur sert de fenêtré & de cheminée. Ils couvrent le tout de gazon & de terre : ce qui forme une espèce de butte. Ces huttes ont par dedans la figure d'un quarré oblong, au bout duquel ils placent la cheminée. Il y a des bancs tout autour, sur lesquels chaque famille fait son ménage à part; mais il n'y en a point du côté opposé à la cheminée, cet endroit étant destiné pour la batterie de cuisine, & pour y apprêter leurs vivres & ceux de leurs chiens. Dans les huttes où il n'y a point de bancs, ils mettent des poutres sur le plancher, qu'ils couvrent de nattes. Pour plus de propreté, ils couvrent les murailles de nattes de foin.

Ils entrent dans ces huttes par le moyen d'une échelle placée près de la cheminée; de

maniere que lorsqu'ils allument du feu, les échelons sont si chauds, & la fumée si épaisse, qu'on en est suffoqué; mais les habitans n'y font aucune attention, montant & descendant comme des écureuils, quoique les échelons soient extrêmement étroits, & qu'on puisse à peine appuyer les orteils dessus. Les femmes même ne se font aucune peine de passer à travers la fumée avec leurs enfans sur leurs épaules, quoiqu'il y ait un autre passage pour elles; mais on se moqueroit d'un homme qui s'en serviroit. Les *Kamtschadales* passent tout l'hiver dans ces huttes; & lorsque le beau tems est venu, ils se rendent dans d'autres qu'ils appellent *Balagans*, qui leur servent de maisons pour l'été, & de magasins. Voici comment elles sont faites: ils plantent en

terre neuf piliers d'environ deux brasses de long & plus , qu'ils lient avec des traverses , & forment une espece de plancher , qu'ils couvrent de racines & de gazons ; & pour le garantir de la pluie , ils construisent par-dessus un toit , sur lequel ils mettent des ronces & du foin , assurant les extrémités des perches qui le ferment avec des cordes & des courroies. Ils y pratiquent deux portes en face l'une de l'autre.

Ils ont de ces sortes de *Balagans* , non - seulement autour de leurs habitations d'hiver , mais encore dans les endroits où ils préparent leurs provisions en été ; & ils sont extrêmement commodes pour garantir leur poisson de la pluie , laquelle est très - fréquente dans ce pays. Ils leur servent encore pour faire

sécher leur gibier & leur poisson ; & ils l'y laissent jusqu'en hiver , se contentant de retirer les échelles pour que personne ne les leur vole. Si ces *Balagans* étoient moins hauts , leurs provisions deviendroient la proie des bêtes fauves ; car malgré toutes leurs précautions , les ours y grimpent quelquefois & y entrent , surtout dans l'automne , que le poisson & les baies sont extrêmement rares. En été , lorsqu'ils vont à la chasse , ils ont outre ces *Balagans* , des huttes faites avec du gazon , dans lesquelles ils apprêtent leurs victuailles , & vident leur poisson dans les mauvais tems , & où les Cosaques font leur sel. Les villages qui sont peuplés ont leurs huttes entourées de ces *Balagans* : ce qui forme de loin un coup d'œil fort agréable.

Les *Kamtshadales* méridionaux bâtissent ordinairement leurs villages dans les bois à vingt verstes de la mer , & leurs habitations d'été , près des embouchures des rivières ; mais ceux qui vivent le long de la mer de *Penschinska* & de l'Océan oriental , bâtissent les leurs près de la côte.

Ils regardent la rivière près de laquelle leur village est situé , comme l'héritage de leur tribu ; & lorsqu'une ou deux familles veulent se séparer de leur village natal , elles se construisent des huttes sur la même rivière , ou sur quelqu'une des branches qui s'y jettent : ce qui donne lieu de croire que les habitans de chaque village sont sortis de la même souche. Les *Kamtshadales* disent eux-mêmes que *Kut* , qu'ils appellent quelque-

fois *Dieu*, & quelquefois leur premier pere, vécut deux ans sur chaque riviere, & laissa à ses enfans celle sur laquelle ils sont nés, comme leur héritage; & quoiqu'autrefois ils ne chassassent & ne pêchassent que sur leurs rivières, ils s'éloignent aujourd'hui de deux cents verstes, pour aller tuer des animaux marins sur l'*Anatscha*, ou la *Kurilskaga - Lopatka*.



## CHAPITRE V.

*De leurs meubles & de leurs ustensiles.*

Tous les meubles des *Kamtshadales* consistent en plats, tasses, auges & bidons de bois de bouleau. Comme ces peuples ne connoissent point l'usage des métaux, je trouve à propos d'apprendre au lecteur comment, sans le secours d'aucun instrument, ils sont en état de bâtir leurs maisons, de scier le bois, de faire du feu, d'apprêter leurs victuailles, sur-tout étant incapables de compter jusqu'à dix : mais que ne peut la nécessité sur les esprits les plus grossiers & les plus stupides !

Avant l'arrivée des *Russes*,



les *Kamtschadales* se servoient d'os & de pierres au lieu de métaux ; ils en faisoient des haches , des lances , des fleches , des aiguilles , des lames , &c. Leurs haches étoient faites d'os de baleine & de renne , & quelquefois d'agate & de cailloux. Ils les aiguisoient en forme de coin & les attachoient à des manches tortus. Ils s'en servoient pour creuser leurs canots , leurs tasses & leurs auges ; mais ils y employoient tant de tems , qu'ils étoient trois ans à creuser un canot , & un an à faire une grosse tasse : & de-là vient qu'un canot & une auge étoient autant estimés chez eux , que la plus belle piece de vaisselle chez nous ; & que le village qui en étoit en possession , s'estimoit plus que les autres , sur-tout si la tasse étoit de grandeur à traiter plus

d'un convive. C'est dans ces tasses qu'ils apprêtent leur manger , & qu'ils font chauffer leur bouillon , en jettant dedans des cailloux rougis au feu.

Leurs couteaux étoient faits d'un cristal de montagne verdâtre ; ils étoient pointus & faits comme une lancette , & enchassés dans un manche de bois. Ils se servoient pareillement de ces cristaux pour armer leurs fleches , leurs lances & leurs lancettes. Leurs aiguilles étoient faites d'os de martres - zibelines ; ils s'en servoient pour coudre leurs habits , & pour broder : ce qu'ils font encore actuellement.

Lorsqu'ils veulent allumer du feu , ils prennent un ais de bois sec , percé de plusieurs trous , dans lesquels ils tournent un morceau de bois rond jusqu'à ce qu'il s'enflamme. Ils se servent

en guise de meche , de foin bien sec & bien battu. Les *Kamtshadales* font un si grand cas de ces instrumens , qu'ils ne vont jamais sans eux ; & ils les préfèrent à nos fusils & à nos pierres à feu. Ils sont extrêmement curieux des instrumens de fer , tels que les haches , les couteaux & les aiguilles ; & cela est si vrai , qu'à l'arrivée des *Russes* , ils regardoient un morceau de fer comme un grand présent , & ils le reçoivent encore aujourd'hui avec de grands remerciemens ; ils le forgent à froid entre deux pierres , & s'en servent pour armer leurs fleches & leurs dards. Tous ces peuples sauvages sont très-avides du fer , & le travaillent très-artistement. Comme quelques-uns aiment la guerre , il est défendu aux marchands *Russes* de leur vendre

des armes ; mais ils ont l'adresse de faire des lances & des fleches , des pots & des marmites du fer qu'ils achètent ; & même , lorsque la tête d'une aiguille se rompt , d'en percer une nouvelle , jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la pointe. Dans le tems que j'étois dans le pays , il n'y avoit que les gens riches , & ceux qui vivoient près des *Russes* , qui se servissent de vaisselle de cuivre ou de fer ; les autres préféreroient celle de bois.

On prétend que les *Kamtshadales* ont connu l'usage du fer avant l'arrivée des *Russes* ; qu'ils l'ont reçu des *Japonois* , qui vinrent aux isles *Kurilski* , & une fois même jusqu'à l'embouchure de la riviere *Kamtchatka* , & que le nom de *Shifman* , qu'ils donnent aux *Japonois* , vient de *Shish* , qui signifie

nifie une aiguille à coudre. Il est certain que les *Japonois* ont commercé dans les isles *Kurilski* ; témoins , le sabre , le cabaret du Japon , & les boucles d'oreilles d'argent que j'y ai trouvées , & qui ne peuvent être venues d'ailleurs.

De tous les ouvrages que j'ai vus de ces sauvages , aucun ne m'a plus surpris qu'une chaîne d'os de baleine , que je trouvais dans une hutte inhabitée , près du cap de *Tchukotskoi*. Elle avoit un pied & demi de long ; elle étoit composée de différens anneaux pris dans la même dent , aussi ronds & aussi unis que si on l'eût faite au tour. Il est étonnant que des gens aussi sauvages aient pu faire avec un simple instrument de pierre , un ouvrage qui eût passé chez nous pour un chef-d'œuvre.

Ils ont deux sortes de bateaux, dont les uns sont appelés *Koaihtahta*, & les autres, *Tahta*. Les premiers ne different de nos bateaux de pêcheurs, qu'en ce qu'ils ont la poupe & la proue plus hautes, & les côtés plus bas. Les *Tahta* ont l'avant & l'arriere d'égale hauteur, & sont enfoncés dans le milieu : ce qui les rend très-incommodes ; car pour peu qu'il fasse du vent, ils sont pleins d'eau dans l'instant. Ils ne se servent des *Koaihtahta* que sur la riviere *Kamtschatka* ; ils emploient les *Tahta* par-tout ailleurs. Lorsque les *Tahta* sont revêtus de planches, ils les appellent *Baidars*. Les habitans de *Bobrovoi*, ou de la mer des castors, s'en servent pour poursuivre les animaux marins. Ils fendent ces *Baidars* ; ils les couvrent avec des barbes de baleine,

& les calfatent avec de la mousse ou de l'hortie bien battue. Les *Kuriles* qui habitent les isles, & ceux de *Lopatka* construisent ces *Baidars* avec une quille; ils les revêtent de planches, & les calfatent avec de la mousse. Les habitans de *Kamtschatka* font leurs bateaux de bois de peuplier; mais les *Kuriles* n'ayant point de bois, sont obligés de se servir de celui que la mer jette sur leurs côtes, & qui vient, à ce qu'on croit, des côtes du *Japon*, de l'*Amérique*, ou de la *Chine*. Les *Kamtschadales* septentrionaux, les *Koreki* fixes & les *Tchukotskoi*, font leurs *Baidars* de cuirs d'animaux marins.

Ces bateaux tiennent deux personnes, l'une à la poupe, & l'autre à la proue. Ils remontent les rivières en les poussant avec

des perches, ce qui est fort long; car lorsque le courant est rapide, ils ont peine à avancer deux pieds en deux minutes; & cependant ils font avec ces bateaux chargés quelquefois vingt verstes, & lorsque le courant le permet, trente à quarante verstes de chemin.

Les gros portent trente à quarante *poods*. Lorsque les marchandises ne sont pas trop pesantes, ils les placent sur une espece de pont soutenu par deux bateaux; & se servent de cette méthode pour descendre les rivières avec leurs provisions, & pour aller dans les isles.





## CHAPITRE VI.

*Des occupations des hommes & des femmes.*

**L**Es hommes s'occupent dans l'été à pêcher le poisson, à le faire sécher, & à le transporter dans leurs habitations, à préparer des arrêtes & du poisson gâté pour la nourriture de leurs chiens. Les femmes le vendent & le font sécher ; quelquefois même elles accompagnent leurs maris à la pêche, & après qu'elle est finie, elles s'occupent à cueillir des herbes, des racines & des baies, tant pour leurs alimens que pour la médecine.

Dans l'automne, les hommes passent le tems à pêcher du poisson, à tuer des oies, des ca-

nards , des cignes ; ils dressent leurs chiens au charroi , & préparent le bois dont ils ont besoin pour leurs traîneaux & pour d'autres usages. Les femmes s'occupent pendant ce tems-là à cueillir leur hortie , à la monder , à la mouiller , à la piler , & à l'enfermer dans leurs *balagans*.

Dans l'hiver , les hommes vont à la chasse des renards & des martres ; ils font leurs filets , leurs traîneaux , fendent du bois , & vont chercher les provisions qu'ils ont préparées pendant l'été , & qu'ils n'ont pu apporter chez eux dans l'automne. L'occupation des femmes est de filer du fil pour faire les filets.

Au printems , lorsque le dégel vient , & que le poisson qui avoit passé l'hiver dans les rivières , commence à regagner la mer , les hommes s'occupent à

le prendre , ou à donner la chasse aux animaux marins qui ont coutume de fréquenter les baies dans ce tems - là. Ceux qui habitent dans les environs de la mer d'orient , vont à la chasse des castors marins. Toutes les femmes vont aux champs pour cueillir de l'ail sauvage & d'autres plantes , non - seulement pour suppléer aux provisions qui leur manquent , mais même pour s'en régaler. Elles aiment si fort les herbages , que pendant tout le printems elles en ont toujours dans la bouche ; & quoiqu'elles les apportent chez elles par brassées , à peine en ont-elles pour un jour.

Outre les occupations dont je viens de parler , les hommes sont obligés de construire leurs huttes & leurs balagans , d'allumer du feu , d'apprêter leurs vivres , de

donner à manger à leurs chiens, d'écorcher les animaux, dont les peaux leur servent d'habits, de préparer leurs ustensiles & leurs armes. Les femmes font tout-à-la-fois l'office de tailleur & de cordonnier; elles préparent les peaux, font les habits, les bas & les fouliers. Les hommes tiennent à déshonneur de s'en mêler; & cela est si vrai, qu'ils méprisent les *Russes*, lorsqu'ils les virent manier l'aiguille & l'aieine. Ce sont aussi les femmes qui teignent les peaux, qui font les sortilèges & qui pansent les malades. Voici la manière dont elles tannent, teignent & cousent les peaux ensemble: elles n'ont qu'une seule façon de préparer celles dont elles font des habits, telles que celles des bêtes fauves, des veaux marins, des chiens & des castors, &c. Elles

commencent par les mouiller & les étendre , après quoi elles ratifient avec une pierre la graisse & les vaisseaux qui s'y trouvent. Elles les frottent ensuite avec du caviar , & les foulent avec les pieds , jusqu'à ce qu'elles commencent à sentir ; elles les ratifient une seconde fois , continuant ainsi jusqu'à ce qu'elles soient bien nettes. La préparation est la même pour celles qu'elles veulent tanner. Elles les pendent ensuite à la fumée pendant une semaine ; & après les avoir trempées dans l'eau chaude , pour en faire tomber le poil , elles les frottent avec du caviar , elles les foulent & les ratifient avec des pierres , & les rendent très-propres & très-souples.

Elles teignent les peaux des bêtes fauves & des chiens avec de l'écorce d'aune bien pulvé-

risée ; mais elles ont une méthode particuliere pour teindre celles des veaux marins , dont elles font des habits , des chauf-fures , & des courroies pour lier leurs traîneaux. Après en avoir ôté le poil , elles en font des sacs dont le côté du poil est tourné en dehors. Elles mettent dedans une forte décoction d'écorce d'aune ; & après qu'elle y a resté quelque tems , elles les pendent à un arbre , & les battent avec des bâtons , continuant cette opération jusqu'à ce que la couleur les ait entièrement pénétrées ; elles ouvrent les sacs , elles les font sécher à l'air , & les frottent jusqu'à ce que la peau soit bien souple. Ces peaux ressemblent à celles des chevres. Mr. *Steller* dit que les *Lamushki* les préparent beaucoup mieux. Ils appellent ces peaux *Mandari* ,

& elles valent trois livres douze sols la piece. Elles teignent le poil des veaux marins dont elles ornent leurs robes & leurs souliers, avec de l'écorce d'aune, de l'alun & du *Lac lunæ* : ce qui lui donne une couleur très-vive. Elles se servent d'aiguilles d'os, & au lieu de fil, de fibres de bêtes fauves, qu'elles aménusent au point qu'elles veulent.

Elles se servent de la peau des poissons qu'elles ont fait sécher, & sur-tout de celle des baleines, pour faire de la colle. Elles en mettent un morceau dans de l'écorce de bouleau, & la laissent quelque tems sur de la cendre chaude. Elle m'a paru aussi bonne que la meilleure d'*Yaick*.

## CHAPITRE VII.

*De l'habillement des Kamtschadales.*

**L**Eurs habits sont faits pour la plupart de peaux de bêtes fauves, de chiens & d'animaux marins, & même d'oiseaux, qu'ils mêlent avec les autres. Ils ont deux façons de faire leurs surtous. Quelquefois ils font les pans de même longueur; d'autres fois ils laissent ceux de derrière plus longs que ceux de devant: ce qui forme une espèce de queue traînante. Les manches en sont fort longues, & descendent jusqu'au dessous des genoux. Il y a derrière un capuchon, qu'ils mettent sous leurs bonnets, & dont



L'ouverture n'a qu'autant de largeur qu'il faut pour passer la tête. Ils cousent tout autour des pattes de chiens , dont ils se couvrent le visage dans le mauvais tems ; les manches & les pans sont bordés de peau de chien blanc. Ils cousent sur le dos de petites bandes de peau ou d'étoffe , de différentes couleurs. Ils portent ordinairement deux habits ; celui de dessous a le poil en-dedans , & le revers est teint avec de l'aune ; celui de dessus a le poil en-dehors. Ils choisissent pour celui-ci les peaux noires , blanches ou tachetées , & dont le poil est le plus estimé pour la beauté de ses couleurs.

Ces habits sont les mêmes pour les hommes & les femmes , & ne different que par l'habit de dessous & la chaussure. Les

femmes en ont un de dessous qu'elles portent au logis , lequel consiste en une camisole & des culottes cousues ensemble. Les culottes sont larges comme celles des matelots Hollandois , & s'attachent sous le genou. La camisole est plus large par en-haut que par en-bas , & elles l'attachent avec une corde. Leurs habits d'été sont faits de peau sans poil ; ceux d'hiver , de peau de bêtes fauves , ou de bœuf sauvage avec leur poil. Le déshabillé des hommes consiste en une ceinture de cuir , & une bourse sur le devant , & un tablier de cuir qui leur couvre le derrière : ces ceintures sont cousues avec des poils de différentes couleurs. Les *Kamtshadales* alloient autrefois à la chasse & à la pêche dans ce déshabillé , mais aujourd'hui la

mode est changée ; & ils portent sous leurs ceintures des chemises de toile , qu'ils achètent des *Russes*.

Leur chaussure est faite de différentes sortes de peaux. En été & dans les tems de pluie, ils se servent de peau de veau marin , dont ils mettent le poil en - dehors ; mais ils emploient communément la peau des jambes des rennes , & quelquefois celle d'autres animaux , qu'ils choisissent les plus velus qu'ils peuvent , pour mieux se garantir du froid. Voici les bottines que les Cosaques & les *Kamtshadales* portent les jours de parade : la semelle est faite de peau de veau marin blanc , l'empeigne de cuir teint , les quartiers de derriere de peau de chien blanc , & la partie qui couvre la jambe de cuir , ou

de peau de veau marin teinte. L'empaigne est brodée. Ces bottines sont si rares , que lorsqu'un jeune homme les porte , on conclut tout aussi-tôt qu'il a une maîtresse.

Leurs bonnets sont les mêmes que ceux des *Jakutski*. En été, ils portent des especes de chapeaux d'écorce de bouleau, qu'ils lient autour de leurs têtes. Ceux des *Kuriles* sont faits de paille battue. Les femmes portent des perruques ; & elles y étoient si attachées , qu'après qu'elles eurent embrassé le Christianisme , on eut toutes les peines du monde à les leur faire quitter , & à leur faire prendre une coëffure plus décente. Tout est maintenant changé dans les endroits où il y a des *Russes* : les femmes portent des chemises , des manchettes , des camisoles & des rubans ,

& personne ne s'en plaint que les vieilles gens. Les femmes ne quittent jamais leurs mitaines. Autrefois elles ne se lavoient jamais le visage ; elles mettent aujourd'hui du rouge & du blanc. Elles emploient pour le blanc, une racine vermoulue , & pour le rouge , une plante marine , (a) qu'elles font cuire dans de l'huile de veau marin , & dont elles se frottent le visage : ce qui leur donne une couleur vermeille. Elles se parent principalement dans l'hiver , sur-tout lorsqu'elles reçoivent des visites , ou qu'elles rendent celles qu'on leur a faites.

Un *Kamtschadale* ne peut s'habiller avec sa famille à moins

---

(a) *Fucus marinus abietis formâ*. *Pinus maritima* , seu *fucus teres*. *Dood. Append. 316. Ray. Linn.*

de cent roubles. Les bas les plus grossiers, qui coûtent vingt *Kopecks* en *Russie*, valent une rouble à *Kamtschatka*, & les autres hardes à proportion. Les *Kuriles* sont beaucoup plus en état d'acheter de bonnes hardes que les *Kamtschadales*; & la raison en est, qu'ils ont pour un castor marin autant de marchandises, que les *Kamtschadales* pour vingt renards, & qu'un castor ne leur coûte pas plus à prendre que cinq renards aux autres; car il faut être bon chasseur pour tuer plus de dix renards dans un hiver; & un *Kurile* se croit malheureux, s'il ne prend pas trois castors, outre que la mer en jette quantité sur les côtes, dans les tems orageux.

## CHAPITRE VIII.

*Des alimens , des boissens & de la cuisine des Kamtschadales.*

J'Ai dit ci-dessus que la nourriture des *Kamtschadales* consistoit en racines , poissons & animaux marins. J'en ai donné la description dans la seconde partie de cet Ouvrage , & il ne me reste plus qu'à parler de la méthode dont ils se servent pour les apprêter. Je vais commencer par le poisson dont ils se servent en guise de pain. Leur principal aliment , appelé *Yokola* , se fait avec différentes especes de poissons , & leur tient lieu de pain de ménage. Ils divisent leur poisson en six parties ; ils mettent

fécher les côtés & la queue; ils préparent à part le dos & la partie la plus mince du ventre, & les font ordinairement fécher au feu; ils mettent pourrir la tête dans des fosses; ils la mangent en guise de poisson salé, & l'aiment beaucoup, quoiqu'elle ait une puanteur insupportable pour un étranger. Ils font fécher les côtes & la chair qui restent, & les pilent ensuite, lorsqu'ils veulent s'en servir; ils font aussi fécher les plus grosses arrêtes, pour en nourrir leurs chiens. Voilà comment tous ces différens peuples préparent l'*Yokola*, & ils le mangent sec pour l'ordinaire.

Leur second mets favori est le *Caviar*, ou les œufs des poissons, & ils ont trois différentes manières de les apprêter: ils les font fécher à l'air, ou



bien ils les dépouillent de leur enveloppe , les étendent sur une couche de gazon , & les font sécher au feu ; ou bien ils en font des rouleaux avec des feuilles de gazon , & les mettent sécher. Ils ne marchent jamais sans porter avec eux du *Caviar* sec ; & un *Kamtschadale* qui en a une livre , peut aisément subsister sans aucune autre nourriture , parce que les bouleaux & les aunes lui fournissent de l'écorce , qui étant mêlée avec ce *Caviar* , lui fournit un mets excellent : mais il ne sauroit les manger séparément , parce que le caviar s'attache aux dents comme de la colle , & qu'il ne peut avaler l'écorce , pour long-tems qu'il la mâche. Les *Kamtschadales* & les *Koreki* ont une troisième façon de préparer leur *Caviar*. Ils mettent une couche

de gazon au fond d'une fosse ; ils jettent leur *Caviar* dedans , & le laissent aigrir pendant quelque tems. Les *Koreki* enferment le leur dans des sacs , & l'y laissent aigrir ; & il passe chez eux pour un mets très-délicat.

Les *Kamtschadales* ont une troisieme sorte de mets , qu'ils appellent *Tchupriki* , & qu'ils préparent de la maniere suivante. Ils construisent dans leurs huttes , au dessus de l'âtre , une espece de chassis , sur lequel ils mettent leur poisson , & l'y laissent jusqu'à ce que la hutte soit aussi chaude qu'une étuve. Lorsqu'il y a peu de poisson , un seul feu suffit pour le préparer ; mais lorsqu'il y en a beaucoup , il en faut quelquefois deux ou trois , & même plus. Le poisson ainsi préparé , est moitié rôti , & moitié fumé , & a un goût

très-agréable ; il peut même passer pour le meilleur mets des *Kamtshadales* ; & la raison en est, que la graisse & le jus se cuisent peu à peu , & restent dans la peau comme dans un sac , & que lorsqu'il est cuit , on la détache aisément du poisson. Lorsqu'il est ainsi préparé , ils le vident , & le font sécher sur une natte. Ils le mettent ensuite par morceaux , & l'enferment dans des sacs , qu'ils portent avec eux , & le mangent en guise d'*Yokola*.

Les *Kamtshadales* ont encore un mets dont ils font très-grand cas , & qu'ils appellent *Huigal*. Il n'est autre chose que du poisson qu'ils font pourrir dans des fosses ; & quoique l'odeur en soit insupportable , elle leur paroît un parfum exquis. Ce poisson se pourrit quelque-

fois si fort dans les fosses , qu'ils sont obligés de l'en tirer avec une cuillier à pot , & pour lors ils le donnent à leurs chiens.

Mr. *Steller* dit que les *Samoièdes* font pareillement pourrir leur poisson ; mais que la terre étant gelée , il se conserve beaucoup mieux. Les *Jakutski* creusent aussi des fosses , dans lesquelles ils mettent leur poisson ; mais ils le saupoudrent avec de la cendre , sur laquelle ils mettent une couche de feuilles , & sur celle-ci , une autre de terre ; & cette méthode vaut mieux que les autres. Les *Tungusès* & les Cosaques d'*Ochotska* conservent leur poisson de la même manière , avec cette différence , qu'au lieu de cendre de bois ordinaire , ils emploient celle de l'algue. Ils font cuire le poisson frais dans des auges , &  
après

après l'avoir laissé refroidir , ils le mangent en guise de soupe avec de la faranne.

A l'égard de la viande des animaux de terre & de mer , ils la font cuire dans des auges avec des herbes & des racines ; ils boivent le bouillon avec des cuillers & des tasses , & mangent la viande avec les mains. Ils cuisent aussi la graisse de baleine & de cheval marin avec des racines.

Ils ont un mets dans tous leurs festins , qu'ils appellent *Selaga* , qui n'est autre chose que différentes sortes de racines & de baies pilées ensemble , auxquelles ils ajoutent du *Caviar* , & de la graisse de baleine & de veau marin.

Avant la conquête , ils ne buvoient presque que de l'eau ; & lorsqu'ils vouloient se mettre

de bonne humeur , ils buvoient de l'eau dans laquelle ils avoient mis tremper des champignons. Je parlerai ailleurs de cette boisson. Aujourd'hui , ils font un aussi grand usage des liqueurs spiritueuses que les *Russes*. Ils boivent de l'eau après le dîner , & lorsqu'ils vont se coucher , ils mettent près de leur lit un vaisseau plein d'eau , dans laquelle il y a de la neige ou de la glace , & la boivent en s'éveillant. Dans l'hiver , ils s'amusaient souvent à manger de la neige : & les fiancés qui travaillent avec les parens de leurs fiancées , ont beaucoup à faire dans l'été pour leur fournir de la neige ; ils sont obligés d'en aller chercher sur les montagnes , quelque tems qu'il fasse , & ce seroit pour eux un crime que d'y manquer.

## CHAPITRE IX.

*Maniere de voyager avec des chiens , & attirail qu'elle exige.*

**L**Es chiens de *Kamtschatka* different peu des chiens ordinaires. Ils sont de moyenne taille, & de différentes couleurs, mais plutôt noirs & gris, que d'aucune autre. On se sert pour voyager de ceux qui sont coupés, & l'on en attelle ordinairement quatre à un traîneau.

L'*Alaki* est composé de deux courroies larges & souples, qu'on met sur les épaules des chiens à droite & à gauche. Il y a au bout une petite courroie avec un crochet, qu'on attache à un anneau qui est sur le devant du traîneau.

Le *Pobeshnick* est une longue courroie qui sert de timon ; elle passe dans un anneau qui est sur le devant du traîneau , & on y attache une chaîne qui empêche les chiens de s'écarter à droite ni à gauche.

La bride est une longue courroie garnie d'un crochet & d'une chaîne , qu'on attache aux chiens de volée ; elle est plus longue que le *Pobeshnick* , & tient à un anneau qui est sur le devant du traîneau.

Les *Osheiniki* , ou colliers , sont faits de peau d'ours , & ne servent que pour l'ornement. Ils conduisent leurs chiens avec un bâton crochu d'environ quatre pieds de long , qu'ils appellent *Ostal* , & l'ornent quelquefois de courroies de différentes couleurs , pour plus d'élégance. Ils s'asséyent sur le côté droit du



traîneau , les jambes pendantes : ce seroit un déshonneur de s'asseoir dedans , ou de le faire conduire par un autre ; cela n'est permis qu'aux femmes.

Un attelage de quatre chiens coûte à *Kamtschatka* quinze roubles , & avec leurs harnois complets , près de vingt.

On voit par la forme de leurs traîneaux , qu'il doit être extrêmement difficile de s'en servir. Il faut absolument garder l'équilibre , autrement on est exposé à verser , parce qu'ils sont fort hauts & fort étroits : & malheur à qui cela arrive dans un chemin raboteux ; car les chiens ne s'arrêtent point , qu'ils ne soient arrivés au gîte , ou qu'ils ne rencontrent quelque obstacle. Ils ont le défaut d'aller extrêmement vite dans les descentes ; & delà vient qu'on a la

précaution d'en dételer trois, que l'on conduit par la main. On est obligé de mettre pied à terre dans les montées, les chiens ayant beaucoup de peine à traîner le traîneau vuide. Le narta porte, outre les provisions pour les chiens & le conducteur, environ cinq *poods*. Malgré ce fardeau, lorsque le chemin est passable, on peut faire environ trente verstes par jour; & à vuide dans le printems, lorsque la neige est endurcie, jusqu'à cent cinquante verstes; mais on met alors sous le traîneau des glissoires faites d'os. Lorsqu'il y a beaucoup de neige, on ne peut voyager avec des chiens, à moins que de leur frayer le chemin, & delà vient qu'on envoie devant un homme avec des patins, qu'ils appellent *Brodoushika*.

Ces patins sont faits de deux ais fort minces , séparés dans le milieu , & liés aux deux extrémités ; celle de devant est un peu recourbée. Ces deux ais sont liés avec des courroies , & après qu'on a mis le pied dedans , on les lie autour de la jambe avec des courroies. Le *Brodoushika* après avoir mis ses patins , prend les devants , & fraie le chemin jusqu'à une certaine distance ; après quoi il revient sur ses pas , & fait avancer les chiens & les traîneaux , continuant ainsi jusqu'à ce qu'on soit arrivé au gîte. Cette méthode est très-pénible ; mais on est obligé si souvent d'y recourir , que jamais un guide ne se met en voyage sans s'être muni de ses patins.

Rien n'est plus dangereux que d'être surpris par un orage ac-

compagné de neige ; lorsque cela arrive , on est obligé de gagner un bois , & d'y rester jusqu'à ce que l'orage soit passé , ce qui va quelquefois à une semaine. Lorsqu'ils voyagent en compagnie , & qu'il survient un orage , ils font un creux sous la neige , dont ils bouchent l'entrée avec des branches d'arbres ou des ronces. Les *Kamtshadales* font rarement usage de ces huttes ; ils se cachent dans des creux souterrains , & s'enveloppent dans leurs fourrures , observant de remuer le moins qu'ils peuvent , de peur de faire ébouler la neige , sous laquelle ils sont aussi chaudement que dans leurs huttes. Il leur suffit d'avoir de l'air pour respirer ; mais lorsque leurs habits sont trop épais , ou trop ferrés , ils souffrent un froid insupportable.

Si l'orage les surprend dans une plaine , ils cherchent quelque creux pour s'y mettre à couvert , prenant garde de n'être point étouffés par la neige. Les vents d'est & de sud - est , sont ordinairement accompagnés d'une neige humide , qui mouille les voyageurs ; & si malheureusement pour eux , il se leve un vent du nord , il est rare que plusieurs ne meurent de froid.

Un autre danger que l'on court dans ces voyages , est que dans les froids les plus vifs , il y a plusieurs rivières qui ne sont point entièrement gelées ; & comme on est obligé de les côtoyer , & que les bords en sont très - roides , il se passe peu d'années qu'il n'y ait plusieurs personnes noyées. Une autre incommodité pour ceux qui voyagent , est qu'ils sont quel-

quefois obligés de traverser des taillis où ils courent risque de se crever les yeux, ou de se casser les membres ; car plus la route est mauvaise , plus les chiens vont vite ; & souvent pour en sortir plutôt , ils renversent le traîneau & celui qui le conduit.

Le tems le plus propre pour voyager est le mois de *Mars* ou d'*Avril* , lorsque la neige est un peu ferme ; mais il y a cela d'incommode , qu'on est quelquefois obligé de coucher deux ou trois nuits dans des lieux déserts , sans qu'on puisse obliger les *Kamtshadales* à faire du feu pour se chauffer , ou pour apprêter leur manger. Comme eux & leurs chiens ne vivent que de poisson sec , & qu'ils ont de bonnes fourrures , ils ne peuvent comprendre que les voyageurs puissent avoir froid. Ces peuples

sont tellement endurcis au froid , qu'ils dorment en plein air , & se réveillent aussi gais & aussi dispos , que s'ils avoient couché dans un bon lit. Cela est si commun dans le pays , que j'en ai vu quelques - uns , qui s'étant couchés le dos découvert vis-à-vis du feu , ont continué de dormir plusieurs heures , après même qu'il étoit éteint , sans en être incommodés.



## CHAPITRE X.

*Maniere dont les Kamtschadales  
font la guerre.*

Uoique les *Kamtschadales*, avant la conquête des *Russes*, ne parussent point avoir l'ambition d'augmenter leur puissance, ni d'étendre leurs limites, ils ne laissoient pas d'avoir souvent des querelles entr'eux, & il ne se passoit point d'année qu'il n'y eût quelque village ruiné de part & d'autre. Le but de leurs guerres étoit de faire des prisonniers, pour faire travailler les hommes, & prendre les femmes à titre d'épouses ou de concubines. Quelquefois même les villages se faisoient la guerre à l'occasion des querelles



qui s'élevoient entre les enfans ,  
ou pour n'avoir point été invi-  
tés aux festins.

La ruse a beaucoup plus de  
part dans leur guerre que la bra-  
voure. Ils sont si lâches & si  
poltrons , qu'ils n'osent jamais  
attaquer un homme , à moins  
qu'ils n'y soient forcés : ce qui  
est d'autant plus surprenant ,  
qu'il n'y a point de peuple qui  
fassé moins de cas de la vie ,  
ni chez qui le suicide soit plus  
fréquent. Voici la maniere dont  
ils attaquent leurs ennemis : ils  
entrent la nuit dans les villages  
par surprise ; & la chose leur  
est d'autant plus facile , qu'on  
n'y fait point de garde. Le plus  
petit parti suffit pour détruire un  
gros village , vu qu'il n'a autre  
chose à faire que de s'affurer  
des entrées de leurs huttes , &  
de ne laisser sortir personne.

Comme ils ne peuvent passer qu'à la file , le premier qui sort est assommé , ou obligé de se rendre prisonnier.

Ils traitent les hommes , surtout si ce sont des gens de conséquence , avec la dernière barbarie. Ils les brûlent , les coupent par morceaux , les éventrent tout vivans , & les pendent par les pieds. Tel a été le sort de plusieurs Cosaques durant les troubles de *Kamtchatka* , & ils exercent ces barbaries avec les plus grandes démonstrations de joie.

Les querelles qu'ils ont entr'eux ont facilité aux Cosaques la conquête de la nation ; car lorsque les naturels du pays les voient attaquer un village , loin de courir à son secours , ils se réjouissent de la destruction de leurs compatriotes , sans consi-

dérer qu'ils devoient avoir le même sort.

Dans les guerres qu'ils ont eues avec les Cosaques , ils en ont plus détruit par la ruse que par les armes : car lorsque ceux-ci entroient dans un village pour exiger le tribut , ils les recevoient avec toutes sortes de politesses ; non-seulement ils payoient leur tribut , mais ils leur faisoient des présens considérables. Après les avoir ainsi leurrés , ils leur coupoient la gorge pendant la nuit , ou bien ils mettoient le feu à leurs huttes , & les brûloient avec tous les Cosaques qui étoient dedans. Ils firent périr par ces sortes de stratagèmes soixante-dix personnes dans deux villages ; ce qui , eu égard au petit nombre des Cosaques , fut une perte considérable pour nous. Il est même quelquefois arrivé.

que n'ayant point occasion de les détruire , ils ont payé le tribut pendant deux ans sans la moindre répugnance , pour pouvoir les surprendre plus aisément.

Voilà le moyen dont se servirent les *Kamtschadales* pour faire périr les Cosaques ; mais ils se tiennent aujourd'hui sur leurs gardes , & se méfient de leurs caresses , s'attendant toujours à quelques mauvais coups , lorsqu'ils voient sortir les femmes de leurs huttes vers l'entrée de la nuit. Lorsque les *Kamtschadales* disent avoir rêvé aux morts , ou qu'ils vont dans les villages lointains , on doit s'attendre à une révolte générale.

Lorsque cela arrive , ils tuent tous les Cosaques qu'ils rencontrent , & même ceux de leurs compatriotes qui n'entrent point

dans la révolte. Lorsqu'ils apprennent qu'on envoie des troupes contr'eux, au lieu d'aller à leur rencontre, ils se retirent dans les montagnes, & s'y fortifient du mieux qu'ils peuvent. Ils creusent des huttes; & si on les attaque, ils se défendent avec leurs arcs & leurs fleches en très-braves gens; mais s'ils s'aperçoivent qu'ils ne puissent plus résister, ils commencent par égorger leurs femmes & leurs enfans, après quoi ils se jettent dans des précipices, ou bien ils fondent sur leurs ennemis les armes à la main, pour ne point mourir sans s'être vengés; & ils appellent cela se faire un lit. Dans l'année 1740, on amena une fille d'*Utkoloë*, que les rebelles avoient oublié d'égorger; toutes les autres furent massacrées, & les rebelles se

précipiterent de la montagne où ils s'étoient fortifiés , dans la mer.

Depuis la réduction de *Kamtchatka*, il n'y a eu proprement que deux révoltes qu'on puisse appeller telles. La premiere arriva l'an 1710, à *Bolscherestkoi-Ostrog*, & la seconde en 1713, sur la riviere *Awatscha*. Elles furent toutes deux malheureuses pour leurs auteurs. Dans la premiere, quantité de *Kamtshadales* assiègerent le fort de *Bolscherestkoi*, dans lequel il n'y avoit que soixante-dix Cosaques. Trente-cinq d'entr'eux firent une sortie, & les mirent en fuite. Comme ils vouloient regagner leurs bateaux, il s'en noya un si grand nombre, que toute la riviere étoit couverte de corps morts. Dans celle de la riviere *Awatscha*, les rebelles

comptoient si fort de détruire les *Russes*, qu'ils avoient fait provision de courroies pour lier les prisonniers ; mais ils furent tous tués ou faits prisonniers.

Leurs armes consistent en un arc, une fleche, une lance, & en une cotte de maille. Leurs carquois sont faits de bois de larix, recouvert d'écorce de bouleau ; les cordes de leurs arcs, des vaisseaux sanguins de baleines. Leurs fleches ont environ quatre pieds de long ; elles sont armées de cailloux ou d'os : & quoique mal faites, elles ne laissent pas que d'être dangereuses, parce qu'elles sont empoisonnées ; de sorte qu'une personne qui en est blessée, meurt au bout de vingt-quatre heures, à moins qu'on ne suce le poison ; & c'est le seul remede que l'on connoisse. Leurs lances sont pa-

reillement armées de cailloux ou d'os ; leurs cottes sont faites de nattes , ou de cuir de veau , ou de cheval marin ; qu'ils coupent par bandes , & qu'ils joignent ensemble. Ils les portent sur le côté gauche , & les lient avec des courroies du côté droit ; ils y attachent pardevant & parderriere deux ais fort hauts , dont l'un sert à leur couvrir la tête , & l'autre la poitrine.

Lorsqu'ils marchent à pied , ils ne vont jamais deux de front , mais ils se suivent à la file les uns les autres , sans quitter le même sentier ; & il est si étroit & si profond qu'un étranger ne sauroit y marcher , ces peuples mettant toujours un pied devant l'autre.





## CHAPITRE XI.

*Des opinions que les Kamtschadales ont de Dieu , de la formation du monde , & leurs autres articles de Religion.*

**L**Es Kamtschadales , de même que les autres nations barbares , ont au sujet de la divinité des idées absurdes , ridicules & extravagantes. Ils appellent leur Dieu *Kutchu* , mais ils ne lui rendent aucune sorte d'hommage. Ils n'en parlent que pour s'en moquer , & font à son sujet des contes si scandaleux , qu'on ne peut les rapporter sans horreur. Ils le blâment, entr'autres choses, d'avoir fait les montagnes si escarpées,

des rivières si étroites & si rapides, de causer des pluies & des orages : s'il leur arrive quelque malheur, ils l'accablent de malédictions & de blasphêmes.

Ils placent au milieu d'une grande plaine un pilier entouré de haillons. Toutes les fois qu'ils passent devant, ils jettent contre un morceau de poisson ou de quelqu'autre victuaille ; ils n'amassent jamais aucune baie autour, ni ne tuent aucune bête, ni aucun oiseau. Ils prétendent que cette offrande leur prolonge la vie : cependant ils n'offrent rien de ce qui peut leur servir, mais seulement les nageoires & les queues des poissons, en un mot, ce qu'ils seroient obligés de jeter. Ils ont cela de commun avec tous les peuples Asiatiques, qui n'offrent à Dieu que ce qui leur est inutile. Indépendam-

ment de ces piliers, il y a d'autres endroits qu'ils tiennent pour sacrés, comme les volcans, les sources chaudes, certains bois qu'ils croient être habités par les diables, qu'ils craignent & respectent plus que leurs dieux.

Les opinions qu'ils ont des bons & des mauvais génies, sont aussi absurdes que ridicules; elles prouvent cependant qu'ils cherchent à rendre raison de tout ce qui existe, du mieux qu'ils peuvent: quelques-uns vont jusqu'à vouloir pénétrer ce que pensent les oiseaux & les poissons; & lorsqu'ils ont conçu une opinion, ils ne se mettent point en peine d'examiner si elle est vraie ou non. Leur Religion est entièrement fondée sur l'ancienne tradition; & ils la reçoivent sans l'examiner. Ils n'ont aucune idée de la

providence , & prétendent que tout homme est le maître de sa bonne ou de sa mauvaise fortune. Ils croient que le monde est éternel , que l'ame est immortelle , qu'elle se réunira au corps , & qu'elle sera éternellement sujette aux maux & aux peines de cette vie , avec cette seule différence , qu'ils auront en abondance toutes les choses nécessaires à la vie. Ils croient encore que les plus petits insectes ressusciteront , & établiront leur demeure sous terre ; que la terre est platte ; qu'au-dessous il y a un firmament pareil au nôtre , & sous celui-ci une autre terre , dont les habitans ont l'hiver lorsque nous avons l'été , & l'été lorsque nous avons l'hiver. Quant aux récompenses & aux châtimens de l'autre vie , ils croient que dans l'autre monde , les riches

ches seront pauvres , & les pauvres riches.

Les notions qu'ils ont du vice & de la vertu , sont aussi extraordinaires que celles qu'ils ont de Dieu. Ils regardent comme légitime tout ce qui les met à même de satisfaire leurs passions & leurs desirs , & ne connoissent d'autre péché que ce qui peut leur nuire. Ils regardent le meurtre , le suicide , l'adultère , la violence , &c. comme des choses absolument indifférentes en elles-mêmes ; ils croient au contraire que c'est un péché mortel de sauver un homme qui se noie , persuadés que qui le fait , se noie tôt ou tard lui-même. Ils croient de même que c'est un péché de boire , ou de se baigner dans l'eau chaude , ou d'aller aux volcans. Ils ont encore la coutume absurde de

racier la neige qui s'attache à leurs pieds avec un couteau , d'aiguiser à tout moment leurs haches lorsqu'ils voyagent ; mais on peut dire , pour les disculper , qu'ils ne sont pas les seuls qui aient de pareilles superstitions.

Outre les Dieux dont j'ai parlé ci-dessus , ils adorent les animaux qui peuvent leur nuire. Ils offrent du feu à l'entrée des terriers des martres & des renards ; s'ils vont à la pêche , ils prient les baleines & les chevaux marins de ne point renverser leurs bateaux ; & s'ils chassent , ils conjurent les ours & les loups de ne point leur faire de mal. Tel étoit l'état de ces peuples , la première année que je fus chez eux ; mais depuis , l'Impératrice *Elizabeth* leur a envoyé des Missionnaires pour les instruire.

Le Synode leur envoya en 1741 un Prêtre & quelques assistans , avec toutes les choses nécessaires pour bâtir une Eglise & instruire ce peuple sauvage ; & la chose a si bien réussi , que non-seulement on en a baptisé plusieurs , mais qu'on a encore établi des écoles dans plusieurs endroits , où les *Kamtschadales* envoient leurs enfans ; & il faut espérer que dans peu de tems ces peuples embrasseront le Christianisme.



## CHAPITRE XII.

*De leurs Shamans ou Magiciens,*

**L**Es *Kamtschadales* n'ont aucun *Shaman* ou devin de profession comme leurs voisins, mais toutes les femmes passent pour forcieres, & pour savoir interpréter les songes. Dans leurs conjurations, elles marmottent certaines paroles sur les nageoires des poissons, la faranne, & autres choses semblables, au moyen de quoi elles guérissent les maladies, détournent les malheurs, & prédisent l'avenir.

Ils ont beaucoup de foi aux songes; ils se les racontent les uns aux autres dès qu'ils sont éveillés, & jugent par eux du bonheur ou du malheur qui doit



leur arriver. Quelques-uns de ces songes ont une interprétation fixe. Outre la magie , ils se piquent encore de chiromancie , & de pouvoir prédire à un homme le bonheur ou le malheur qui doit lui arriver , au moyen des lignes qu'il a dans la main ; mais c'est un secret qu'ils ne communiquent à personne.



## CHAPITRE XIII.

*De leurs Cérémonies.*

**L**Es *Kamtschadales* ont trois jours de fêtes dans le mois de *Novembre*, d'où vient qu'ils l'appellent le mois de la Purification. *Steller* croit que ces fêtes furent instituées par leurs ancêtres, pour remercier Dieu des bienfaits qu'ils en avoient reçus, mais que dans la suite, par un effet de leur stupidité, ils ont perverti ce pieux usage par des cérémonies folles & ridicules; & cela paroît d'autant plus probable, qu'après que l'été ou l'automne est passée, & qu'ils n'ont plus rien à faire, ils croient commettre un péché, de travailler, ou de rendre quelque

visite avant la fête ; & si quelqu'un le fait , il est obligé d'expi-  
 er son péché ce jour-là , s'il  
 ne l'a déjà fait. Cela donne lieu  
 de croire que leurs ancêtres  
 avoient coutume d'offrir à Dieu  
 les prémices des fruits d'automne , & de se divertir ensemble.

Les *Kamtschadales* septentrionaux & méridionaux ont différentes cérémonies dans leurs jours de fêtes , qui sont également sales & ridicules. On en jugera par l'échantillon que je vais donner.

Les *Kamtschadales* méridionaux , après plusieurs cérémonies ridicules , prennent un petit oiseau & un poisson , qu'ils font rôtir sur les charbons ; ils les partagent entr'eux , & chacun jette sa part au feu en guise de sacrifice ; on l'offre aux Esprits qui président à la fête. Ils font

ensuite bouillir le poisson , ils versent le bouillon devant leur idole , & mangent le poisson. Ils emportent un bouleau hors de leur hutte , & le portent dans un magasin , où ils le laissent pendant un an. Voilà comme finit la fête.



---

CHAPITRE XIV.

*De leurs fêtes & de leurs divertissemens.*

**I**Ls célèbrent des fêtes lorsqu'un village en invite un autre, soit à l'occasion d'un mariage, ou de la chasse, ou de la pêche qu'il a faite. Les hôtes donnent à leurs convives de grandes tasses d'*Opanga*, dont ils mangent jusqu'à regorger. Quelquefois ils boivent d'une liqueur faite avec un gros champignon, dont les *Russes* se servent pour tuer les mouches, & qu'ils préparent avec le suc de l'épilobium, ou du faule de France.

Le premier symptôme dont un homme est affecté après avoir

Hv

bu de cette liqueur , est un tremblement dans toutes les jointures , lequel au bout de demi-heure est suivi d'un délire , de même que s'il avoit la fièvre. Il est gai ou triste , selon la nature de son tempérament. Les uns sautent , dansent & chantent ; d'autres pleurent & sont dans des trances terribles ; le moindre trou leur paroît une fosse , & une cuillerée d'eau , un lac. Ceci doit s'entendre de ceux qui en boivent avec excès ; car ceux qui en boivent modérément , sont beaucoup plus vifs , plus gais & plus courageux.

On observera qu'après avoir mangé de cette plante , ils soutiennent que toutes les folies qu'ils font , ne sont que l'effet de l'ordre que le champignon leur a donné. Cependant l'usage en est si dangereux , que

si on la gardoit de près , elle causeroit la mort à quantité de personnes. Les *Kamtschadales* regardent ces folies avec indifférence ; & peut-être que l'usage continuel qu'ils en font , la rend moins dangereuse pour eux. Un de nos Cosaques résolut de manger de ce champignon , pour surprendre ses camarades ; il le fit , & mal lui en prit ; car l'on eut toutes les peines du monde à lui sauver la vie. Un autre habitant de *Kamtschatka* , qui en avoit mangé , s'imagina être sur le bord de l'enfer , & tout prêt d'y tomber , & que le champignon lui ordonnoit de se mettre à genoux , & de faire une confession générale de tous les péchés qu'il avoit commis : ce qui divertit beaucoup ses camarades. On rapporte qu'un soldat de la garnison en ayant

mangé quelque peu, fit une longue traite sans se lasser ; mais qu'ayant doublé la dose, il en mourut. Mon Interprete ayant bu quelque peu de cette liqueur sans le savoir, devint si furieux, qu'on eut bien de la peine à empêcher qu'il ne s'ouvrît le ventre, le champignon, disoit-il, lui ayant ordonné de le faire.

Les *Kamtschadales* & les *Koreki* ont coutume d'en manger, lorsqu'ils ont résolu de tuer quelqu'un ; & les *Koreki* en font si grand cas, que lorsqu'un homme est yvre pour en avoir mangé ils ne lui permettent point de pisser par terre, mais lui donnent un vaisseau, & boivent son urine, s'imaginant qu'elle produit le même effet que le champignon. Il n'en croît point dans leur pays, & ils les achètent



des *Kamtschadales*. La dose est de trois ou quatre ; mais lorsqu'ils veulent s'enivrer , ils en mangent jusqu'à dix.

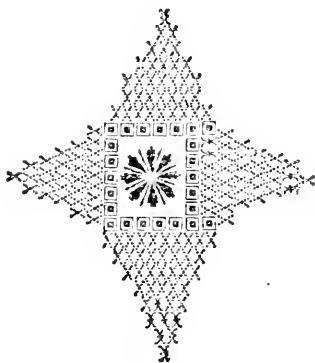
Les femmes n'en usent jamais , & tout leur divertissement se réduit à folâtrer , danser & chanter. Voici quelle est leur danse : les deux femmes qui doivent danser ensemble étendent une natte au milieu de la chambre , & se mettent à genoux dessus , l'une vis-à-vis de l'autre , avec un brin d'étaupe dans chaque main. Elles commencent à chanter fort bas , en remuant quelque peu la tête & les épaules ; elles élèvent insensiblement la voix , & s'agitent à proportion , jusqu'à ce qu'elles soient hors d'haleine. Cette danse plaît infiniment aux *Kamtschadales* , tant il est vrai que chaque na-

tion est prévenue en faveur de ses coutumes.

Leurs chansons d'amour roulent sur la passion qu'ils ont pour leurs maîtresses ; ils y déclarent leur chagrin , leurs espérances , & leurs autres affections. Ce sont ordinairement les femmes qui les composent , & elles ont la voix claire & agréable. Quoiqu'ils aiment la musique , ils n'ont d'autre instrument que la flûte , & encore ne savent-ils pas en tirer un ton.

Un autre divertissement pour eux , est de contrefaire le ton de voix , la démarche & les autres actions des personnes qu'ils fréquentent. Il n'arrive pas plutôt un étranger à *Kamtchatka* , qu'ils lui donnent un sobriquet ; ils épient toutes ses actions , & les imitent dans les compagnies

où ils se trouvent. Ils s'amusent quelquefois à fumer , & à raconter des histoires. Ils ont aussi des bouffons de profession , mais qui ne tiennent que des discours obscènes & indécens.



## CHAPITRE XV.

*De leur amitié & de leur hospitalité.*

**L**orsqu'un *Kamtschadale* veut lier amitié avec quelqu'un de ses voisins , il l'invite à venir le voir dans sa hutte , & prépare autant de mets qu'il en faudroit pour dix hommes. Il chauffe sa hutte autant qu'il peut , & l'étranger n'est pas plutôt entré , qu'ils se mettent nuds tous les deux. Il lui sert à manger ce qu'il a préparé ; & pendant qu'il mange , il s'amuse à verser de l'eau sur des pierres rougies au feu , jusqu'à ce que sa hutte soit d'une chaleur insupportable. L'étranger fait tous ses efforts pour endurer cette

chaleur , & pour manger tout ce qu'il lui a servi ; & l'hôte de son côté met tout en œuvre pour l'obliger à se plaindre du chaud , & à le prier de le dispenser de manger tous les mets qu'il a devant lui : ce qu'il refuse de faire , pour ne point le désobliger. L'hôte ne mange rien pendant ce tems-là , & il a la liberté de sortir de la hutte ; mais le convive est tenu d'y rester jusqu'à ce qu'il s'avoue vaincu. Ils mangent si fort dans ces occasions , qu'ils prennent les alimens en averfion , & qu'ils font trois jours fans pouvoir bouger de la place.

Lorsque l'étranger a bien repu , & qu'il ne peut plus résister à la chaleur , il demande son congé ; mais il lui en coûte pour l'obtenir un présent , soit en chiens , hardes ou autre chose

qui plaît à son hôte ; & celui-ci à son tour lui fait présent de quelques vieux haillons , ou de quelque chien estropié : ce que le convive regarde comme une marque d'amitié , se promettant de le régaler à son tour de la même manière. Si celui qui a ainsi pillé son ami , ne lui rend pas sa visite à tems , il n'est pas pour cela dispensé de lui faire un présent ; car son convive va le voir une seconde fois , & pour lors il est obligé de lui donner ce qu'il peut. Que si la pauvreté ou l'avarice l'empêche de lui faire un présent , il regarde cela comme un affront , qu'il ne lui pardonne jamais ; & qui plus est , il est si fort déshonoré , que personne ne veut plus lier amitié avec lui.

Lorsqu'ils donnent un festin à leurs amis , ils les traitent de

même , à l'exception qu'ils ne chauffent point si fort leurs huttes , & qu'ils n'en exigent aucun présent. Lorsqu'ils les régalaient avec de la graisse de veau ou de baleine , ils la coupent par rouelles ; l'hôte se met à genou devant ses convives , tenant une de ces rouelles d'une main , & un couteau de l'autre ; il leur farcit la bouche de graisse , en criant d'un ton maussade , *Ta na* , & coupe avec son couteau tout ce qui leur sort de la bouche. Quiconque a besoin d'une chose , peut aisément l'obtenir dans ces occasions ; & ce seroit un déshonneur à un hôte de refuser à son convive ce qu'il lui demande. Voici ce qui se passa entre un *Kamtschadale* & un Cosaque nouvellement baptisé , dans le tems que j'arrivai : le Cosaque , suivant la coutume

du pays , avoit lié amitié avec un *Kamtschadale* qu'il favoit avoir une très-belle peau de renard. Il en avoit envie , mais le *Kamtschadale* n'étoit point d'humeur à la lui donner. Le Cosaque l'invita , lui servit quantité de mets , & chauffa si bien sa hutte , en versant de l'eau sur des pierres rougies au feu , que le *Kamtschadale* ne pouvant y tenir , fut enfin obligé de lui demander quartier ; mais il ne voulut point le laisser sortir , qu'il ne promît de lui donner sa peau de renard. On croiroit que ce festin dût déplaire au *Kamtschadale* ; point du tout , il y fut très-sensible. Il jura que de sa vie il n'avoit essuyé une pareille chaleur , & qu'il n'avoit jamais cru que les Cosaques traitassent leurs amis avec tant de respect ; ajoutant



que quoiqu'il regardât sa peau de renard comme un trésor inestimable, il la lui donnoit avec plaisir, & qu'il n'oublieroit jamais la réception honorable qu'il lui avoit faite. Cette aventure parut si plaisante, qu'elle fit le sujet des conversations ordinaires.



## CHAPITRE XVI.

*De leur galanterie & de leurs mariages.*

**L**orsqu'un *Kamtschadale* a dessein de se marier, il cherche une femme dans quelque village voisin, & rarement dans le sien; & lorsqu'il en a trouvé une à son gré, il fait savoir ses intentions à ses parens, & les prie de lui permettre de les servir quelque tems. Cette permission lui est aisément accordée; & pendant tout le tems qu'il est à leur service, il met tout en usage pour obtenir leurs bonnes graces. Son service fini, il leur demande la permission d'enlever sa femme; & s'il a eu le bonheur de plaire au pere

& à la mere , à sa maîtresse & à ses parens , on la lui accorde sur le champ , sinon on lui fait quelque présent pour le récompenser des services qu'il a rendus , & on le congédie. Quelquefois ces amoureux , sans communiquer leurs intentions à personne , vont servir dans quelque village étranger ; & quoiqu'on se doute de leur dessein , on feint de l'ignorer , jusqu'à ce que quelqu'un de leurs amis porte la parole.

Après qu'un amant a obtenu la liberté d'enlever sa maîtresse , il épie l'occasion de la trouver seule , ou dans la compagnie d'un petit nombre de personnes : car toutes les femmes du village sont obligées de la protéger ; d'ailleurs elle a deux ou trois robes sur le corps , & elle est tellement entortillée de cour-

roies & de filets , qu'elle n'a pas plus de mouvement qu'une statue. Si l'amant est assez heureux pour la trouver seule , ou peu accompagnée , il se jette sur elle , & commence par lui arracher ses habits , ses filets & ses courroies ; car toute la cérémonie du mariage consiste à la mettre nuë. La chose n'est pas toujours facile ; car quoiqu'elle fasse peu de résistance , & elle ne sauroit en faire beaucoup dans l'état où elle est : cependant s'il se trouve quelques femmes auprès , elles tombent sur le galant sans miséricorde , & elles le battent , lui arrachent les cheveux , lui égratignent le visage , & mettent tout en usage pour l'empêcher d'exécuter son dessein. S'il est assez heureux pour réussir , il s'enfuit à l'instant ; & l'épouse , pour marquer sa défaite ,

défaite , le rappelle d'un ton de voix tendre & flatteur , & le mariage est conclu. L'amant remporte quelquefois la victoire dès la première fois , mais quelquefois aussi elle lui coûte une année entière de travail ; & après chaque tentative , l'amant est obligé de reprendre haleine , & de faire panser les blessures qu'il a reçues. On en a vu un qui , après avoir persévéré dix ans , au lieu d'obtenir sa femme , resta perclus de tous ses membres , tant on l'avoit maltraité.

Cette cérémonie finie , il a la liberté de coucher avec elle la nuit suivante , & le lendemain il l'emmené dans son village. Au bout de quelque tems , le mari & la femme retournent chez leurs parens , & l'on célèbre le mariage de la manière dont j'ai été témoin en 1739.

L'époux, ses amis & sa femme vinrent rendre visite à leurs beaux-peres sur trois bateaux : toutes les femmes étoient dedans, & les hommes les pouffoient tout nuds avec de longues perches. Elles mirent pied à terre environ à cent pas du village : elles commencerent à chanter, & firent des conjurations avec un flacon d'étoupe attaché au bout d'une baguette, marmotant quelques paroles sur une tête de poisson sec, qu'elles entortillerent avec la haufiere, & qu'elles donnerent à garder à une vieille femme. La conjuration finie, elles mirent à la mariée une casaque de peau de mouton, & lui pendirent quatre idoles autour du corps, de maniere qu'elle avoit de la peine à marcher. Elles remonterent dans leurs bateaux, & se pendirent au village, où elles

mirent pied à terre une seconde fois : elles prirent la mariée par la main , & toutes les femmes la suivirent.

Lorsqu'elle fut à l'entrée de la hutte , elles la descendirent par le moyen d'une lanierie qu'on lui attacha autour du corps : la vieille femme qui portoit la tête de poisson la précédoit. Elle posa la tête au bas de l'escalier : l'époux & sa femme , & tous ceux qui étoient présens , la foulerent aux pieds , & la jetterent dans le feu.

Après qu'on eut dépouillé la mariée de ses ornemens superflus , tous les étrangers se placèrent. L'époux chauffa la hutte , & leur servit à manger. Le lendemain , le maître du logis leur donna un repas splendide , & ils partirent le troisieme jour. Les mariés resterent encore quelque

tems pour travailler avec leurs beaux-pères. On distribua les hardes de la mariée aux parens, lesquels lui firent chacun un présent.

Ces cérémonies n'ont lieu que dans un premier mariage. Les personnes veuves peuvent se marier lorsqu'il leur plaît ; mais le mari ne peut coucher avec sa femme , qu'on ne lui ait ôté ses péchés. Il faut que ce soit un étranger qui le fasse , en couchant une nuit avec elle ; mais comme cette fonction passe pour très-déshonorante chez les *Kamtchadales* , on avoit de la peine à trouver des gens qui voulussent se charger d'absoudre la mariée , de manière que les pauvres veuves étoient souvent très-embarrassées ; mais depuis que nos Cosaques sont établis dans le pays , elles ne manquent pas de

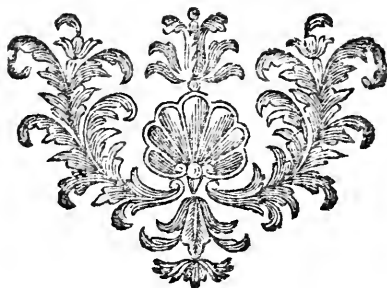


gens qui les absolvent de leurs péchés. Le mariage n'est défendu qu'entre un pere & sa fille, une mere & son fils. Un beau-pere peut épouser sa belle-fille, & les cousins germains se marient très-fréquemment. Un mari est censé avoir fait divorce avec sa femme, lorsqu'il fait lit à part; il épouse une autre femme, & celle-ci un autre mari, sans autre cérémonie.

Chaque *Kamtschadale* a deux ou trois femmes, avec lesquelles il couche tour-à-tour. Il les tient quelquefois dans la même hutte, & quelquefois aussi dans des huttes séparées. Chaque fois qu'il épouse une fille, il est assujetti aux cérémonies dont j'ai parlé ci-dessus. Quoique les *Kamtschadales* aiment passionnément les femmes, ils sont ce-

pendant moins jaloux que les *Koreki*. Ils s'embarrassent peu qu'elles soient vierges ou non. Les femmes ne sont pas plus jalouses; elles vivent deux ou trois ensemble avec un même mari en très-bonne intelligence, encore qu'il ait plusieurs concubines. Lorsque les femmes sortent, elles portent une espèce de voile; & si elles rencontrent un homme sur leur chemin, & qu'elles ne puissent se détourner, elles lui tournent le dos, & attendent qu'il ait passé. Lorsqu'elles sont dans leurs huttes, elles se tiennent assises derrière des nattes, ou des rideaux faits avec de l'ortie; & lorsqu'elles voient entrer un étranger, elles tournent leur visage contre la muraille, & continuent leurs ouvrages. Cette coutume n'a lieu

que parmi celles qui conservent encore leur ancienne barbarie ; quelques-unes commencent à se civiliser , mais elles ont toujours quelque chose de rude dans leur ton de voix.



## CHAPITRE XVII.

*De la naissance de leurs enfans.*

CES peuples en général sont peu féconds, & je n'ai jamais oui dire qu'un homme ait eu dix enfans de la même femme. On prétend que leurs femmes accouchent très-aisément. *Steller* en a connu une qui dans le tems qu'elle étoit en travail, vaquoit à son ménage, & qui un quart d'heure après avoir accouché, sortit avec son enfant dans ses bras, sans qu'il parût aucune altération sur son visage. Il dit en avoir vu une autre qui fut trois jours en travail, & qui accoucha d'un enfant qui présentoit la hanche. Les Magiciens attribuerent cette posture contre

nature à ce que son pere , dans le tems que l'enfant étoit sur le point de naître , travailloit à un traîneau , & plioit du bois sur son genou. Telles sont les causes qu'ils assignent à tous les effets extraordinaires qui arrivent. Les femmes accouchent à genoux en présence de tous les habitans du village, sans distinction d'âge ni de sexe. Elles nettoient leurs enfans avec de l'étope , leur lient le cordon avec un fil d'ortie , le coupent avec un caillou tranchant , & jettent le placenta aux chiens. Elles leur mettent sur le nombril de l'*Epilobium* mâché , & l'enveloppent avec de l'étope , en guise de langes ; après quoi chacun le prend tour-à-tour , le caresse , & fait compliment à ses parens. Voilà à quoi se réduit toute la cérémonie. On ne peut pas dire qu'elles

aient des sages-femmes de profession ; c'est la mere ou les plus proches parentes qui font cet office.

Les femmes , comme je l'ai dit ci - dessus , qui ont envie d'avoir des enfans , mangent des araignées. Quelques-unes qui sont en couche , & qui veulent concevoir plutôt , mangent le cordon ombilical de leurs enfans. Il y en a d'autres qui n'en voulant point avoir , prennent des drogues pour se faire avorter ; & ce sont ordinairement des vieilles femmes qui les leur procurent ; mais il leur en coûte ordinairement la vie. Il y en a d'autres , qui plus dénaturées , tuent leurs enfans en naissant , ou les font manger aux chiens. Elles emploient aussi différentes herbes & différentes conjurations pour s'empêcher de con-

cevoir. Leur superstition les porte souvent à la barbarie ; car lorsqu'une femme est enceinte de deux jumeaux , il faut que l'un des deux périsse ; & il en est de même d'un enfant qui naît dans un tems orageux : ce qu'on évite cependant au moyen de certaines conjurations. Après que les femmes sont accouchées , elles prennent pour rétablir leurs forces , un bouillon de poisson , fait avec une herbe appelée *hale* ; & au bout de quelques jours elles retournent à leurs occupations ordinaires.



## CHAPITRE XVIII.

*De leurs maladies & des reme-  
des qu'ils y apportent.*

**L**Es principales maladies des *Kamtſchadales* sont le scorbut, les ulcères, la paralysie, le cancer, la jaunisse & la vérole. Ils croient que ces maladies leur sont infligées par les esprits qui habitent certains bois particuliers, qu'ils ont coupés par mégarde. Leurs principaux remèdes consistent dans les charmes & les conjurations, ce qui ne les empêche pas de faire usage des herbes & des racines. Ils se servent pour le scorbut d'une certaine herbe dont ils se frottent les gencives, comme aussi



des feuilles du *Cranberri* (a) & du *Vaciet* (b). Les Cosaques s'en guérissent avec une décoction de sommités de cedre, & en mangeant de l'ail sauvage. Tous ceux qui ont été à l'expédition de *Kamtschatka* ont éprouvé les bons effets de ce remede.

Les ulceres sont une des maladies les plus dangereuses auxquelles les *Kamtschadales* soient sujets, & font périr une infinité de gens. Ils sont quelquefois larges de deux ou trois pouces; & lorsqu'ils viennent à suppuration, il s'y forme quarante à cinquante petits trous. C'est un très-mauvais symptôme lorsqu'il n'en sort point de matiere, & ceux

(a) *Vaccinium ramis filiformibus repentibus, foliis ovatis perennantibus,*

(b) *Impetrum.*

qui en échappent sont quelque-fois détenus au lit jusqu'à dix semaines. Les *Kamtſchadales* appliquent dessus des peaux de lievres crues pour les faire suppurer. La paralysie, le cancer & la vérole passent pour des maladies incurables. Ils prétendent qu'ils ne connoissent la dernière que depuis l'arrivée des *Russes*. Il y a une autre maladie qu'ils appellent *Sushutch* ; elle consiste en une espece de gale, qui vient sous les côtes en forme de ceinture. Elle est mortelle lorsqu'elle ne vient point à suppuration ; & ils disent qu'on doit l'avoir une fois dans sa vie, comme nous avons la petite vérole. Mr. *Steller* entre dans le détail de ces maladies & des remèdes qu'ils emploient ; & ajoute qu'ils font venir les fronces à suppuration, en appli-

quant de l'éponge dessus. Les Cosaques se servent du marc de la faranne (a), qui reste après qu'ils en ont tiré l'eau-de-vie.

Les femmes usent de la framboise de mer (b), pour hâter leur accouchement ; elles se servent encore pour la gonorrhée d'une espece de corail, qu'elles pulvérisent comme les yeux d'écrevisses. Elles emploient pour la constipation la graisse de loup marin ; pour la colique, les tranchées & le rhume, la décoction du *pentaphylladis fruticosus*, & elles s'en trouvent très-bien. Elles appliquent sur les plaies l'écorce du cedre, qu'elles disent avoir la vertu de tirer le fer des fleches qui est resté dans les chairs.

(a) *Spondylium foliolis pinnatifidis*,

(b) *Species fuci*,

Pour la constipation , elles boivent encore le bouillon du poisson qu'elles ont fait pourrir ; & dans la dyssenterie , elles mangent du *Lac lunæ* , qui est fort commun dans le pays. Elles emploient encore pour la même maladie la racine des prés & la racine de tormentille.

Ceux qui ont mal à la gorge boivent de la décoction d'*Epilobium* , & les femmes qui sont en travail en usent aussi. Lorsqu'ils sont mordus par un chien , ils pilent des feuilles d'*Ulmaria* , & les appliquent sur la plaie , & en boivent la décoction. Ils en usent aussi pour le mal de ventre & le scorbut. Ils pilent les feuilles & les tiges , pour les appliquer sur les brûlures. Lorsqu'ils ont mal aux dents , ils mêlent la décoction de cette plante avec du poisson , ils en mettent dans

leur bouche , & appliquent un morceau de la racine sur la dent cariée. Ils se servent d'une espece de gentiane pour le scorbut , de même que pour la plupart des maladies. Ils emploient pour la vérole le *Chamaen-chodoendros* , mais il est rare qu'ils en guérissent ; pour la dyssenterie , le *Quercus marina* ; pour l'enflure des jambes & le scorbut , ils boivent la décoction du *Dryas* ; & pour l'insomnie , ils mangent de la semence d'*Ephedra* ; ils se baignent les yeux avec la décoction de *Seramus*.

Les habitans de *Lopatka* usent de lavemens , ce qu'ils ont vraisemblablement appris des *Kuriles*. Ils emploient pour cet effet la décoction de différentes herbes , auxquelles ils ajoutent de la graisse ; ils l'enferment dans une vessie de veau , & y

adaptent une canule. Ils font grand cas de ce remede , & l'emploient dans presque toutes les maladies.

Ils ont pour la jaunisse un remede qu'ils regardent comme infailible. Ils prennent de la racine d'iris sauvage , & après l'avoir bien nettoyée , ils la pilent avec de l'eau chaude , ils en expriment le suc , & le prennent en guise de lavement deux ou trois fois par jour. Ce remede les purge & les soulage pour l'ordinaire. Lorsqu'ils ne sont point entièrement guéris , ils le réiterent au bout de quelque tems. Ils ne se servent ni de lancette , ni de ventouses ; ils se contentent de saisir la peau avec des pincettes de bois , & la percent avec un instrument de crystal , & laissent couler le sang autant qu'il en est besoin.

Pour les maux de reins , ils frottent la partie malade devant le feu avec une racine de ciguë , observant de ne point toucher les reins , crainte , disent-ils , de causer des convulsions. Dans les douleurs des jointures , ils placent sur la partie une petite pyramide , faite d'un fungus qui croît sur le bouleau ; ils l'allument par la pointe , & la laissent brûler jusqu'à la peau ; elle s'ouvre , & il s'y forme une plaie qui rend quantité de matiere. Ils se servent pour former la plaie de la cendre même du fungus ; mais quelques-uns la laissent ouverte. Ils se servent de la racine de l'*Anemonides* ou du *ranunculus* , pour empoisonner leurs ennemis & leurs fleches.



## CHAPITRE XIX.

*De leurs Funérailles.*

**L**A sépulture des morts , si c'est les enterrer que de les jeter aux chiens , n'est pas la même ici que dans les autres contrées du monde ; car les *Kamtschadales* , au lieu de les brûler , ou de les mettre dans une fosse , attachent le corps par le cou avec une courroie , le traînent hors de la hutte , & le jettent aux chiens ; & voici les raisons qu'ils donnent de cette conduite. Ceux , disent-ils , qui sont mangés par les chiens , tireront les traîneaux avec de beaux chiens dans l'autre monde. Ils les jettent hors de la hutte , afin que les mauvais es-



prits qui ont occasioné leur mort , les voyant , soient contents du mal qu'ils ont fait. Cependant , lorsqu'on vient à mourir , ils le laissent souvent dans la hutte , & se transportent ailleurs.

Ils jettent toutes les hardes du défunt , non pas qu'ils croient qu'il en a besoin dans l'autre monde , mais parce qu'ils sont persuadés que celui qui les porte le suit de près. Cette superstition a lieu principalement chez les *Kuriles* de *Lopatka* , & elle est si forte chez eux , qu'ils n'osent toucher à rien de ce qui a appartenu au défunt , quelque besoin qu'ils en aient. Les Cosaques en profitent pour avoir des habits à bon marché , assurant celui qui veut les acheter qu'elles sont de la personne qui vient de mourir.

Après avoir enseveli le corps, ils se purifient de la maniere suivante : ils vont couper quelques racines dans les bois, & en font un cercle, dont ils font deux fois le tour, & les rapportent dans l'endroit où ils les ont prises, & les jettent du côté du couchant. Ceux qui ont traîné le corps sont obligés de prendre deux oiseaux ; ils en brûlent un, & mangent l'autre avec leur famille. Ils sont obligés de se purifier le jour même ; car s'ils ne le faisoient point, personne ne les recevrait chez soi, ni n'entrerait chez eux. En mémoire du mort, la famille mange un poisson à dîner, & jette ses nageoires au feu.



---

## CHAPITRE XX.

**C**E Chapitre dans l'original contient un détail des trois différens dialectes des *Kamtschadales* : je l'ai supprimé , parce que les François n'y auroient rien compris.

---

## CHAPITRE XXI.

*De la nation des Koreki.*

**C**omme les *Koreki* & les *Kuriles* ont presque les mêmes usages & le même habillement que les *Kamtschadales* , je ne parlerai que des choses dans lesquelles ils different d'eux , ou les uns des autres. On divise ,

comme je l'ai dit ci-dessus, les *Koreki* en *Koreki* errans, & en *Koreki* fixes. Ces derniers vivent, comme les *Kamtschadales*, dans des huttes creusées sous terre, & leur ressemblent à tous autres égards; de sorte que tout ce que je vais dire doit s'entendre des *Koreki* errans; à moins que je n'avertisse du contraire.

Les *Koreki* fixes vivent le long de la côte de la mer d'Orient, depuis la rivière *Ukoi* jusqu'à celle d'*Anadir*, & sur la côte de la mer de *Penschina*, autour de la baie de même nom, jusqu'aux montagnes de *Nuktchatmnin*, où la rivière *Nutkchan* prend sa source. Ils prennent de ces rivières différens noms, qui servent à les distinguer les uns des autres. Les *Koreki* errans campent avec leurs troupeaux

troupeaux de rennes , & s'étendent à l'ouest de la mer d'orient , jusqu'aux sources des rivières de *Penschina*, d'*Omolona*, au nord & jusqu'à celle d'*Anadir* , & au midi , jusqu'à celles de *Lesnaya* & de *Karaga*. Ils s'approchent quelquefois de ces limites , & viennent près de *Kamtschatka* ; mais cela n'arrive que dans les cas où ils ont quelque chose à craindre des *Tchukotskoi* , qui sont leurs plus dangereux voisins. Les peuples avec lesquels ils confinent sont les *Kamischadales* , le *Tchukotskoi* , les *Ukageri* & les *Tunguses* ou *Lamuti*.

En cas que l'on regarde les *Tchukotskoi* comme une race de *Koreki* , comme ils le sont effectivement , on peut dire que le pays des *Koreki* est d'une vaste étendue , car les *Tchukotskoi*

possèdent toutes les contrées du nord , depuis la rivière *Anadir* jusqu'au cap *Tchukotskoi*. En effet , les *Tchukotskoi* qui vivent au nord de la rivière *Anadir* ne sont point soumis à l'Empire de *Russie* , & font souvent des incursions sur les peuples qui en dépendent , tant sur les *Koreki* , que sur les *Tchukotskoi* , tuant ou faisant prisonniers tous ceux qu'ils rencontrent , & emmenant leurs troupeaux de rennes. Dans l'été , ils vont à la pêche , non-seulement dans les mers qui sont près de l'embouchure de l'*Anadir* , mais ils remontent encore la rivière , & font quantité de prisonniers sur les peuples qui sont sujets de la *Russie*.

Les *Koreki* different les uns des autres , non - seulement par leurs mœurs , mais encore par la

forme de leurs corps. Les *Koreki* errans, autant que j'ai pu l'observer, sont petits & fort maigres. Ils ont la tête petite, les cheveux noirs, & ils les rasent tous les jours, le visage ovale, les yeux petits, les sourcils pendans, le nez court, la bouche grande, la barbe noire & pointue, & ils l'arrachent souvent. Les *Koreki* fixes, quoique de taille moyenne, sont plus grands qu'eux, plus forts & plus ramassés, sur-tout ceux qui habitent vers le nord; ils ressemblent beaucoup aux *Kamtschadales* & aux *Tchukotskoi*.

Ils different aussi beaucoup par leurs mœurs & leurs habits. Les *Koreki* errans sont extrêmement jaloux, & tuent quelquefois leurs femmes sur le plus léger soupçon; mais lorsqu'ils les surprennent en adultere, elles

périssent sans ressource avec leurs amans. C'est la raison pour laquelle les femmes s'étudient à se rendre désagréables; elles ne se lavent jamais ni le visage ni les mains; elles ne se peignent point; elles portent leurs beaux habits dessous, & les mauvais dessus. Elles en agissent ainsi pour calmer la jalousie de leurs maris, qui disent qu'une femme ne se pare que pour plaire à ses amans, & que son mari l'aime indépendamment de sa parure. Au contraire, les *Koreki* fixes & les *Tchukostkoi* font coucher leurs amis avec leurs femmes & leurs filles: refuser cette politesse, c'est leur faire un affront; & ils y sont si sensibles, qu'ils sont capables de tuer un homme qui se refuseroit à leurs desirs. C'est ce qui arriva à plusieurs Cosaques *Russes*, qui igno-



roient la coutume du pays. Les femmes des *Korehi* fixes se parent le plus qu'elles peuvent ; elles se peignent le visage ; elles portent de beaux habits, & mettent tout en œuvre pour plaire. Lorsqu'elles sont chez elles, elles se mettent toutes nues, même en présence des étrangers.

Cette nation entière est grossière, emportée, vindicative & cruelle. Les *Koreki* errans sont vains & orgueilleux ; ils croient qu'il n'y a point au monde de peuples plus heureux qu'eux, & ils regardent tout ce que les étrangers disent des avantages de leurs pays comme autant de fables ; car, disent-ils, si vous possédez tous les avantages que vous dites, pourquoi prenez-vous la peine de venir chez nous ? vous paroissez manquer de plusieurs choses que

nous avons , au lieu que nous sommes contents de ce que nous possédons , & ne vous demandons rien. Ce qui les rend si insolens & si orgueilleux , est la crainte que les *Koreki* fixes ont d'eux : elle va si loin , que si quelque *Koreki* s'approche de leurs huttes , ils vont au-devant de lui , le traitent avec toutes sortes de politesses , & supportent paisiblement tous les affronts qu'il leur fait. On n'a jamais oui dire qu'un *Koreki* fixe ait insulté un *Koreki* errant ; & nos collecteurs en sont tellement persuadés , que lorsqu'ils vont chez les premiers pour lever les taxes , ils se croient en sûreté lorsqu'ils ont un *Koreki* errant avec eux. Cela paroît d'autant plus étrange , que les *Koreki* fixes sont plus forts qu'eux , & l'on ne peut attribuer cela qu'au

respect que les pauvres ont ordinairement pour les riches ; & en effet les *Koreki* fixes sont si pauvres , qu'ils dépendent entièrement des autres pour leur habillement. Les *Koreki* errans les regardent comme des esclaves , & les traitent en conséquence ; mais ils se conduisent différemment avec les *Tchukostkoi*. Ils les craignent si fort , que cinquante *Koreki* errans n'osent faire face à vingt de ces derniers ; & s'ils n'étoient protégés par les Cosaques d'*Anadir* , il y auroit long-tems que les *Tchukostkoi* les auroient exterminés. Comme il n'y a point de nation qui n'ait quelque chose de recommandable , de même les *Koreki* sont plus honnêtes & plus industrieux que les *Kamtschadales* , & paroissent être plus sensibles à l'honneur.

Il est difficile de savoir au juste le nombre & les différentes familles des *Koreki*, mais on croit en général qu'ils sont plus nombreux que les *Kamtshadales*. Ils vivent dans les endroits où il y a le plus de mousse pour leurs *Rennes*, sans se mettre en peine s'il y a du bois & de l'eau. Ils se servent en hiver de neige en place d'eau, & se chauffent avec du foin & de la mousse. Leur façon de vivre, sur-tout en hiver, est beaucoup plus incommode que celle des *Kamtshadales*, parce qu'étant obligés de changer souvent de place, ils arrivent dans des huttes toutes gelées; & que lorsqu'ils commencent à les chauffer, ce qu'ils font avec du gazon & des arbrustes verts, il s'y élève tant de fumée, qu'elle suffit pour aveugler un homme en un seul jour.

Leurs huttes sont faites comme celles des autres peuples errans, mais elles sont plus petites que celles des *Calmouks*. Ils les couvrent en hiver de peaux de rennes crues, & en été de peaux tannées. Elles ne sont point planchées : ils plantent au milieu quatre petits pieux, entre lesquels ils font du feu ; ils y attachent ordinairement leurs chiens, & ils emportent souvent leurs vivres avant qu'ils soient cuits ; & quoique leurs maîtres les battent, ils ne se corrigent jamais de ce défaut. Il faut avoir bien faim pour manger avec eux, tant ils sont mal propres. Au lieu de laver leurs plats & leurs chaudrons, ils les font lécher à leurs chiens, & remettent dans la marmite la viande qu'ils leur ont arrachée de la gueule, sans la laver.

Les huttes d'hiver des *Tchukotkoï* sont plus chaudes & plus spacieuses que celles des *Koreki*. Plusieurs familles vivent dans la même hutte, sur des bancs séparés, sur lesquels elles étendent des peaux de rennes, qui leur servent de siège pendant le jour, & de lit pendant la nuit. Il y a sur chaque banc une lampe qui brûle jour & nuit, dans laquelle ils mettent de l'huile de baleine, & une mèche de mousse. Ces huttes ont au haut une ouverture qui sert de cheminée, ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient presque aussi enfumées que celles des *Koreki*, mais elles sont si chaudes, que la plupart des femmes restent nues. Leurs habits sont faits de peaux de rennes, & ne diffèrent en rien de ceux des *Kamtchadales*, qui les achètent des

*Koreki.* Ils se nourrissent de chair de rennes, dont ils ont quantité, quelques-uns en ayant jusqu'à vingt mille. On m'a dit qu'il y avoit chez eux un particulier qui en avoit cent mille; mais ils sont si avares, qu'ils n'en tuent presque aucune, & qu'ils mangent celles qui meurent de maladie, ou que les loups tuent. Elles ne leur manquent jamais; cependant lorsqu'un étranger arrive chez eux, ils ne sont pas honteux de lui dire, pour se dispenser de le régaler, qu'il ne leur est point mort de renne, ou que les loups n'en ont tué aucune. Ils n'en agissent pas ainsi lorsqu'ils régalent un ami; ils en tuent pour lors, bien entendu qu'ils n'ont autre chose à lui donner. Ils ne traient jamais les rennes, ni ne font aucun usage de leur lait.

Ils en font bouillir la chair , & lorsqu'il leur en reste , ils la font sécher à la fumée dans leurs huttes. Voici un de leurs principaux mets ; ils l'appellent *Yangaya* , & l'apprêtent de la manière suivante : ils mêlent le sang de la renne qu'ils viennent de tuer avec de la graisse ; ils en remplissent sa panse , & la mettent sécher à la fumée. Nos Cosaques le trouvent très-délicat. Ils ne mangent en général ni herbes , ni racines , ni écorces ; mais les pauvres gens y ont recours dans les tems de disette : ils ne vont jamais non plus à la pêche , ne faisant aucun cas du poisson. Il faut en excepter les *Korekierans*. Ils n'amassent point non plus des baies pour l'hiver , se contentant d'en manger en été lorsqu'elles sont fraîches. Ils ne trouvent de plus doux que les



baies de Vaciet , pilées avec de la racine de faranne & de la graisse de renne. Un de leurs chefs parut extrêmement surpris la premiere fois qu'il vit du sucre. Il le prit d'abord pour du sel ; mais il le trouva doux après qu'il en eut goûté : il me pria de lui en donner quelques morceaux pour les porter à ses femmes. Il le trouva si délicieux , que ne pouvant résister à la tentation , il le mangea en chemin. Lorsqu'il fut arrivé au logis , il leur dit qu'il venoit de manger du sel dont la douceur surpassoit tout ce qu'il avoit jamais mangé ; elles ne voulurent point le croire , ne pouvant s'imaginer qu'il y eût rien de plus doux que la baie de Vaciet pilée avec de la graisse de renne & de la racine de lis.

Ils voyagent en hiver dans

des traîneaux tirés par des rennes ; mais ils ne montent jamais dessus en été , comme ils disent que le font les *Tungusés*. Leurs traîneaux ont environ une brasse de long ; les côtés ont près de quatre pouces d'épaisseur ; ils sont plus minces vers la pointe , & recourbés ; ils sont joints par deux petites traverses. Ils attellent deux rennes à chaque traîneau ; leurs harnois sont faits à-peu-près de même que ceux des chiens : celui de la renne qui est à droite , est attaché au côté gauche du traîneau , & celui de celle qui est à gauche , à la droite. Leurs brides & leurs rennes sont faites comme les colliers de nos chevaux. Ils placent sur le front de la renne quatre petits os pointus , fait comme des dents , dont ils se servent en guise de mors pour l'arrêter lorsqu'elle

va trop vite ; car elles ne les sentent pas plutôt , qu'elles s'arrêtent tout court. Ils n'en mettent qu'à celle qui est à la droite ; car celle-ci s'arrêtant , l'autre n'a plus la force de tirer. Le conducteur se place sur le devant du traîneau ; lorsqu'il veut tourner à droite , il tire la bride ; & s'il veut tourner à gauche , il donne un coup sur le côté droit de la renne. Ils se servent , pour les faire aller , d'un aiguillon d'environ quatre pieds de long , dont un bout est armé d'un morceau d'os pointu , & d'un crochet. Ils les piquent avec le premier pour les faire aller plus vite , & les relevent avec le second , en saisissant les har-nois , lorsqu'elles viennent à s'abattre.

On va beaucoup plus vite avec les rennes qu'avec les chiens ;

& lorsqu'elles sont bonnes , on peut faire cent cinquante versets par jour ; mais il faut leur donner souvent à manger , & s'arrêter souvent pour leur donner le tems de pisser , autrement on les tue , ou elles ne sont plus bonnes à rien. On dresse les rennes pour le traît , de même que les chevaux. Ils chârent les mâles , en leur perçant les vaisseaux spermatiques , & y faisant une ligature avec une courroie. Les rennes dont les *Koreki* se servent pour voyager , paissent avec les autres , & lorsqu'ils veulent partir , ils les appellent d'un ton de voix particulier ; elles se séparent à l'instant , & se rendent au logis ; & si elles y manquent , ils les battent sans miséricorde.

Les *Koreki* fixes ont aussi quelques rennes ; mais ils ne s'en servent que pour voyager.

Les *Tchukostkoi* en ont de grands troupeaux ; mais ils ne vivent pour la plupart que d'animaux marins. Les *Koreki* seroient très-malheureux s'ils manquoient de rennes , & ne sauroient comment subsister , parce qu'ils n'entendent rien à la pêche , & qu'ils manquent de bateaux , de filets & de chiens. Les pauvres s'emploient à faire paître les troupeaux des riches , moyennant leur habillement & leur nourriture ; & s'ils ont quelques rennes , on leur permet de les joindre aux troupeaux de leurs maîtres , & de les faire paître ensemble.

Les *Koreki* errans échan- gent leurs rennes & leurs cuirs avec leurs voisins pour des fourrures , dont ils ont toujours quantité chez eux.

La Religion des *Koreki* est

encore plus absurde que celle des *Kamtchadales*, si j'en puis juger par le petit chef dont j'ai parlé ; car il n'avoit aucune idée de la divinité. Ils ne connoissent que les malins esprits, qu'ils croient habiter les bois & les rivières ; & ils les respectent, parce qu'ils les craignent. Les *Koreki* fixes reconnoissent pour leur Dieu le *Kuta* des *Kamtchadales*. Ils n'ont aucun tems fixe pour le prier, ni pour lui offrir des sacrifices ; mais lorsque l'envie leur en prend, ils tuent une renne ou un chien, qu'ils plantent sur un pieu, la tête tournée vers l'orient, n'y laissant que la tête & la langue. Ils ignorent quel est celui à qui ils offrent ce sacrifice ; ils ne se servent que de ces mots : *Via corug yack ne la lu han he van*, c'est-à-dire, c'est à toi ; envoie-moi quelque chose

de bon. Ils offrent ces sortes de sacrifices lorsqu'ils ont quelque riviere ou quelque désert à traverser, qu'ils croient habité par les diables ; ils tuent alors une renne, ils en mangent la chair, & mettent les os de la tête sur un pieux, du côté opposé à celui où habitent les esprits. Lorsque les *Koreki* sont menacés de quelque maladie contagieuse, ils tuent un chien, ils entortillent ses boyaux autour de deux perches, & passent entre deux.

Pendant ces sacrifices, leurs *Shamans* ou Magiciens frappent sur un petit tambour, pareil à celui dont se servent les *Jakutski* & les nations voisines. Quelques-uns de ces *Shamans* se piquent de médecine, & passent pour guérir les maladies en battant sur leurs tambours. J'eus

occasion de voir en 1759, au bas fort de *Kuntſchatkoi*, le fameux *Shaman Carimlacha*, lequel étoit non-seulement renommé parmi le bas peuple, mais encore extrêmement respecté de nos Cosaques, à cause des choses extraordinaires qu'il faisoit. Il se perçoit le bas ventre avec un couteau, & buvoit le sang qui en sortoit; mais il s'y prenoit si mal adroitement, qu'il falloit être aussi superstitieux que ce peuple, pour ne pas s'appercevoir de la supercherie. Il commençoit par se mettre à genoux, & après avoir battu quelque tems sur son tambour, il s'enfonçoit un couteau dans le ventre, & passant la main sous sa fourrure, il en tiroit une poignée de sang qu'il mangeoit. Je ne pus m'empêcher de rire de la grossièreté



de ce tour de passe - passe , dont le moindre joueur de go-belet eût été honteux. On lui voyoit passer son couteau sous sa fourrure , & percer une vessie dont il faisoit sortir le sang en la pressant. Après toutes ces conjurations , il crut nous surprendre encore davantage , en nous montrant son ventre tout ensanglanté , assurant hardiment qu'il venoit de guérir la plaie , qu'il ne s'étoit point faite. Il nous dit que les Esprits lui apparoissoient sous différentes formes , & venoient à lui de différens endroits , les uns du fond de la mer , les autres des volcans ; qu'il y en avoit de grands & de petits ; que les uns n'avoient point de mains , que les autres étoient à moitié brûlés ; que les Esprits marins étoient mieux habillés que les autres , qu'ils

lui apparoissoient en songe , & le tourmentoient si fort , qu'il étoit hors de lui-même.

Lorsque ces *Shamans* sont appelés pour guérir un malade , ils donnent ordre de tuer , tantôt un chien , & tantôt d'entourer la hutte de petites racines. Lorsqu'ils tuent un chien , un homme le saisit par la tête , un autre par la queue , & un troisieme lui enfonce un couteau dans le flanc. Après qu'il est mort , ils le mettent au bout d'une perche , le museau tourné vers le volcan le plus proche.

Leur gouvernement civil est aussi grossier que leur Religion. Ils ne savent ce que c'est que de diviser l'année en mois ; ils ne connoissent que les quatre saisons , & ne donnent des noms qu'aux quatre vents cardinaux. Les seules constellations qu'ils

connoissent sont , la grande ourse , qu'ils appellent la *Renne sauvage* , les Pleïades , qu'ils nomment le *nid du canard* , & la voie lactée , qu'ils appellent la *riviere débordée*.

Ils comptent la distance des lieux par journée , laquelle est depuis trente jusqu'à cinquante verstes.

Avant qu'ils fussent soumis à la *Russie* , ils n'avoient ni Gouvernement ni Magistrats , excepté que les riches exerçoient une espèce d'autorité sur les pauvres. Ils ne connoissoient pas même le serment. Aujourd'hui , au lieu de les faire jurer sur la Croix ou l'Evangile , nos Cosaques les obligent à empoigner un fusil par le canon , les menaçant , s'ils mentent , qu'ils serout percés d'outre en outre ; ce qui les effraie si fort , qu'ils aiment mieux confesser

leurs crimes, que de s'affujettir à cette espece de serment.

Ils ignorent entièrement la politesse, & ce que c'est que de faire des complimens à quelqu'un, & traitent les étrangers avec beaucoup de hauteur. Lorsqu'ils invitent leurs amis, ils ne les obligent point à manger plus qu'ils ne veulent comme les *Kamtschadales*, & se contentent de leur servir autant de mets qu'ils peuvent en avoir besoin. Leur meilleur mets est la graisse, & tous ces peuples barbares l'aiment passionnément. Les *Jakutski* donneroient volontiers un œil pour un morceau de chair de cheval bien entrelardé, & les *Tchukotskoi* pour un chien gras. Quoique les *Jakutski* n'ignorent point que le vol d'une tête de bétail est puni par la confiscation de tous leurs biens, ils ne laissent

laissent pas , lorsqu'ils en trouvent l'occasion , de voler un cheval qui leur paroît en embonpoint , contents dans leur malheur , d'avoir fait un bon repas dans leur vie.

Tous ces peuples barbares , à l'exception des *Kamtschadales* , regardent le vol comme une chose licite , pourvu qu'ils ne le commettent point dans leurs Tribus , & qu'ils ne soient pas découverts. On punit sévèrement le voleur qu'on attrappe , bien moins pour le vol qu'il a fait , qu'à cause de son peu d'adresse. Une fille chez les *Tchukotskoi* ne peut se marier , qu'après avoir donné des preuves de sa dextérité à voler.

Le meurtre passe pour un crime léger , à moins qu'on ne le commette dans sa Tribu ; & dans ce cas , les parens du défunt s'em-

pressent de le venger , les autres ne s'en mettent nullement en peine.

Les riches se marient avec les riches , & les pauvres avec les pauvres , sans égard pour la beauté ni les talens de la personne qu'ils épousent. Ils se marient pour l'ordinaire dans leurs familles , par exemple , avec leurs cousines germaines , leurs tantes , leurs belles meres , en un mot avec leurs parentes , excepté avec leurs meres ou leurs filles. La cérémonie du mariage est la même que chez les *Kamtshadales*. Quelque riche que soit un amant , il est obligé de servir trois ou cinq ans pour obtenir sa maîtresse ; on lui permet de coucher avec elle , on remet la formalité de l'enlèvement jusqu'au tems de la célébration du mariage , & pour lors il n'est pas

difficile. Ils épousent quelquefois jusqu'à deux ou trois femmes, qu'ils logent dans des huttes séparées, & auxquelles ils donnent un troupeau de rennes à garder, & un homme pour veiller sur leur conduite. Il n'ont pas de plus grand plaisir que de faire la revue de leurs troupeaux; & ce qu'il y a d'étonnant est, que les *Koreki*, quoique absolument ignorans dans l'arithmétique, s'apperçoivent à l'instant d'une renne qui manque, & la désignent à ne point s'y méprendre.

Ils aiment passionnément leurs enfans, & les élèvent dès leur enfance dans le travail & l'économie. Les personnes riches n'ont pas plutôt un enfant, qu'ils mettent à part pour lui un certain nombre de rennes, qu'il ne peut demander qu'après qu'il a atteint un âge mûr. Ce sont les

vieilles femmes qui donnent les noms aux enfans , & voici les cérémonies qu'elles observent : elles prennent deux petits bâtons qu'elles lient avec du fil , & pendent au milieu une pierre enveloppée dans un morceau de peau de mouton. Elles demandent ensuite à la pierre le nom qu'elles doivent donner à l'enfant, en répétant l'un après l'autre ceux de ses parens ; & celui pour lequel la pierre branle , est celui qu'elles lui donnent. Les femmes qui ont accouché , restent dix jours dans leurs huttes sans en sortir ; & si pendant ce tems-là , elles sont obligées de changer de demeure , on les transporte dans des traîneaux couverts. Elles allaitent leurs enfans jusqu'à l'âge de trois ans ; mais elles ne connoissent ni les berceaux ni les langes.



Il ont grand soin des malades, & leurs *Shamans* les traitent de la maniere que j'ai dit ci-dessus ; mais ils ne connoissent ni drogues ni plantes.

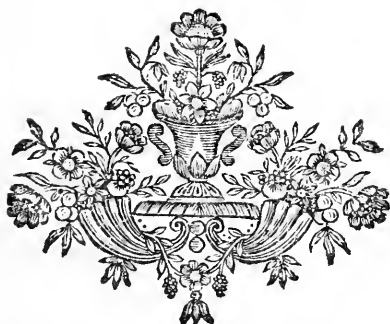
Ils brûlent leurs morts de la maniere que voici : après les avoir revêtus de leurs plus beaux habits , ils les font traîner par les rennes qu'ils ont le plus aimées jusqu'à l'endroit où l'on doit brûler le corps. Ils dressent un gros bûcher , dans lequel ils jettent les armes du défunt , & quelques-uns de ses ustensiles ; comme sa lance , son carquois , ses fleches , son couteau , sa hache , sa marmite , &c. Ils y mettent le feu , & pendant qu'il brûle , ils égorgent la renne qui l'a traîné , ils mangent sa chair , & jettent ce qui en reste dans le feu.

Ils célèbrent la mémoire du

défunt un an après sa mort. Tous les parens s'assemblent , ils prennent deux jeunes rennes qui n'ont point encore traîné , & toutes les cornes qu'ils ont amassées pendant l'année ; ils se rendent dans l'endroit où l'on a brûlé le corps , lorsqu'il est proche , ou sur une montagne où ils égorgent les rennes. Le *Shaman* enterre les cornes , disant qu'il envoie un troupeau de rennes au mort. Cela fait , ils retournent chez eux , & se purifient , en passant entre deux pieux plantés en terre. Le *Shaman* les frappe pendant ce tems - là , priant le mort de ne point les enlever.

Ils ont les mêmes coutumes & les mêmes cérémonies que les *Kamtschadales*. Leurs armes sont l'arc , la fleche , la lance , qu'ils armoient autrefois avec

des os & des cailloux. Les femmes s'emploient à préparer les fourrures , à faire les habits , les souliers , &c. Celles des *Koreki* se mêlent aussi de la cuisine , ce que les femmes des *Kamtschadales* ne font point.



## CHAPITRE XXII.

*De la nation des Kuriles.*

Les mœurs des *Kuriles* ressemblent si fort à celles des *Kamtschadales* , que je n'en aurois point fait un article à part , s'ils ne différoient d'eux par leur figure & leur langue. On ne connoît pas plus leur origine , que celle des autres habitans de *Kamtschatka*.

Les *Kuriles* sont de petite taille ; ils ont la barbe noire , le visage rond & bazanné , mais ils sont mieux faits que leurs voisins. Ils ont la barbe épaisse & tout le corps velu , en quoi ils different des autres *Kamtschadales*. Les hommes se rasent la tête , jusqu'à la couronne , où ils lais-

font croître leurs cheveux de toute leur longueur. Il y a apparence qu'ils ont pris cette coutume des *Japonois*, avec lesquels ils commercent. Les femmes coupent leurs cheveux par-devant, pour qu'ils ne leur tombent point sur les yeux. Les hommes se noircissent le milieu des lèvres; celles des femmes sont toutes noires, & tachetées tout au tour. Ils se font différentes figures aux bras jusqu'aux coudes. Cette coutume leur est commune avec les *Tchukotskoi* & les *Tunguses*. Les hommes & les femmes portent des boucles d'oreilles d'argent, à l'imitation des *Japonois*.

Leurs habits sont faits de peaux d'oiseaux marins, de renards, de lievres & d'autres animaux. Ils mêlent ordinairement plusieurs peaux ensemble;

& il est rare d'en voir un complet fait de la même sorte de peau. Ils suivent plutôt la mode des *Tunguses* que celle des *Kamtschadales*. Quoiqu'ils se piquent peu d'uniformité dans leur habillement, ils aiment cependant les draps, les serges, les étoffes de soie, sur-tout celles de couleur d'écarlate; mais ils en ont si peu de soin lorsqu'ils les ont, qu'ils travaillent avec aux ouvrages les plus sales.

Leurs huttes sont les mêmes que celles des *Kamtschadales*, excepté qu'elles sont plus propres. Ils couvrent ordinairement le plancher & les murailles de nattes de paille. Ils se nourrissent pour l'ordinaire d'animaux marins, & ne font presque aucun usage du poisson.

Ils connoissent aussi peu la Divinité que les *Kamtschadales*.

Ils ont dans leurs huttes des idoles faites de coupeaux , dont la tournure a quelque chose de rare. Ils les appellent *Ingool* ; ils les adorent ; mais on ne fait si c'est en qualité de bons ou de mauvais esprits. Ils leur sacrifient le premier animal qu'ils prennent ; ils mangent la chair , & pendent la peau devant l'idole ; & lorsqu'ils changent de hutte , ils les y laissent toutes deux. Lorsqu'ils ont quelque voyage dangereux à faire , ils emportent l'idole avec eux ; & dans un danger pressant , ils la jettent dans la mer , dans la croyance d'appaiser la tempête ; & avec ce protecteur , ils se croient en sûreté dans toutes leurs courses.

Ils sont plus civils , plus honnêtes & plus paisibles que leurs voisins. Ils s'énoncent d'un ton de voix doux & modeste ; ils

respectent les vieillards ; ils s'aiment entr'eux , & ont beaucoup d'affection pour leurs parens. C'est un plaisir de voir la maniere polie dont ils reçoivent les Insulaires qui viennent leur faire visite. Ceux qui arrivent en bateaux , & ceux qui vont les recevoir , marchent avec beaucoup de cérémonie , vêtus de leurs habits de guerre ; ils agitent leurs épées & leurs lances , & bandent leurs arcs , comme s'ils alloient combattre ; ils dansent ensemble jusqu'à ce qu'ils les aient joints ; ils s'embrassent avec les plus grandes démonstrations de joie , & versent des torrens de larmes. Ils conduisent les étrangers dans leurs huttes ; ils les régalent du mieux qu'ils peuvent ; ils se tiennent debout , & écoutent avec attention le récit qu'ils font de



leur voyage. C'est toujours le plus âgé qui porte la parole. Il leur raconte ce qui leur est arrivé depuis leur dernière entrevue , ce qu'ils ont fait , la manière dont ils ont vécu , les voyages qu'ils ont faits , les personnes qu'ils ont vues , le bonheur ou le malheur qui leur est arrivé ; qui sont ceux qui ont été malades , & qui sont morts. Ce recit dure quelquefois trois heures. Après que l'étranger a achevé de parler , le plus âgé des habitans l'instruit à son tour de ce qui lui est arrivé. Personne n'ouvre la bouche jusqu'à lors ; & selon les circonstances , ils se font des complimens de condoléance ou de félicitation les uns les autres , & finissent par manger , danser , chanter , & raconter des histoires.

Ils different peu des *Kamtse*

*chadales* dans ce qui concerne leurs galanteries , leurs mariages & l'éducation de leurs enfans. Ils ont deux ou trois femmes , qu'ils ne voient que la nuit. Ils ont une façon extraordinaire de punir l'adultere. Le mari de celle qui l'a commis appelle son adversaire en duel. Ils se dépouillent tous deux de leurs habits ; celui qui a fait l'appel donne à son adversaire une massue d'environ trois pieds de long , & grosse à peu près comme le bras , dont il est obligé de recevoir trois coups sur le dos ; il reprend la massue , & traite son ennemi de la même maniere. Ils font cela trois fois , & le combat finit ordinairement par la mort des deux combattans. Ce seroit un déshonneur de refuser ce combat. Si un homme préfere sa vie à son honneur , dans ce

cas l'adultère est obligé de lui donner tout ce qu'il demande , soit fourrures , hardes , provisions , &c.

Les femmes accouchent plus difficilement que les *Kamtschadales* , & sont quelquefois trois mois à relever de couche. Ce sont les sages - femmes qui nomment les enfans. Si elles ont deux jumeaux , elles en tuent un.

Ils enterrent ceux qui meurent dans l'hiver , dans la neige ; mais dans l'été , ils les ensevelissent dans la terre. Le suicide est aussi fréquent chez eux que parmi les *Kamtschadales*.





## DE LA CONQUETE

D E

## KAMTSCHATKA.

QUATRIEME PARTIE.

## CHAPITRE PREMIER.

*De la premiere découverte de Kamtschatka, & de la maniere dont les Russes s'y sont établis.*

¶ Quoique les domaines de l'Empire de Russie sur la mer glaciale, depuis la riviere *Lena* jusqu'à l'orient de celle d'*Anadir*, fussent d'une

très - vaste étendue , on jugea cependant à propos d'ordonner à tous les Commissaires de reconnoître les pays qui sont au-delà de l'*Anadir* , & de soumettre leurs habitans. C'a été par ce moyen que l'on a découvert *Kamtschatka* , & que l'on a pris connoissance des peuples qui l'habitent ; sur-tout depuis que les *Koreki* qui habitent sur les mers de *Penschinska* & d'*Olutotskoi* , sont venus d'*Anadir* , & ont lié commerce avec les habitans de *Kamtschatka*. On ignore jusqu'à présent quel est le *Russe* qui a découvert ces contrées. On parle d'un certain *Theodot* , que le desir de commercer conduisit à *Kamtschatka* , jusqu'à la riviere *Nicula* , que l'on appelle aujourd'hui *Theodotoshine*. On prétend qu'il entra de la riviere *Bova* dans la mer glaciale avec

sept bateaux ; & qu'en ayant été séparé par une tempête , il fut jetté sur la côte de *Kamtchatka* , où il passa l'hiver ; que s'étant rendu l'été suivant à *Kurilskaya - Lopatka* , par la mer de *Penschinska* , il arriva sur la riviere *Teghil* , où lui & ses gens furent massacrés par les *Koreki* , parce qu'un *Russé* avoit tué un de ses camarades d'un coup de fusil. Que les *Koreki* , qui avoient été témoins de l'effet de ces armes , regarderent d'abord les *Russes* comme des êtres extraordinaires ; mais que voyant ensuite qu'ils étoient mortels , ils jugerent à propos de se défaire de ces dangereux voisins. Cette tradition est confirmée par ce que rapporte un nommé *Simeon Deshuef* , savoir : qu'après un voyage très - dangereux , ils furent jettés sur un cap qui est à

l'orient de la riviere *Anadir* ; mais tout cela paroît fort incertain. On dit encore qu'en 1660 on recouvra une femme qui avoit été enlevée de *Jakutski* par les *Koreki* , laquelle rapporta que *Theodot* , un de ses compagnons de voyage , étoit mort du scorbut , que les autres avoient été massacrés , & qu'à l'égard de ceux qui s'étoient sauvés en bateaux , on n'avoit jamais pu savoir ce qu'ils étoient devenus. Les *Kamtschadales* conviennent que les *Russes* construisirent quelques huttes sur la riviere *Nicula*.

On peut aisément concilier ces différens rapports , en supposant que *Theodot* & ses camarades périrent entre *Anadir* & *Olutotskoy*. Ils avoient passé l'hiver à *Kamtschatka* sur la riviere *Teghil* , d'où , en retournant à *Anadirsk* par terre , il mourut en

chemin, & ses camarades furent massacrés ou s'égarèrent. Quoiqu'il en soit, cette découverte ne fut d'aucune utilité à l'Empire, vu qu'elle ne procura aucune connoissance du pays; de sorte qu'on peut attribuer la première découverte de *Kamtschatka* au Cosaque *Atlasof*.

Cet *Atlasof* fut envoyé de *Jakutski* au fort d'*Anadirsk* dans l'année 1697, avec ordre de voir s'il pourroit découvrir des nouveaux pays, & les soumettre à l'Empire de *Russie* avec le secours des *Koreki Yukageri*, qui sont près d'*Anadirsk*. Il envoya, l'an 1698, un nommé *Luke Moroskoi*, avec seize *Koreki*, pour lever les taxes dans les cantons les plus éloignés. Ils dirent, à leur retour, que non-seulement ils avoient été chez les *Koreki*, mais même à quatorze journées



de *Kamtschatka* ; qu'ils s'étoient emparés d'un petit fort qui leur appartenoit , & avoient intercepté une lettre écrite dans une langue que personne n'avoit pu entendre. Là-dessus , *Atlasof* se rendit avec soixante Cosaques & autant d'*Yukageri* , dans le pays de *Kamtschatka* , dans le dessein de faire des découvertes , & les engager à payer le tribut , & il réussit auprès des *Acklanski* , mais il fut obligé de réduire par force le fort de *Taloski* ; après quoi , à ce qu'on dit , il partagea sa compagnie en deux corps ; il en envoya un sur la Mer d'Orient, sous les ordres de *Luke Moroskoi* , & marcha en personne avec l'autre vers la mer de *Penschinska*. Etant arrivé sur la *Pallana* , les *Yukageri* ses alliés se révolterent , lui tuerent trois Cosaques , & le blessèrent lui &

quinze autres de ses troupes ; mais *Atlasof* les vainquit , & les fit tous mourir. Malgré ce malheur , il continua sa marche vers le Midi. Il joignit , sur la riviere *Teghil* , le corps de *Moroskoi* , & exigea le tribut des peuples qui vivent sur la *Napau* , la *Kigil* , l'*Itche* , la *Sintche* & l'*Arusof* , & rendit la liberté à un Japonois qui étoit détenu prisonnier chez les *Kamtschadales*.

De la riviere *Itche* il se rendit sur la *Kamtschatka* , où il bâtit le fort supérieur de *Kamtschatkoi* , & y laissa *Potap Sirukof* avec quinze Cosaques. *Atlasof* retourna à *Jakutski* le 2 de Juillet 1700 , avec le Japonois qu'il avoit racheté , & le tribut qu'il avoit levé dans le pays de *Kamtschatka* , lequel consistoit en trois mille deux cens martres zibelines , dix castors marins , sept peaux

de castors , quatre peaux de loutre , dix renards gris , cent quatre-vingts-onze renards rouges , & quatre cens quarante martres-zibelines pour son compte. Il se rendit à *Moscow* avec ce tribut , où , en reconnoissance de ses services , il fut nommé Commandant des Cosaques de *Jakutski* , avec ordre de retourner à *Kamtschatka* , & de prendre avec lui cent Cosaques à *Tobolska* , *Jenisei* & *Jakutski*. On envoya ordre à *Toboska* de lui fournir quelques pieces de campagne , des drapeaux , un tambour , des armes & des munitions. *Atlasof* ne put faire cette expédition qu'en 1706 ; car en 1701 il pilla sur la riviere *Tungusi* , un bateau chargé de marchandises de la *Chine* , qui appartenoit à *Logan Dotrius*. Ses domestiques le firent citer à la Chancellerie de *Ja-*

*kutski*, surquoi il fut mis en prison avec dix de ses camarades; & en 1702, *Michaël Zinoveef*, qui avoit été autrefois dans le pays, fut chargé de cette expédition.

Pendant cet intervalle, le Cosaque *Potap Sirukof* vécut paisiblement dans le fort de *Kamtchatka*, & ne reçut pendant trois ans aucune injure des habitants, dont la raison fut qu'il n'en exigea aucun tribut, vivant chez eux sur le pied de Commerçant. Il résolut à la fin d'abandonner le fort; mais comme il retournoit à *Anadirsk*, lui & ses compagnons furent attaqués, & tués par les *Koreki*. Son successeur paroît avoir été *Timothy Cobelof*, qu'on dit avoir été le premier Gouverneur de *Kamtchatka*. On bâtit de son temps un fort sur la rivière *Karakeef*, environ

environ à une demi-verste du premier. Il passa l'hiver sur la rivière *Ycloska*, & leva volontairement le tribut sur la rivière *Kamtchatka*, & sur les côtes des mers de *Penschinska* & des Bievres, avec lequel il s'en retourna en 1704. Dans le même temps, un parti de Cosaques d'*Anadirsk*, commandé par *André Kutin*, construisit plusieurs huttes sur la rivière *Yaka*, qui se jette dans la mer d'Orient, & commença à lever des taxes sur les *Koreki* qui sont dans le voisinage.

*Michaël Zinoveef*, qu'on avoit envoyé de *Jakutski* à la place d'*Atlasof*, succéda à *Kobelof*, & garda la place jusqu'en 1704, qu'il fut remplacé par *Kolesof*. Il dressa des registres dans lesquels il inséra les noms des *Kamtshadales*; il fut camper dans un lieu

plus commode, bâtit un petit fort sur la grande riviere, & après avoir mis toutes choses dans un assez bon ordre, il retourna à *Jakutski* avec son tribut. *Kolesof* y arriva dans l'automne de 1704, & y resta jusqu'en 1706, les *Outorir* ayant tué deux personnes qu'on envoyoit pour le relever; savoir, *Vasili Protopopof* en 1704, & *Vasili Shelcocosnicof* en 1705. Ce fut dans son tems que l'on fit la premiere expédition contre les *Kuriles*; on fit sur eux environ vingt prisonniers, & l'on dispersa les autres. Il conduisit son butin à *Jakutski*, malgré l'embuscade que les *Koreki* lui tendirent au fort *Kasuki* sur la riviere *Pingin*, & se retira dans un autre petit fort appelé *Acklanski*, où il resta environ quinze semaines en attendant que le froid diminuât. Les *Koreki* de

*Kasuki* tenterent plusieurs fois de le surprendre , mais les habitans d'*Acklanski* le défendirent.

*Kolesof* rencontra , dans cet endroit , sept personnes que l'on envoyoit avec des présens & des munitions au fort de *Kamtschatka* : comme il manquoit des dernières , il les fit escorter par treize hommes de son parti , dont il donna le commandement à *Simeon Longof* , auquel il ordonna de lever le tribut dans les environs des trois forts de *Kamtschatka*.

Après le départ de *Vasili Kolesof* , tous les *Kamtschadales* tributaires restèrent assez tranquilles ; mais dans la suite , lorsque *Theodore Anqudenof* fut nommé Commissaire du fort supérieur , *Theodore Yaregin* , du fort inférieur , & *Demetri Yaregin* , de la grande rivière , les habitans de

celle-ci se révolterent, brûlerent le fort, & maflacrèrent tous les habitans; & dans le même tems, cinq Collecteurs furent égorgés fur la mer des Bievres. Cette révolte fut vraisemblablement occasionnée par la févérité avec laquelle on levoit les taxes : comme ils n'en avoient jamais payé aucune, ils se défirent de leurs oppresseurs pour recouvrer leur ancienne liberté; ils crurent d'ailleurs que ces *Russes* étoient des fugitifs, parce qu'ils n'étoient point accoutumés à voir des étrangers chez eux; ils se flatterent aussi que les *Koreki* & les *Olu-zores* s'opposeroient aux secours qu'on pourroit envoyer d'*Anadirsk*, d'autant plus qu'ils savoient qu'ils avoient égorgé deux Commissaires, & les Cosaques qu'ils commandoient. Ils se tromperent cependant, car on en tua



dans la suite un grand nombre , & on les affoiblit considérablement.

Pendant tout ce tems-là , les Cosaques furent obligés de se tenir sur leurs gardes , & de rester dans leurs forts. On relâcha en 1705 *Atlasof* de prison , & on l'envoya en qualité de Commissaire à *Jakutski* , avec la même autorité qu'il avoit en 1701. On lui donna le pouvoir de châtier les coupables , lui recommandant sur-tout de ne point s'écarter des regles de la justice , & de traiter les *Kamtschadales* avec douceur. Il partit de *Jakutski* à la tête de plusieurs Cosaques avec des munitions de guerre , & deux pieces de canon de fonte ; mais au lieu de mériter le pardon qu'il avoit obtenu de ses premiers vols , & d'obéir à ses instructions , il ne fut pas plutôt arrivé à *Anadirsk* ,

qu'il maltraita ceux qui étoient sous ses ordres, & se rendit si insupportable, que l'on présenta une requête contre lui à *Jakutski*. Il arriva cependant à *Kamtschatka* dans le mois de Juillet de l'année 1707, & prit le commandement en chef sur tous les Commissaires qui y étoient.

Il envoya, dans le mois d'Août, *Jean Taretin* avec 70 Cosaques contre les Rebelles qui avoient tué les Collecteurs sur la mer des Bievres. Celui-ci partit du fort supérieur d'*Awatsha*, & ne trouva aucune opposition dans sa marche jusqu'au 27 de Novembre, qu'étant arrivé à la baie d'*Awachinskay*, qu'on appelle aujourd'hui le Port de St. Pierre & St. Paul, il fut attaqué à l'entrée de la nuit par huit cens *Kamtschadales*, lesquels étoient assurés de battre les Cosaques,

qu'ils étoient convenus de n'en tuer aucun , mais de les faire prisonniers, & avoient même apporté des cordes pour les lier.

*Taretin* arriva le lendemain à la baie d'*Awachinskay*, & y trouva les bateaux & les vaisseaux des Rebelles. Ceux-ci s'étoient cachés dans le bois de chaque côté du chemin; & ayant laissé passer l'avant-garde, ils fondirent sur le centre de tous côtés. Les Cosaques se défendirent avec tant de bravoure, & se battirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils taillèrent en pieces un grand nombre de Rebelles, & que les autres se sauverent. Ils eurent, de leur côté, six hommes de tués & plusieurs de blessés; ils ne firent que trois prisonniers sur les *Kamtshadales*. Depuis cette action, les habitans persisterent dans leur révolte jusqu'en 1731. Les Cosa-

ques retournerent au fort avec le tribut qu'ils avoient levé, & quelques ôtages.

Le Gouvernement du pays étoit en assez bon ordre, & les Cosaques obéissoient à leurs Chefs; mais dans la suite ils tomberent dans le désordre, ils massacrèrent les habitans, se saisirent de leurs personnes, & pillèrent leurs effets, sans aucun égard pour les défenses du Gouverneur.

---

## CHAPITRE II.

*Mutinerie des Cosaques. Découverte des Isles situées entre Kamtschatka & le Japon.*

**L**Es Cosaques étoient mécontents d'*Atlasof*, & ce mécontentement ayant augmenté à cause de la mauvaise conduite &

de la licence dans laquelle ils vivoient, ils résolurent de lui ôter le commandement, ce qu'ils firent dans le mois de Décembre de l'année 1707. Pour justifier leur conduite, ils écrivirent à *Jakutski*, qu'il ne partageoit point avec eux les provisions qu'il prenoit aux *Kamtschadales*, & que les empêchant d'aller à la pêche, ils feroient réduits à mourir de faim, si le Gouverneur ne donnoit ordre de leur fournir des vivres des magasins publics, dont il dispoſoit à ſon avantage. Ils l'accuſoient encore d'avoir laiffé enfuir les ôtages : ce qui rendoit les habitans ſi inſolens, que les Collecteurs de la mer de *Penſchinska* étoient obligés de ſe ſauver. Ils ajouterent à cela le mauvais traitement dont il avoit uſé envers *Daniel Belaiof*, & que lorsque les Coſaques le prioient de ne

point les châtier par passion , mais conformément aux loix de l'équité , il leur répondoit que quand même il les tueroit tous , il n'en feroit point puni ; qu'il cherchoit à indisposer les Nationaux contre les Cosaques , & qu'ayant fait venir quelques-uns des principaux habitans , il leur avoit dit qu'il avoit fait châtier tel & tel Cosaque , parce que leurs camarades vouloient le forcer à leur enlever leurs provisions , leurs femmes & leurs enfans ; & que là-dessus les *Kamtshadales* avoient abandonné le village , & tué trois Cosaques ; qu'il s'étoit approprié une partie des présens qu'on avoit envoyés à *Jakutski* pour les Nationaux , & avoit obligé un *Kamtshadale* à lui donner une peau de renard noir qu'il destinoit pour payer son tribut.

Quoique cette accusation fût

l'effet de leur mutinerie , elle ne laissoit pas que d'être fondée. *Atlasof* étoit un méchant homme & extrêmement a vare, témoin les richesses qu'il amassa en si peu de tems ; mais il n'est pas croyable qu'il voulût indisposer les habitans contre les Cosaques , puisque sa vie & sa sûreté en dépendoient. A l'égard du meurtre qu'ils commirent sur les Collecteurs de la mer de *Penschinska* , on doit plutôt l'attribuer aux mauvais traitemens dont ils usoient envers eux , qu'aux conseils d'*Atlasof* ; & cela est si vrai , qu'ils menacerent de tuer quelques *Kamtschadales* qui ne vouloient payer qu'une peau de martre-zibeline , au lieu de deux qu'ils vouloient exiger.

Là-dessus on conféra le commandement à *Simeon Lomgof* ; *Atlasof* fut mis en prison , & tous

ses biens confisqués au profit du Fisc. Ils consistoient en douze cens trente-quatre martres-zibelines, quatre cens renards rouges, quatorze gris, soixante-quinze castors marins, indépendamment de quantité d'autres fourrures. *Atlasof* se sauva & se rendit au fort intérieur, dont il essaya d'obtenir le commandement; mais le Commissaire *Theodore Yaregin* le prévint. Sur ces entrefaites, la requête arriva à *Jakutski*. Le Gouverneur craignant que ces dissensions entre *Atlasof* & les Cosaques n'occasionassent la perte de *Kamtschatka*, écrivit à la Cour pour avoir de plus amples instructions là-dessus; & en attendant qu'il les eût reçues, il envoya *Peter Tcherekof* avec cinquante-cinq Cosaques, deux pieces de canon & des munitions. Pendant que *Tcherekof* étoit en route,



on reçut avis de *Kamtschatka* que les Cosaques avoient ôté le commandement à *Atlasof* ; sur quoi on dépêcha un courrier à *Tcherekof*, lui ordonnant d'examiner cette affaire, & d'envoyer son rapport à la Chancellerie de *Jakutski* par le Commissaire *Simeon Lomgof*, avec les taxes qu'il avoit levées. *Tcherekof* étoit parti d'*Anadirsk* lorsque cet ordre arriva ; & comme la route, depuis cet endroit jusqu'à *Kamtschatka*, est très-dangereuse, le courrier n'osa aller plus avant ; & en effet, la route, le long d'*Olotorski* & de la mer de *Penschinska*, étoit si peu sûre, que le 20 de Juillet 1709 *Tcherekof* fut attaqué en plein jour : il perdit ses bagages & ses provisions ; on lui tua dix hommes, & les autres furent bloqués jusqu'au 24, qu'ils se dégagerent par un coup de

main ; ils furent harcelés dans leur retraite , & perdirent encore deux de leurs gens.

Il arriva pendant le gouvernement de *Tcherekof* deux choses que je ne dois pas passer sous silence. La première est la malheureuse expédition du Lieutenant Cosaque *Jean Haritonof* , lequel ayant été envoyé avec quarante hommes contre les Rebelles de la rivière du Nord-Est , fut attaqué en route , perdit dix de ses gens , en eut plusieurs de blessés , & resta assiégé pendant quatre semaines. La seconde fut le naufrage d'une barque du *Japon* sur la côte de la mer des Bievres. *Tcherekof* se rendit sur le lieu avec cinquante hommes , racheta quatre *Japonois* , & soumit les habitans du pays , comme aussi ceux des rivières *Jupinosf* & *Ostrova* , & les obligea à payer tribut.

Comme *Tcherekof* s'en retour-  
noit dans le mois d'Août au fort  
supérieur de *Kamtschatka*, il  
rencontra le Lieutenant *Myero-*  
*nof*, qu'on avoit envoyé à son se-  
cours ; si bien que dans ce tems-  
là il se trouva trois Généraux à  
*Kamtschatka*, savoir, *Atlasof*,  
*Tcherekof* & *Myeronof*.

*Tcherekof* ayant remis le com-  
mandement à *Myeronof*, il partit  
du fort supérieur de *Kamtschat-*  
*koi* dans le mois d'Octobre ; &  
prenant avec lui le tribut qu'il  
avoit levé, avec une escorte suf-  
fisante, il prit la route du fort  
inférieur, dans le dessein d'y pas-  
ser l'hiver, & de s'embarquer l'été  
suivant sur la mer de *Penschinska*.  
*Joseph Myeronof* se rendit pareil-  
lement au bas fort le 6 de Dé-  
cembre, pour faire construire les  
bateaux nécessaires pour trans-  
porter le tribut ; & après avoir

donné pour cet effet ses ordres à *Alexis Alexandre*, il partit avec *Tcherekof* pour le fort supérieur le 23 de Janvier 1711 ; mais il fut tué sur la route par les vingt Cosaques qui l'escortoient : trente autres se rendirent au fort inférieur, & assassinèrent *Atlasof*. Les chefs de ces mutins étoient *Daniel Ansiforof* & *Jean Kosorowski*. Ils partagerent entre eux les effets de ceux qu'ils avoient tués ; & invitant tous les autres à se joindre à eux, ils se trouverent renforcés de soixante-quinze hommes. Ils s'emparèrent des fourrures & des effets d'*Atlasof*, qui étoient à *Teghil*, pillèrent les magasins qu'on y avoit faits pour l'expédition de *Tcherekof*, brûlèrent tous les agrêts, & s'en retournerent au fort supérieur le 20 de Mars.

Le 17 d'Avril de la même

année, ces mutins envoyèrent une requête à *Jakutski*, dans laquelle ils confesserent le meurtre de *Tcherekof* & de *Mieronof*, sans dire un mot de celui d'*Atlasof*. Pour justifier leur conduite, ils accusoient les Commissaires de tyrannie & d'avarice, de s'être approprié les effets du Gouvernement, d'en avoir acheté pour leur compte, sur lesquels ils avoient fait un profit immense; qu'ils avoient maltraité les Nationaux & les Cosaques; qu'ils les obligeoient à leur donner leurs meilleurs effets, & à prendre les leur au prix qu'ils vouloient; & que ce qui les portoit à ces vexations, étoit que les plaintes qu'on faisoit contre eux n'arriveroient point à *Jakutski*. Ils joignirent à cette requête une liste des effets de *Tcherekof* & de *Mieronof*. Ceux du premier consistoient en cinq

cens renards rouges & vingt castors marins ; ceux du second , en huit cens martres-zibelines , quatre cens renards noirs , & trente castors marins.

Le printems suivant , les vingt Cosaques dont je viens de parler , marcherent contre les Rebelles , & bâtirent un fort sur la grande riviere , croyant mériter leur pardon par un service aussi essentiel que la réduction de ce district. Le 1 Avril ils détruisirent un fort des *Kamtshadales* , entre les rivières de *Bistroy* & de *Goltsofka* , où est aujourd'hui le fort Russe de *Bolscheretskoi*. Les *Kamtshadales* les y laisserent en paix jusqu'au mois de Mai ; mais le 22 , les *Kamtshadales* & les *Koreki* descendirent la grande riviere en si grand nombre , qu'ils eussent suffi pour les détruire à coups de bonnets , quand même

ils n'auroient point eu d'autres armes. Le 23 de Mai, les Cosaques, après avoir assisté au service divin, car ils avoient un Aumônier avec eux, firent une sortie avec la moitié de leur parti, firent feu à diverses reprises sur les *Kamtschadales*, & en tuerent un grand nombre. Cependant, le combat dura jusqu'au soir, & se termina à l'avantage des Cosaques. Il y eut un si grand nombre de Rebelles de tués & de noyés, que la riviere étoit toute couverte de corps morts. Les *Russes* n'eurent que trois hommes tués & quelques blessés. Cette victoire fut suivie de la réduction de tous les forts & de tous les villages situés sur la grande riviere, lesquels consentirent à payer tribut comme auparavant. Ils furent de là dans le pays des *Kuriles*, & jusqu'à la premiere isle, dont

ils rendirent les habitans tributaires. C'étoit la première fois que les *Russes* avoient été dans ces ifles.

On envoya en 1711 *Vasili-Sevastianof* pour remplacer *Mieronof*. On ignoroit qu'il eût été tué ; & on ne favoit point à *Jakutski* le sort qu'avoient eu les autres Commissaires. *Sevastianof* leva les taxes dans les environs des deux forts. *Ansiforof*, le chef des mutins, avoit fait la même chose sur la grande-riviere, & revint au fort inférieur, feignant de rentrer dans son devoir ; mais il étoit si bien accompagné, qu'il n'avoit point à craindre qu'on lui fît rendre compte de sa conduite. On l'envoya lever les taxes sur la grande riviere. A son retour sur la mer de *Penschinska*, il soumit les rebelles des rivières de *Kon-*



*packova* & de *Worofski*, & les obligea à payer le tribut qu'ils refusoient depuis quelque tems. Les rebelles le surprirent sur la riviere *Awatscha* dans le mois de Février de l'année 1711. Étant entrés dans le pays avec vingt-cinq Cosaques, ils le menerent dans une grande hutte qu'ils avoient construite à dessein, sous laquelle il y avoit une entrée dérobée. Ils lui firent de riches présens, lui promirent de payer leur tribut, & lui donnerent des ôtages pour garants de leur sincérité; mais la nuit suivante ils mirent le feu à la hutte, & brûlerent les *Russes* & leurs ôtages. Ces derniers étoient si irrités contre les *Russes*, que leurs compatriotes leur ayant dit de se sauver, ils les prièrent de ne point faire attention à eux, & de détruire les Cosaques.

par quelque moyen que ce fût.

Le châtiment qu'on fit subir aux meurtriers d'*Ansiforof* épouvanta si fort les habitans , qu'ils n'osèrent plus inquiéter les collecteurs des taxes. On envoya un détachement pour les arrêter par-tout où on les trouveroit. On prit dans ce tems-là un homme , lequel ayant été mis à la torture , non - seulement avoua le meurtre des trois Commissaires , mais encore le dessein qu'ils avoient formé de détruire les deux forts de *Kamtschatka*, d'assassiner le Gouverneur *Shepetkof*, de piller les effets qui y étoient , & de se retirer dans les isles ; mais ils en furent empêchés par les Cosaques.

*Shepetkof* ayant remis le commandement à *Constantin-Kose-rof*, partit de *Kamtschatka* le 8 de Juin 1712, s'embarqua

avec le tribut sur la mer d'*O-lutorskoi*, & remonta la riviere du même nom aussi loin qu'il put. Il se fortifia contre les attaques des *Olutores*, qui l'avoient attaqué plusieurs fois sur la route, & resta dans son petit fort jusqu'au 9 de Janvier de l'année 1713, avec quatre vingt-quatre Cosaques. Il envoya un messager à *Anadirsk* pour demander un renfort, & des traîneaux pour transporter le tribut. On lui envoya soixante Cosaques, & un grand nombre de rennes, avec lesquels il partit, & arriva sain & sauf à *Jakutski* dans le mois de Janvier de l'année 1714. Ce fut le seul tribut qui arriva à bon port, à cause des troubles qui régnoient dans le pays depuis 1707. Il consistoit en 13280 martres - zibelines, 3282 renards rouges, 7 noirs, & 41

bleus , & 259 castors marins.

Après le départ de *Shepetkof*, *Kregezof*, qui résidoit en qualité de Commissaire dans le fort supérieur de *Kamtschatkoi*, se rendit avec un détachement au bas fort , arrêta *Yaregin* qui y commandoit , le mit à la torture , pilla les effets qui y étoient , obligea *Yaregin* à se faire marne , & donna le commandement de la place à *Bogdan Kanashof*, lequel y resta jusqu'à l'arrivée de *Vasili-Kolesof*, autrefois Lieutenant des Cosaques ; & *Kregezof* retourna avec dix-huit mutins au fort supérieur de *Kamtschatkoi*, d'où il incommoda beaucoup le fort inférieur.

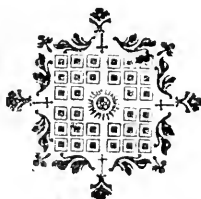
*Kolesof* fut envoyé en 1711 à *Jakutski*, avec ordre de rechercher la conduite des mutins , & arriva à *Kamtschatka* le 10 de

de Septembre 1712. Il fit mourir deux des rebelles , & en bannit plusieurs autres. Le Lieutenant *Koferof* qui s'étoit mis à leur tête , après la mort d'*Ansiforof* , fut puni avec ses complices ; mais *Kregezof* qui avoit contribué à la dernière révolte , non-seulement refusa de reconnoître sa juridiction , mais le menaça même de l'attaquer , & de détruire le fort inférieur. Là-dessus il marcha contre lui avec son canon & trente hommes de son parti , & fut joint sur la route par d'autres Cosaques de la grande - rivière. Il ne put exécuter son dessein , & fut obligé de retourner au fort supérieur , où peu de tems après ses troupes lui ôterent le commandement , & le mirent en prison ; car voyant que les autres Cosaques ne venoient point le join-

dre , ils crurent qu'il leur seroit impossible de passer à la vue du fort inférieur pour se rendre sur la côte , sur quoi ils se divisèrent en deux partis , dont l'un resta avec *Koserof* , & l'autre fut joindre *Kolesof* , au moyen de quoi ce dernier s'empara du fort supérieur en 1713. *Kregezof* fut puni de mort avec quelques-uns de ses complices , & les autres furent condamnés à une amende. On récompensa les Cosaques & les Collecteurs qui étoient restés dans leur devoir , & la révolte fut apaisée.

*Kolesof* envoya *Koseroski* avec cinquante-cinq Cosaques , onze *Kamtschadales* & quelques pieces de canon sur la grande-rivière , avec ordre d'y construire des petits vaisseaux , & d'aller reconnoître les isles qui appartiennent au Japon. Dans cette

expédition, il soumit plusieurs *Kuriles* qui habitent sur la *Lopatka*, & les deux premières isles *Kurilski*. Il s'informa des isles éloignées qui commercent avec les habitans de *Matma*, & qui leur portent des marmites de fer, des tasses & des assiettes vernissées, des martres & des étoffes de soie & de coton. *Koseroski* rapporta avec lui quelques-unes de ces marchandises.



## CHAPITRE III.

*Des Commissaires qui succédèrent à Vassili-Kolesof, jusqu'à la grande révolte de Kamtschatka. Découverte d'un passage par la mer de Penschinska, depuis Ochotska jusqu'à Kamtschatka.*

DANS le mois d'Août de l'année 1713, Jean Ineski fut envoyé pour relever Vassili-Kolesof. Il bâtit pendant le tems de son gouvernement une Eglise dans l'endroit qu'on appelle les sources, dans le dessein d'y transférer le fort inférieur; ce qu'il exécuta dans la suite, le premier étant dans un terrain marécageux & sujet aux inondations. Ce fort subsista



jusqu'à l'année 1731, que les rebelles le brûlerent. Il marcha pareillement contre les peuples de la riviere *Awatscha*, qui avoient massacré *Ansforof* avec ses vingt-cinq Cosaques. Son armée consistoit en cent vingt Cosaques, & cent cinquante *Kamtshadales*. Les rebelles tinrent deux semaines; & lorsqu'ils virent qu'ils ne pouvoient plus résister, ils brûlerent le fort & tous ceux qui étoient dedans; les autres se soumirent, & promirent de payer leur tribut. Ils prirent & brûlerent le fort de *Paratoon*, & depuis ce tems-là les *Kamtshadales* qui habitent sur l'*Awatscha*, commencerent à payer régulièrement leur tribut; ce qu'ils n'avoient pas fait jusqu'alors, ayant toujours été dans un état de rebellion.

En 1714, *Yanifioski* & le premier Commissaire *Vasili-Kolesof*, qui n'avoient pas pu se rendre à *Jakutski* en 1713, faute de secours, se rendirent en bateaux sur la mer d'*Olutorskoï*, & arriverent à la fin d'Août sur la riviere *Olutora*, où ils trouverent *Athanasé-Petrof*, lequel ayant été joint par plusieurs Cosaques d'*Yukageri*, défit les *Olutores*, détruisit leurs principaux forts, & en bâtit un autre en place. Ils y resterent jusqu'à l'hiver. Les taxes que ces deux Commissaires rapporterent avec eux, consistoient en 5640 martres-zibelines, 751 renards rouges, 10 bleus, 137 castors marins, 4 onces d'or en morceaux, qu'ils prirent aux *Japonois* qui avoient échoué sur la côte de *Kamtschatka*. Ces Commissaires en partant, laisse-

rent dans le fort d'*Olutora* cent hommes de garnison, un Lieutenant & deux Prêtres.

Le 2 de Décembre 1714, les *Yukageri*, qui étoient avec *Petrof*, l'attaquerent près du fort d'*Acklanskey*, & le tuerent; ceux qui l'accompagnoient s'emparerent du tribut. Les Commissaires *Kclesof* & *Yanifioski*, avec seize de leurs gens, se sauverent dans le fort d'*Acklanskey*; les *Yukageri* les investirent, & obligerent les *Koreki* à les tuer, quoiqu'ils fussent sous leur protection. La tyrannie de *Petrof* fut cause de ce malheur. On tâcha de ravoit les effets, sans pouvoir y réussir; de maniere que les fourrures les plus riches tomberent dans les mains de gens qui en connoissoient si peu le prix, qu'ils donnoient une peau de martre-zibeline ou

de renard, pour une ou deux pipes de tabac. Cette révolte des *Yukageri* & des *Koreki* continua jusqu'à l'année 1720, qu'ils furent soumis par *Etienne Trifonof*, Gentilhomme de *Jakutski*, lequel marcha contr'eux avec un grand nombre de *Cosques*. Ils avoient poussé leur révolte jusqu'à vouloir engager les *Tchukotskoi* à se joindre à eux, & à détruire le fort d'*Anadir*.

Depuis le meurtre des Commissaires, on n'envoya plus le tribut de *Kamtchatka* par la voie d'*Anadir*, mais on le fit passer par mer à *Ochotska*, la route étant plus commode & moins dangereuse; si bien qu'on ne passe plus aujourd'hui par *Anadir*. Ce passage par mer fut découvert en 1715 par un nommé *Cosine-Socolof*, lequel étoit

attaché au Colonel *Ylchin*, qu'on avoit chargé de reconnoître les isles qui sont dans cette mer. *Alexi Petriloski* étoit dans ce tems-là Commissaire à *Kamtschatka*; les Cosaques s'étant révoltés contre lui, le déposèrent à la persuasion de *Socolof*, le mirent en prison, & confisquèrent ses biens. Il fut lui-même la cause de son malheur, par son avarice & ses extorsions. Il s'étoit si fort enrichi, que ses biens excédoient deux années entières de tribut.

Les naturels du pays furent assez tranquilles pendant ce tems-là, si l'on en excepte quelques petits démêlés entre les *Kuriles* de *Lopatka* & une autre tribu, lesquels causerent la destruction de plusieurs *Kuriles* tributaires. La tribu qui avoit commencé ces troubles craignit si fort d'être

châtiée par les *Russes*, qu'elle ne voulut jamais se prêter à aucun accommodement. On la réduisit à la fin sans beaucoup de peine. La conduite des Commissaires *Russes* & des Collecteurs étoit si irrégulière, & si désagréable aux Nationaux, qu'on en avoit tout à craindre.

*Petroloski* fut remplacé par *Cosme Vaichelashof*, & celui-ci par *Gregoire Kamkin*. En 1718 on envoya trois Commissaires à la fois de *Jakutski*; savoir, *Jean Warofskoi* au fort inférieur de *Kamtschatkoi*, *Jean Porotof* au fort supérieur, & *Kochanof* au fort de la grande-rivière. Les Cosaques, suivant leur coutume, les déposèrent aussi-tôt, & les mirent en prison; mais ils se sauverent au bout de six mois. Les auteurs de cette révolte furent conduits-

à *Tobolski*, & punis de mort. Cette mutinerie des Cosaques fut cause que plusieurs Collecteurs furent massacrés par les habitans.

Jean *Charetonof* qui avoit été nommé Commissaire en 1719, marcha contre les *Koreki* rebelles ; mais ayant été surpris , il fut tué avec plusieurs de ses gens de la maniere suivante : les rebelles feignant de se soumettre , lui firent des présens , & lui donnerent des ôtages ; mais ils tomberent sur lui & le tuerent. Mais ils payerent fort cher leur trahison ; quelques Cosaques les enfermerent dans leur fort , où ils en tuerent & brûlerent un grand nombre. Il ne se passa rien de remarquable les années suivantes jusqu'à la grande révolte de *Kamtschatka*, si l'on en excepte trois petites expédi-

tions que l'on fit en 1727 , 1728 , 1729 , pour reconnoître les isles des *Kuriles*. Les chefs de la premiere furent *Jean Evrinof* & *Theodore Lufin* , qui revinrent en 1727. En 1728 on fit la grande expédition par mer , pour reconnoître & lever la côte du nord. Ceux qui en étoient chargés , s'avancerent jusqu'à la latitude de  $67^{\circ} 17'$  , & retournerent à *Petersbourg* en 1730. Un parti s'y rendit en 1729 , sous les ordres du Capitaine *Paulutskoi* , & d'un Chef des Cosaques appelé *Shestocof*. Ils eurent ordre d'aller reconnoître la côte du sud , & de soumettre les peuples qui l'habitent , soit de gré , soit de force , & de lever le plan de la côte depuis la riviere *Udan* jusqu'aux frontieres de la *Chine*. *Shestocof* fut tué en 1730 par les *Tchu-*



*kotskoi*, qui étoient en guerre avec les *Koreki* tributaires, & le Capitaine *Paulutskoi* eut ordre d'aller avec le Colonel *Merlin* à *Kamtschatka*, pour appaiser la révolte qui s'y étoit élevée. Il fut plus heureux que *Sheslocos*; il battit plusieurs fois les *Tchukotskoi*, & s'opposa pendant quelque tems aux incursions des *Koreki* & des *Anadirskoi*.

Dans l'été de l'année 1729, un vaisseau du Japon fit naufrage sur la côte de *Kamtschatka*. Il y avoit à bord dix-sept hommes que le Lieutenant *Stimicof* fit mourir; à la réserve de deux. On les envoya à *Petersbourg*, où ils furent témoins de la mort du scélérat qui avoit égorgé leurs compatriotes. En 1730, Jean *Norogorodof*, & en 1731, *Meyer Shedfordin* furent nom-

més Collecteurs pour *Kamtchatka*. Je ne les nomme que parce qu'ils furent les auteurs de la grande révolte dont je vais parler.



## C H A P I T R E IV.

*Révolte de Kamtschatka. Incendie du fort inférieur. Les rebelles sont soumis & châtiés.*

CES peuples avoient résolu depuis long - tems d'exterminer tous les *Russes* qui étoient à *Kamtschatka* ; mais l'entreprise leur parut trop dangereuse depuis la découverte du passage par la mer de *Penschinska* , & l'arrivée du renfort que l'on attendoit. Mais après que le Capitaine *Bering* fut parti avec la flotte pour l'expédition de *Kamtschatka* , & qu'on eut donné ordre à la plupart des Cosaques qui y étoient établis, d'aller joindre le Capitaine Pau-

*lutskoï* à *Anadir*, pour marcher contre les *Tchukotskoï*; ils profitèrent de cette occasion pour exécuter leur dessein, & pendant tout l'hiver les *Nishnashaltalski*, les *Klutchefski* & les *Kamtschadales Yalofski*, sous prétexte de se visiter les uns les autres, parcoururent tout le pays de *Kamtschatka*, & sollicitèrent les autres habitans de se joindre à eux, sous peine d'être entièrement détruits. Par ces moyens, tous les *Kamtschadales* se révolterent ouvertement; & ayant appris que *Shestocof* avoit été tué par les *Tchukotskoï*, ils firent courir le bruit que ces peuples venoient à *Kamtschatka*, soit pour avoir un prétexte de lever eux-mêmes le tribut, ou pour obliger les Cosaques Russes, qui les craignoient, à se mettre sous la protection

des *Kamtschadales*. Leurs mesures étoient si bien prises , que si la Providence n'eût veillé sur les *Russes* , pas un seul n'eût échappé ; car s'ils eussent été chassés du pays , il leur auroit été très-difficile d'y rentrer. Les mesures que prirent les *Kamtschadales* étoient telles qu'on ne devoit point en attendre de pareilles d'un peuple aussi sauvage. Ils empêchèrent toute correspondance avec *Anadirsk* ; ils posèrent des corps de garde tout le long de la côte , pour arrêter tous les *Russes* qui paroîtroient. Les principaux auteurs de cette révolte étoient un nommé *Yalofski--Toyon* , un Chef nommé *Tetka-Harchin* , qui avoit souvent servi les *Russes* en qualité d'interprête , & un Chef des *Klutchefski* , appelé *Chugotche*.

Pendant que l'on tramait cette conspiration, le Commissaire *Shacurdin* partit pour *Kamtchatka* avec un corps de troupes considérable pour lever le tribut. Il étoit parti de la rivière *Kamtchatka* pour *Anadir*, mais le vent l'obligea de retourner peu de tems après. Les *Kamtchadales* ayant appris son départ, s'assemblerent, & remontant la rivière de *Kamtchatka*, ils tuèrent tous les Cosaques Russes qu'ils rencontrèrent, brûlerent leurs huttes d'été, & emmenerent leurs femmes & leurs enfans en esclavage. Ils marcherent en force vers le fort, & y étant entrés dans la nuit, ils mirent le feu à la maison de l'Aumônier, se doutant bien que les habitans fortiroient pour l'éteindre. Leur projet leur réussit, & ils les massacrèrent sans distinction d'âge ni de sexe.

Ils brûlèrent toutes les maisons , à l'exception des fortifications & de l'Eglise , où étoient tous les effets. Ceux qui échappèrent à ce massacre , se retirèrent vers l'embouchure de la rivière , & porterent à leurs compatriotes la nouvelle de ce qui venoit d'arriver , car ils n'avoient point encore quitté la côte. *Chugotche* , chef des *Klutchefschi* , n'eut pas plutôt appris la prise du fort de *Kamtschatka* , qu'il s'y rendit , massacrant & faisant prisonniers tous les *Russes* qu'il rencontra. Il joignit *Harchin* , & lui dit que la flotte de Russie n'étoit point encore partie ; surquoi il se fortifia dans la place , & ordonna à tous ses compatriotes de venir le joindre. Ils partagèrent le lendemain le butin qu'ils avoient fait , & prirent des habits à la *Russienne* ; quelques-uns endossèrent

ceux des Aumôniers, & célébrèrent leurs cérémonies & leurs conjurations. *Harchin* ordonna à un *Kamtschadale* nouvellement baptisé, & qui savoit le *Russe*, de dire la Messe en habit de Prêtre, & lui fit présent de trente peaux de renards rouges.

Trois jours après la prise du fort, un Matelot *Russe*, appelé *Yacob Hens*, se présenta avec soixante Cosaques, dans l'intention de le reprendre. Il mit tout en usage pour les engager à rentrer dans leur devoir, & leur promit un pardon général, mais ils refuserent de l'écouter. *Harchin*, leur chef, lui dit que sa présence n'étoit point nécessaire, qu'il étoit lui-même Commissaire, & qu'il leveroit lui-même les taxes sans le secours de ses Cosaques. Là-dessus *Hens* fit venir quelques canons des vaisseaux, &



commença à battre le fort le 26 de Juillet; la brèche fut bientôt faite, & les assiégés en furent si effrayés, qu'ils laissèrent échapper les femmes qui étoient prisonnières. *Harchin* voyant qu'il lui étoit impossible de résister plus longtemps, se sauva déguisé en femme; on courut après lui, mais on ne put l'atteindre. Trente hommes des assiégés se rendirent prisonniers de guerre; mais *Chugotche*, chef des *Klutchefski*, tint bon jusqu'au dernier homme. Sur ces entrefaites, le feu prit au magasin à poudre, si bien que le fort & les effets qui y étoient furent réduits en cendres. Les Cosaques perdirent quatre hommes, indépendamment des blessés. On ne put savoir la perte des *Kamtshadales*, les morts ayant été consumés par le feu. Les Cosaques firent main-basse sur tous ceux

qui se rendirent , pour se venger de la perte de leurs femmes & de leurs enfans.

Le retour subit du parti *Russe* contribua beaucoup à appaiser la révolte , parce qu'il empêcha les *Kamtſchadales* de se réunir. Cependant *Harchin* & quelques autres chefs ayant assemblé un nombre d'habitans , résolurent de se rendre sur la côte , & d'attaquer les vaisseaux *Russes* qui étoient à l'ancre. A peine se fut-il mis en marche , qu'il rencontra un détachement *Russe* qui l'obligea de se retrancher sur la rive gauche de la riviere *Kluchefka* ; les Cosaques camperent sur la rive droite , ce qui donna lieu à plusieurs escarmouches. *Harchin* voyant qu'il ne pouvoit exécuter son dessein , voulut entrer en accommodement avec les Cosaques , & leur offrit de se rendre

dans leur camp, s'ils vouloient lui envoyer un ôtage pour sûreté de sa personne, à quoi ils consentirent. Il demanda qu'on ne détruisît point entièrement les *Kamtschadales*, leur promettant qu'ils vivroient en paix dorénavant, & les pria de lui permettre de s'aboucher avec eux pour les engager à y consentir. Ils lui permirent de le faire; mais il leur envoya dire qu'ils ne vouloient point entendre parler de paix, & que son frere, & qu'un chef nommé *Gavatche*, qui l'avoient accompagné, ne vouloient plus retourner.

*Harchin* se présenta le lendemain sur le bord de la riviere avec quelques autres chefs, & fit dire aux Cosaques de lui envoyer un bateau & deux ôtages, à quoi ils consentirent; mais il ne mit pas plutôt pied à terre, qu'ils le

retinrent prisonnier, ordonnerent aux ôtages de se jeter dans la rivière, & de gagner les bords à la nage, pendant qu'ils faisoient feu sur les *Kamtshadales* qui étoient sur la rive opposée. Ceux-ci voyant que leur chef étoit prisonnier, se séparèrent; mais on se mit à leurs trouffes, & on en tua un grand nombre. Le Chef *Teghil*, après s'être défendu quelque tems, égorgea sa femme & ses enfans, & se tua lui-même. *Chugotche*, après avoir inutilement supplié les habitans de la rivière de *Koséretsha-Shapina* de venir le joindre, fut enfin massacré. Cette révolte apaisée, la tranquillité regna dans le pays jusqu'en 1740, que les habitans tuèrent quelques *Russes*.

Après que cette révolte fut apaisée, on donna ordre au Major *Merlin*, à un autre Officier,

cier , & à quelques troupes réglées , de se joindre au Major *Paulutskoi* , de s'informer de la cause de cette révolte & du meurtre des *Japonois* , & d'envoyer leur rapport à *Jakutski*. On lui ordonna encore de bâtir un nouveau fort au-dessus de l'embouchure de la rivière *Ratuga* , qu'on appella le fort inférieur de *Kamtschatka*. Ils découvrirent que trois *Russes* avoient occasionné cette révolte ; ils les firent mourir , de même que deux Chefs de Rebelles & quelques autres personnes , tant *Cosaques* que *Kamtschadales*. Ils rendirent la liberté aux prisonniers & aux esclaves. Les *Kamtschadales* moururent sans témoigner le moindre regret ; ils supportèrent la question sans se plaindre , & l'on ne put tirer d'eux autre chose que ce

qu'ils avoient avoué auparavant.

Depuis, tout est paisible dans le pays, & il faut espérer que les choses iront toujours de même, vu le bon ordre qu'on a établi. Les habitans ne sont point vexés, & on n'exige d'eux d'autre tribut qu'une peau des animaux qu'ils tuent à la chasse, comme martre-zibeline, renard ou castor marin. Ce sont leurs propres Chefs qui administrent la justice, excepté dans les affaires criminelles. Il est défendu aux Cosaques d'exiger les dettes que les habitans avoient contractées avec eux. Leur principal bonheur consiste dans la conversion de plusieurs d'entre eux au Christianisme; & pour y contribuer plus efficacement, Sa Majesté Impériale a établi dans le pays des

Missionnaires & des écoles dans les principaux villages , où les Naturels du pays & les Cosaques envoient leurs enfans. Ils ont si fort changé, qu'ils rougissent de la barbarie dans laquelle ils étoient plongés.



## CHAPITRE V.

*Etat actuel des Forts & des Villages de Kamtschatka.*

**L**Es Russes ont cinq forts à Kamtschatka, savoir, celui de *Bolscheretskoi*, le haut *Kamtschatka*, le bas *Shaltoski*, le Port de *Petropauluskay*, le fort de la rivière *Teghil*. Le fort de *Bolscheretskoi* est sur la rive septentrionale de la *Bolschaia-reka* ou de la grande rivière, entre les embouchures de la *Beestra* & de la *Golsotka*, à 33 verstes de la mer de *Penschinska*. Il y a 70 pieds en quarré; les côtés, qui sont au Nord & à l'Est, sont fortifiés de palissades; ceux du Sud & de l'Ouest, de différents ouvrages. On y entre par une petite



porte qui est du côté du Couchant. Il y avoit hors du fort une Chapelle qu'on a convertie en une Eglise dédiée à St. Nicolas, avec un clocher soutenu par des piliers. Il y a environ 30 maisons bourgeoises, un cabaret où l'on vend de l'eau-de-vie, & un laboratoire où on la distille. Il y a environ 45 Cosaques; & quoique leurs enfans payent la capitation, il y en a cependant 14 qui servent avec les autres Cosaques. Ce fort est le plus foible de tous; mais ceux qui l'habitent paroissent y être en sûreté, vu que les *Kamtshadales* voisins ont été les premiers à se soumettre, & ont vécu depuis paisiblement. Sa situation est très-avantageuse, car 1°. tous les vaisseaux qui viennent par mer peuvent remonter la grande rivière, ce qui fait que les habitans reçoivent leurs pro-

vifions & leurs marchandifes de la premiere main. 2°. Ils gagnent beaucoup avec les étrangers qu'ils logent & nourriffent. 3°. Ils gagnent encore à transporter les marchandifes dans les autres forts. 4°. Ils font plus à même que les autres d'acheter les caftors de *Kamtſchatka*, qui font aujourd'hui très-recherchés. 5°. Ils pêchent quantité de poiffon dans l'été, & c'eſt la raifon pour laquelle le Gouverneur ou Chef de tous les forts de *Kamtſchatka* y fait ordinairement fa réfidence, ſe contentant d'envoyer des Députés dans les autres. Le ſeul défavantage qu'ils aient eſt que dans l'été, qui eſt le tems de la pêche, ils font fort ſujets à la pluie, laquelle gâte une partie de leur poiffon, & les expoſe à manquer de vivres. S'il y avoit des bois dans les environs de cette

riviere , il seroit aisé d'y remédier en le fumant , comme le font les habitans d'*Ochotska* , au lieu de le faire sécher au soleil ; mais la chose est impraticable à cause de l'éloignement du bois & de la difficulté du charroi. Il y est si rare , qu'ils sont obligés de tirer celui dont ils ont besoin pour faire leur sel & leur huile de baleine , de trois journées de marche , & que ce qu'ils en apportent ne suffit que pour faire 40 livres de sel.

Le fort supérieur de *Kamtshatka* a été bâti le premier , & le Commissaire ou Chef y a fait sa résidence pendant plusieurs années. Il est sur la rive gauche de la *Kamtshatka* , près de l'embouchure de la petite *Kaly* , environ à 69 verstes de la source de la premiere , & 242 du fort de *Bolscheretskoi*. Il y a 17 bras-

ses en quarré ; la porte fait face à la riviere , & le magasin est au dessus. Il y a dans le fort un bureau pour la recette des taxes , un endroit pour loger les ôtages , & deux magasins. Il y a au dehors une Eglise dédiée à St. Nicolas , une maison pour le Commissaire , un cabaret , un laboratoire , & 22 maisons bourgeoises pour la commodité de la garnison , qui est de 56 Cosaques. Ce fort a les mêmes avantages que celui de *Bolscherevetskoi* ; le tems y est ordinairement fort beau , & le bois assez commun. Il est vrai qu'il n'y a que des peupliers , mais il est d'assez bonne grosseur pour la charpente. Le terrain y est d'ailleurs meilleur , & plus propre pour l'agriculture qu'aucun autre. La pêche y est modique , à cause de l'éloignement où il est de la mer. Le poisson y arrive en petite

quantité, & si tard, que les habitans du fort de *Nishnashaltalski* en ont fait leur provision avant que l'on commence à y pêcher, de maniere qu'ils manquent de provisions tous les printems. Ils achètent leur sel & leur huile de baleine des habitans du fort inférieur, où ils vont la chercher eux-mêmes, & la font cuire à l'embouchure de la riviere de *Kamtchatka*, qui est à 400 verstes du fort supérieur. On prenoit autrefois quantité de castors dans la mer des Bievres, mais ils sont très-rares aujourd'hui; de maniere qu'ils n'ont d'autre ressource que l'agriculture; & s'ils s'y appliquent jamais, ils en tireront plus de parti que de leur commerce avec les habitans; au lieu que s'ils la négligent, il leur sera impossible de subsister.

Le fort inférieur de *Kamtchatka*

*chatka* est éloigné de 397 verstes de l'autre, & est situé sur le même côté de la rivière, environ à 30 verstes de son embouchure. Ce fort est un parallélograme entouré de palissades. Il a 42 brasses de long sur 40 de large. Il y a dedans une Eglise dédiée à la Ste. Vierge, un bureau pour les taxes, des magasins, & un logement pour le Commissaire. Tous ces édifices sont construits de bois de larix, & beaucoup plus propres que par-tout ailleurs. Il y a hors du fort 39 maisons bourgeoises, outre le cabaret & le laboratoire. On y compte 92 habitans mâles.

Ce fort, eu égard aux commodités de la vie, est préférable à tous les autres. Les habitans prennent quantité de poisson, dont ils font leur provision pour toute l'année. Ils ont autant de bois de

charpente & de construction qu'il leur en faut. La riviere leur tient lieu de port; & la proximité où ils sont de la mer, les met à même de faire assez d'huile de baleine & de sel pour en fournir aux autres forts. Le gibier y est si abondant, qu'il n'y a point de Cosaque, pour pauvre qu'il soit, qui n'ait à son dîner un cygne, une oye ou un canard. Ils pêchent du poisson pendant tout l'hiver dans les sources. Les baies y sont fort communes, & les habitans en amassent pour l'hiver. Les meilleures martres de *Kamtshatka* se trouvent près de la riviere *Teghil*. Les marchandises qu'ils tirent des *Koreki*, comme les peaux & la chair de renne, y sont à meilleur marché que partout ailleurs. Le terrain est très-fertile, & produit toutes sortes de grains; mais ils ont ce désa-

avantage que les marchandises de *Russie* & de la *Chine* y sont fort cheres, parce qu'ils sont obligés de les faire venir par terre du fort de *Bolscheretskoi* sur le pied de 4 roubles par *pood*.

Le quatrieme fort fut bâti en 1740 sur la baie d'*Avatscha*, & les habitans des deux forts de *Kamtschatka* s'y transporterent. Les maisons y sont passables, surtout celles que l'on bâtit pour ceux qui furent à l'expédition sur le port de *Petropauluskay*. Son Eglise est fort belle, très-bien bâtie, & dans une très-belle situation. Ce fort a presque les mêmes avantages & les mêmes désavantages que celui de *Bolscheretskoi*, avec cette différence que la chasse du castor y est plus commode; mais l'eau y est si malsaine, que les habitans sont souvent obligés d'en envoyer cher-



cher à la riviere d'*Awatscha*.

Je ne puis rien dire du cinquieme fort, parce qu'on ne le bâtit qu'après que je fus parti de *Kamtschatka*. On y mit une garnison de 37 hommes. *M. Steller* dit qu'on le bâtit pour tenir en bride les *Koreki* fixes, & pour servir de gîte à ceux qui vont à *Ochotska* par la mer de *Penschinska*, & pour protéger, en cas de besoin, les *Koreki* errans contre les *Tchukotskoi*. Les habitans de ce fort peuvent priver ceux du fort inférieur de *Kamtschatka* de plusieurs avantages, parce qu'ils sont plus à portée de la riviere *Teghil*, où il y a quantité de martres-zibelines, & que les *Koreki* aiment mieux y porter leurs marchandises qu'aux deux autres, à cause de la proximité.

## CHAPITRE VI.

*De la façon de vivre des Cosaques , de la maniere dont ils distillent l'eau - de - vie , de leurs provisions , &c.*

**L**Es Cosaques de *Kamtschatka* vivent à peu près de même que les Nationaux , je veux dire , de racines & de poisson , & leurs occupations sont presque les mêmes. Ils font dans l'été leur provision de poisson pour l'hiver , & cueillent de l'ortie pour faire leurs filets. La seule différence qu'il y ait entre eux , est que les Cosaques vivent dans des maisons , & les Nationaux dans des huttes creusées sous terre ; les Cosaques font cuire leur poisson , & les *Kamtschadales* le font

fécher & l'apprêtent différemment. Comme les hommes ne peuvent absolument point se passer de femmes dans un pays tel que celui-ci, vu que ce sont elles qui vident leur poisson, qui font fécher les racines, qui filent & font leurs chemises & leurs hardes, & que les Cosaques ne peuvent en amener à *Kamtschatka* à cause des difficultés du voyage, le lecteur fera sans doute bien aise de savoir comment ils s'y sont pris pour en avoir, & je vais le satisfaire.

Il est aisé de comprendre que les Cosaques ne purent assujettir ces peuples sans violence, & sans en venir à une guerre ouverte; & ce fut dans cette occasion qu'ils emmenerent les hommes, les femmes & les enfans prisonniers, & les obligèrent à travailler pour eux. Ils confierent la garde de

ces prisonniers à des concubines, qu'ils épousoient, pour l'ordinaire, lorsqu'ils en avoient des enfans. Quelquefois même les Nationaux leur offrirent leurs filles, sur la promesse que les Cosaques leur faisoient de les épouser si-tôt que leur Prêtre seroit arrivé; de maniere que le mariage & le baptême se faisoient souvent tout à la fois. Il n'y avoit dans ce tems-là qu'un seul Prêtre à *Kamtshatka*, qui faisoit sa résidence dans le fort inférieur, & qui visitoit tous les ans, ou tous les deux ans, les autres établissemens.

Les Cosaques, qui sont naturellement grossiers, goûtoient assez cette maniere de vivre. Ils traitoient les habitans en esclaves, & les obligeoient à leur fournir des pelleteries, passant la plus grande partie de leur tems à jouer aux cartes. Il leur manquoit

seulement de l'eau-de-vie. Avant que l'on en vendit publiquement, ils s'assembloient dans le bureau de la recette des taxes ; les chasseurs y apportoitent leurs pellete-ries , & à leur défaut leurs esclaves ; & quelquefois ils s'achar- noient si fort au jeu , qu'ils met- toient leurs habits en gage pour avoir de l'eau-de-vie. Un pareil genre de vie ne pouvoit manquer de causer beaucoup de désordre ; mais les esclaves étoient les plus à plaindre , étant quelquefois obligés de changer de maîtres vingt fois par jour.

Ce fut le hasard qui enseigna aux Cosaques le secret de faire de l'eau-de-vie. Ils avoient cou- tume d'amasser , à l'exemple des Nationaux , quantité de baies pour l'hiver. Elles fermentoient quelquefois dans le printems , & l'on ne pouvoit les employer

qu'en boisson. S'étant apperçus que cette liqueur enyvroit, ils la distillèrent, & furent extrêmement surpris d'en tirer de l'eau-de-vie. Ils ont découvert, dans la suite, qu'ils pouvoient également en tirer de la faranne; de sorte qu'aujourd'hui ils ont abondance de liqueurs spiritueuses. J'ai déjà dit ci-dessus la maniere dont ils distillent cette plante.

Comme bien des gens seront curieux de savoir la maniere dont les Cosaques se sont établis dans le pays, & les moyens qu'ils ont employés pour s'enrichir, je suis bien aise de leur apprendre 1°. que lorsqu'ils conquièrent le pays, ils pillèrent tout ce qui leur tomba sous les mains. 2°. Chaque parti de Cosaques que l'on envoyoit pour lever les taxes, obligeoit chaque tributaire, indépendamment de la taxe de la Couronne,

de lui donner quatre peaux de renards , & une de martre-zibeline qu'ils partageoient entre eux ; que lorsqu'ils vendoient quelque chose aux Nationaux , ils la leur faisoient payer très-cher. Quoiqu'il soit défendu aux Cosaques d'exiger d'autre tribut des habitans que celui qu'ils payent à la Couronne , ils sont les maîtres de vendre leurs effets au prix qu'ils veulent. Ils les vendent ou les échangent pour des fourrures , & quelquefois pour des provisions , des filets & des bateaux. Si on ne leur permettoit ce commerce , il leur seroit impossible de pouvoir vivre , leur paye n'étant que de 14 roubles par an , & cependant il leur en faut 40 pour se nourrir & s'habiller.



## CHAPITRE VII.

*De leur Commerce.*

Quoiqu'au commencement ceux qui venoient avec les Collecteurs des taxes, portassent avec eux quelques bagatelles qu'ils vendoient aux habitans, on ne pouvoit cependant pas les regarder comme des marchands, vu qu'ils faisoient le service de même que les Cosaques. Dans la suite, plusieurs s'établirent en cette qualité en payant la capitation, & s'établirent dans le pays avec leurs familles; mais les vrais marchands commencerent à porter quantité de marchandises, d'abord à *Ochotska*, & ensuite à *Kamtchatka*, dans le temps de la seconde expédition. Le nombre



des habitans ayant augmenté , on eut besoin d'une plus grande quantité de marchandises ; & les profits furent si considérables , que plusieurs *Russes* qui étoient venus à *Kamtschatka* en qualité de simples Laboureurs , se trouverent , au bout de six à sept ans , avec un fonds de 15000 roubles & plus ; mais d'un autre côté , quantité de gens se ruinerent par leur luxe & leurs folles dépenses. Les Marchands qui envoyoit des Facteurs dans le pays , risquoient infiniment plus que les autres , mais le Gouvernement eut soin de leur faire rendre justice.

Après l'expédition de *Kamtschatka* , le commerce changea de face ; les Officiers & les Soldats acheterent les marchandises en argent comptant , au lieu qu'auparavant les Marchands étoient obligés de leur faire crédit jusqu'à

leur retour de leurs voyages chez les *Kamtschadales*, & alors ils les payoient en fourrures ; en un mot, les échanges que l'on fait avec les *Kamtschadales* & les *Chinois* sont si lucratifs, que malgré les dépenses qu'occasionne l'éloignement des lieux, les frais du charroi, & les autres difficultés inséparables d'un pareil voyage, 1000 roubles en rapportent 4000, pourvu qu'on ne reste qu'un an à *Kamtschatka* ; car si l'on y reste davantage, la perte est considérable. La raison en est 1°. que ceux qui arrivent dans le pays, voyant que tout est fort cher, vendent tout ce qu'ils ont, jusqu'à leurs hardes & leurs provisions, dans l'espoir de quitter bientôt le pays, & qu'ensuite ils sont obligés de les payer au double pour les ravoir. 2°. Que les fourrures que l'on garde perdent

leur couleur , & par conséquent se vendent moins cher. 3°. Que les dépenses sont considérables à *Kamtschatka*, les logemens , les magasins , les vivres , &c. y étant à un prix exorbitant.

Les effets que l'on porte à *Kamtschatka*, indépendamment des productions de la *Russie*, sont les marchandises d'*Europe*, que l'on tire de la *Sibérie*, de la *Boharie* & des *Calmoutks*. Ils tirent d'*Europe* des draps communs de différentes couleurs, des toiles, des serges, des couteaux, des mouchoirs de soie & de coton, du vin rouge, du sucre, du tabac, & différentes bagatelles. De la *Sibérie*, du fer, différens vaisseaux & outils de fer & de cuivre, comme des couteaux, des haches, des scies & des fusils, de la cire, du chanvre, du fil de carret pour

les filets , des peaux de rennes tannées , des draps & des toiles communes de *Russie*. De la *Boharie* , & du pays des *Cal-moutks* , différentes sortes d'étoffes de coton. De la Chine , des étoffes de soie & de coton , du tabac , du corail , des aiguilles , qu'ils préfèrent à celles de *Russie*. Des *Koreki* , quantité de peaux de rennes crûes & tannées , dont ils font un grand débit. Les Marchands ne doivent point trop se charger d'autres marchandises , les habitants n'achetant que ce dont ils ne peuvent absolument se passer , quand même on leur laisseroit les marchandises à moitié prix.

Il ne se vend à *Kamtschatka* que pour dix à douze mille roubles de marchandises , lesquelles rapportent trente à quarante mille roubles ; & l'on peut en  
tirer

tirer le double en les portant aux foires qui se tiennent sur les frontières de la Chine , par où il est aisé de juger des avantages de ce commerce.

On tire de *Kamtschatka* des peaux de castors marins, de martres-zibelines, de renards & de loutres. Comme autrefois il n'y avoit point d'argent dans le pays, les échanges se faisoient en fourrures ; mais aujourd'hui qu'il y en a , ils vendent leurs fourrures argent comptant , & ils évaluent une peau de renard une rouble.

Toutes les marchandises qui sortent de *Kamtschatka* payent un droit de dix pour cent , & les martres-zibelines , douze.



## C H A P I T R E   V I I I .

*Différentes routes entre Jakutski  
& Kamtschatka.*

Q U O I qu'il semble inutile d'indiquer les différentes routes qui menent à *Kamtschatka*, vu qu'il y en a plusieurs qu'on a abandonnées, cependant on s'appercevra, en y faisant attention, qu'elles servent à faire connoître les différens établissemens des *Russes*, de même que les peuples qui leur sont tributaires. Elles serviront encore à faire connoître les moyens qu'on peut employer pour les réduire & les obliger à payer tribut, de même que les difficultés de ce voyage, même en tems de paix, & qui étoient telles que les Col-

lecteurs étoient continuellement exposés à périr de faim & de froid dans ce pays inconnu. Les Cosaques étoient les seuls qui voyageassent dans l'hiver. Ils n'avoient d'autres provisions que celles qu'ils portoient avec eux dans leurs petits traîneaux ; comme ils étoient obligés de traverser des déserts , & d'y séjourner plusieurs jours dans les tems orageux , ils consommoient leurs provisions , & étoient réduits à manger leurs baudriers, leurs courroies & même les semelles de leurs souliers. Il paroît incroyable qu'un homme puisse vivre dix à douze jours sans manger , & cependant les *Kamtschadales* assurent que cela est arrivé à plusieurs de leurs compatriotes.

On se rend de *Jakutski* à *Kamtschatka* par la *Léna* , que l'on descend jusqu'à son embou-

chure dans la mer glaciale ; & de-là par mer à celles de l'*Indigirka* & de la *Cova* , d'où l'on va par terte jusqu'à la mer de *Penschinska* ou d'*Olutorskoi* , que l'on cottoie en bateau. Cette route est sujette à de grands inconvéniens ; car dans la belle saison , lorsque les glaces sont fondues & le vent favorable , il faut un an pour la faire ; & lorsque le vent est contraire & la mer glacée , on est sujet à périr parmi les glaces , & l'on est quelquefois deux ou trois ans en chemin. Il y a 1960 verstes de *Jakutski* à l'embouchure de la riviere *Yani* , mais on ne prend plus cette route.

Il y a une autre route par terre : de *Jakutski* on va à la poste d'*Aldanski* , & de-là à la haute *Yanski* , d'où l'on se rend par *Zachiversk* , *Vyandski* ,



*Alafeski*, par la haute & la basse *Covinski*, au fort d'*Anadir*; de-là au bas *Kamtschatka*, & au fort supérieur de *Bolschetskoï*.

La poste d'*Alazinska* est assez éloignée de l'embouchure de la rivière *Alassa*, qui se jette dans la mer Glaciale. Elle est éloignée d'environ 509 verstes d'*Uyandinska*.

Le fort d'*Anadirska* est sur la gauche de la rivière d'*Anadir*, à environ 963 verstes de la basse *Kovinska*. Il y a 1144 verstes du fort d'*Anadirska* à la basse *Kamtschatka*. On va communément aujourd'hui jusqu'à *Anadirska*, & rarement à *Kamtschatka*, à moins qu'on ne soit obligé de visiter les différentes postes.

La troisième route est presque toute par eau. On s'embarque à *Jakutski* sur la *Lena*, que l'on

descend jusqu'au confluent de la riviere *Aldan*, que l'on remonte jusqu'à l'embouchure de la *Mai*; de-là on se rend au confluent de la *Judoma*, & de celle-ci jusqu'à un endroit appelé la Croix de *Judoma*; & de-là par terre à *Ochoiska*, où l'on s'embarque pour la *Bolschaia-reka*, ou la grande-riviere, ou bien on cottoie la baie de *Pens-chinska*; mais cette derniere n'est pas sûre à cause des *Koreki*, avec lesquels nous sommes en guerre.

Ce passage par eau jusqu'à la Croix de *Judoma* est fort ennuyeux, & l'on est fort heureux lorsqu'on le fait dans un été. Il y a d'ailleurs plusieurs cataractes fort dangereuses.

La quatrieme route & la plus commode en été, est par les montagnes. Comme je l'ai faite moi-même, je vais donner mon

propre Journal ; il servira à fixer la géographie du pays , la plupart des rivières n'étant point marquées sur les cartes ordinaires.

De *Jakutski* on descend la *Lena* jusqu'à *Yarmunka* , où l'on fait les préparatifs pour la route. On se rend de-là à *Kumatki* ; on traverse quelques villages , & l'on traverse le lendemain la *Sola*. Cette rivière a sa source à 100 verstes des montagnes , & se jette dans la *Lena* environ 6 verstes au-dessous de l'endroit où nous la passâmes. Nous fîmes paître nos chevaux sur le lac *Kutchugna* , environ 11 verstes au-delà de la *Sola* , & fûmes camper sur le lac *Oryoncanus* , qui en est éloigné de 13 verstes. Le troisième jour nous traversâmes le lac *Hatila* ; nous fîmes paître nos chevaux sur le lac *Arelaka* , & fûmes loger le soir sur le lac

*Talba*. Environ à 14 verstes de *Talba*, nous rencontrâmes les montagnes, au sortir desquelles nous entrâmes dans les déserts de *Quubalag* & de *Keindu*, & fûmes camper sur le lac *Satagg*, qui est à 20 verstes de *Talba*. Nous nous rendîmes de-là sur le lac *Ala-atbaga*, où nous passâmes la nuit. A quelques verstes de-là, nous rencontrâmes la petite rivière *Kocora*, qui se jette dans la *Tata*, 22 verstes au-dessous de l'endroit où nous la passâmes; nous la descendîmes jusqu'à son embouchure. Il y a plusieurs lacs dans cet endroit, & une verste avant d'arriver à la dernière, il y a un gîte où l'on relaye pour l'ordinaire, & où l'on achete du bétail pour avoir de quoi vivre en traversant les déserts. Chaque voyageur en achete, & on le partage également entre la com-

pagnie. On achete ces animaux les plus petits qu'on peut, afin que chacun n'en ait qu'autant qu'il peut en consommer, parce que la viande est sujette à se gâter, de quelque maniere qu'on l'apprête. Ce poste est gardé par des Cosaques qu'on y envoie de *Jakutski*; il est éloigné de 15 verstes de l'endroit où nous passâmes la *Kocora*. Nous en partîmes le lendemain matin, & traversâmes les lacs *Emiti* & *Talbachan*, environ à une verste & demie de l'embouchure de la *Kocora*. Nous traversâmes les déserts de *Karakoi* & de *Tetaca*, & fîmes camper la nuit sur un petit lac. Nous côtoyâmes la riviere *Tata*, & fîmes environ 15 verstes ce jour-là. Les endroits que nous remarquâmes au-delà furent les déserts de *Choraita*, *Menay*, *Korator*, *Tavalac* &

*Susun*, & la petite riviere *Tula*, qui se jette dans la *Tata*, environ 4 verstes au-dessous de l'endroit où nous la passâmes, & 13 de l'endroit où nous passâmes la nuit. A 13 verstes au-delà de la *Tula*, la riviere *Namgara*, après un cours d'environ 60 verstes, se jette dans la *Tata*. Les déserts de *Sadochta* & de *Betegeti* sont entre ces deux rivières & le lac *Cungi*. Au-delà de la *Namgara*, on trouve le lac *Neerga* & les déserts de *Kalachtu*, de *Boorgunechtec* & de *Taalgeram*. A 2 verstes de la *Tata*, & 14 de la *Namgara*, est le poste de *Jocksovanska*, lequel est gardé par les Cosaques de *Jakutski* : nous y logeâmes. Après avoir fait environ 4 verstes & demie, nous passâmes la riviere *Tata*, dont la source, à ce que nous dirent les habitans, est à 150 verstes de

l'endroit où nous la passâmes, & son confluent avec l'*Aldan* 150 verstes au-dessous. A 4 verstes au-delà de la *Tata*, nous passâmes la petite riviere de *Lebagana*, qui se jette dans la *Tata*. Le lac *Yeleyegnok* est entre ces rivières. A une demie verste au-delà de la riviere *Lebagana*, nous passâmes celle de *Besurac*, qui se jette un peu au-dessous dans la *Lebagana*, du côté de la droite. Cinq verstes au-delà est la riviere *Badaranac*, qui se jette dans la *Besurac*. Après avoir traversé les montagnes, nous arrivâmes à la source de la riviere *Taguta*, qui après un cours de 30 verstes, se jette dans la riviere *Kamgal*. Ce passage est de 3 verstes. En côtoyant la rive gauche de la *Taguta*, nous vîmes le lac *Utal*, & traversâmes la riviere *Kirtak*, qui se jette dans la *Taguta*, à 5 ver-

tes de sa source. A 2 verstes & demie au-delà de *Kirkak*, nous fûmes loger sur le lac *Besictaki*, d'où, jusqu'au gué de la riviere *Amga*, il y a 18 verstes. Nous passâmes la riviere *Besurac*, qui se jette dans la *Taguta* à la gauche, par les lacs *Mycharelak* & *Taguta*, près desquels sont ceux de *Taraga*, *Maralac* & *Melca*. Demi-verste au-delà de *Melca* est le gué de la riviere *Amga*, laquelle a environ 40 à 50 brasses de large, & se jette dans l'*Aldan* environ à une verste & un quart de l'endroit où on la passe. La distance des embouchures de l'*Amga* & de la *Tama* est d'environ 119 verstes. Cette riviere est habitée par des peuples qui s'adonnent à l'agriculture, mais ils y sont peu experts; ils ont même oublié leur langue maternelle, & pris les mœurs & la langue des



*Jakutski*, dont ils ne different que par la religion. Nous fûmes obligés d'y passer la nuit pour attendre le bac. Nous passâmes l'*Anga* le lendemain; & après avoir fait environ 2 verstes, nous arrivâmes sur la petite riviere *Ulbuta*, qui se jette dans l'*Anga*. Nous la remontâmes jusqu'à sa source; nous fûmes de-là à celle de la *Chuoptchunu*, que nous descendîmes jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la *Nocha*. La riviere *Chuoptchunu* traverse le lac *Darha*, & la *Nocha* se jette dans l'*Aldan*, environ à 120 verstes de sa source. Au sortir de la *Nocha*, nous fîmes 12 verstes à travers les montagnes, & arrivâmes à la riviere *Voroni*, qui se jette dans la *Nocha*. Deux verstes au-delà est la petite riviere *Yilga*, qui après un cours de 20 verstes, se jette dans la *Nocha*;

nous logeâmes dans cet endroit. A une verste au-delà est la riviere *Atetchhatch*, que nous remon-  
tâmes l'espace de 8 verstes; nous  
la quittâmes, & 4 verstes plus  
loin, nous rencontrâmes la *Chipanda*, que nous descendîmes  
l'espace de 16 verstes jusqu'à son  
confluent dans la riviere *Aldan*.  
La *Chipanda* traverse les lacs  
*Bileor, Druk & Chipanda*. L'*Aldan*  
est une grande riviere navi-  
gable qui se jette dans la *Lena*,  
200 verstes au dessous de *Jakutsk*.  
Nous la passâmes en bateau;  
le gué est 8 verstes au dessus de  
l'embouchure de la *Chipanda*.  
Depuis *Yalmanca* jusqu'à cet en-  
droit, le pays est couvert de bois,  
la plupart de larix & de bou-  
leaux; il y a quelques sapins sur  
l'*Anga*, mais les peupliers y sont  
rares. De l'*Aldan* nous nous ren-  
dîmes à la *Bela*, qui en est éloi-

gnée de 20 verstes. Nous vîmes plusieurs lacs sur la route, & la *Keriatma* qui se jette dans l'*Al-dan*; nous campâmes dans cet endroit. Nous remontâmes le lendemain la *Bela*; nous passâmes les rivières *Sacil*, *Ulac* & *Leb-vena*, où nous logeâmes; nous fîmes 20 verstes ce jour-là. Le lendemain nous passâmes l'*Argadchika*; 9 verstes au-delà est la montagne *Telahi*, au-delà de laquelle commence la forêt noire. Nous fûmes camper 3 verstes plus loin. Le lendemain la pluie nous arrêta jusqu'à quatre heures du soir. Cinq verstes au-delà de la forêt noire, est la rivière *Hagolla*, & vingt verstes plus loin la *Chagdolla*: ces deux rivières se jettent toutes deux dans la *Bela*. Nous passâmes ce jour-là la rivière *Bela* trois fois. Comme l'été avoit été fort sec, nous

la passâmes à gué ; mais elle est fort dangereuse dans les tems de pluie. On est obligé de la passer sur des radeaux , que la violence du courant emporte souvent contre les rochers & les troncs d'arbres. Il y a quantité de bois sur la *Bela*. Nous cotoyâmes la *Chagdolla* , & la traversâmes sept fois dans l'espace de seize verstes. A environ quinze verstes du dernier passage , nous rencontrâmes la riviere *Unacam* , laquelle a environ trente brasses de large , & se jette dans l'*Aldan*. Nous la cotoyâmes jusqu'à sa source. Dix verstes au-delà de l'endroit où nous la passâmes , il y a une petite riviere dont nous ne pumes savoir le nom , sur laquelle , à une demi-verste de son embouchure , il y a un lac appelé *Buskeol* , c'est-à-dire le lac glacé ; parce que la glace

y séjourne dans les plus grandes chaleurs de l'été. Il est entre des montagnes escarpées ; il a environ cent cinquante brasses de long , sur quatre - vingt de large. La glace a environ deux pieds d'épaisseur ; elle ressemble à celle du printems , étant bleuâtre & pleine de trous. Il y fait toujours froid. Nous fîmes vingt verstes à travers les montagnes , & arrivâmes sur la *Bela* , que nous traversâmes. Nous fîmes le lendemain huit verstes , & vinmes à la source de l'*Akera* , qui se jette dans l'*Yuna*. Nous la cotoyâmes l'espace de sept verstes. Nous la remontâmes & la passâmes à dix-huit verstes au-dessus de l'*Akera* : cette rivière se jette dans l'*Aldan*. Nous passâmes le lendemain l'*Antcher* , & logeames cette nuit à *Terrena* , ou la petite glaciere , qui

a deux cens brasses de long , sur cinquante de large. Cinq verstes au-delà de *Terrena* , il y a une autre glaciere qui a sept verstes de long , sur trois de large ; & dix verstes plus loin , sur la même riviere , il y en a une troisieme , à cinq verstes de laquelle est la source de la riviere *Akacchon* , qui se jette dans l'*Yuna*.

Nous partîmes d'*Yalmanka* le 9 de Juillet 1737 , & arrivâmes à *Ochotska* le 19 d'Août. Nous campâmes sept jours sur la route , & en marchâmes trente-quatre. La route depuis *Jakutski* jusqu'au gué de la *Bela* est passable , mais de-là à *Ochotska* , elle est aussi mauvaise qu'on puisse l'imaginer. On cottoie sans cesse des rivières dont les bords sont très-escarpés , ou bien l'on traverse des bois extrêmement touffus. Les bords des rivières

sont couverts de cailloux ronds & détachés , & il est surprenant que les chevaux puissent se tenir dessus. Plus les montagnes sont hautes , plus elles sont bourbeuses ; de sorte que si un cheval s'enfonce , il est impossible de le relever. Rien n'est si effrayant que de voir la terre se mouvoir comme les vagues dix brasses à la ronde. Le tems le plus propre pour voyager est depuis le commencement de l'été jusqu'au mois de Juillet. Lorsqu'on tarde jusqu'à la fin d'Août , on court risque d'être surpris par la neige , qui tombe de très-bonne heure sur les montagnes.

Nous partimes d'*Ochotska* le 4 d'Octobre sur le Paquebot la *Fortune* , qui y étoit venu de *Kamtschatka*. Nous fimes tant d'eau la nuit , que ceux qui étoient à fond de cale en avoient

jusqu'aux genoux. Il étoit d'ailleurs si chargé, que l'eau montoit au-dessus des sabords. Nous n'eumes d'autres moyens pour nous sauver que de l'alléger, & heureusement pour nous le tems étoit au calme. Nous jettames à la mer tout ce qui étoit sur le tillac; mais cela ne suffisant pas, nous jettames encore environ quatre cens poods de la cargaison, & la voie diminua; mais cela n'empêcha pas que chacun à son tour ne fût à la pompe, & il n'y eut que les malades qui en furent exemptés. Nous restames dans cet état jusqu'au 14 d'Octobre, exposés au froid & à la neige. Nous arrivames à neuf heures du matin à l'embouchure de la *Bolschaia-reka*; mais nos matelots qui ne connoissoient point le parage, ayant pris l'ebe pour le flot, y entre-



rent ; mais le courant étoit si rapide que nous ne pumes avancer , d'autant plus que le vent étoit au nord. Plusieurs furent d'avis de regagner la mer , en attendant le flot , mais heureusement pour nous on ne suivit point leur conseil ; car le vent du nord fut si violent pendant une semaine , que si nous eussions été en mer , nous aurions infailliblement péri. Le plus grand nombre insista à ce qu'on se fît échouer : ce que nous fîmes environ à cent brasses de l'embouchure de la riviere. Le soir , lorsque le flot revint , nous retirâmes le mât , & le lendemain quantité de planches , le reste fut brisé & emporté par la mer. Nous vîmes alors le danger que nous avions couru , car toutes les planches du vaisseau étoient noires & pourries.

Nous restâmes sur la côte jusqu'au 21 , & pendant notre séjour il y eut un tremblement de terre , mais si peu considérable , que nous attribuâmes le mouvement que nous sentions à l'agitation que nous avions essuyée sur mer ; mais quelques *Kuriles* nous dirent qu'il avoit été très-fort , & que la mer s'étoit élevée très-haut. Nous entrâmes le 21 d'Octobre dans la *Bolschaia-reka* avec les bateaux qu'on nous avoit envoyés du fort , & y arrivâmes le 22 au soir.

Quoique la route depuis *Jakutski* à *Kamtschatka* soit très-mauvaise , le retour ne laisse pas que d'être assez gracieux ; les vaisseaux partent au commencement de l'été , lorsque le tems est beau , & les jours longs ; & dans ce tems-là on peut aller par eau au gué de la rivière

*Bela* ou d'*Aldan*, & de-là par terre à *Jakutski*. Le chemin n'est mauvais que jusqu'à la Croix de *Judoma*.

Je retournai d'*Ochotska* à *Judoma* en sept jours; de-là à l'embouchure de la rivière *Mai* en cinq, & de celle-ci à *Jakutski* dans le même espace de tems, ce qui fait en tout dix-sept jours. Il est bon cependant d'observer que la rapidité du courant est cause que l'on est quelquefois cinq à six semaines à remonter la *Uda*, quoique je n'y aie mis que cinq jours.

*F I N.*





